



27 août 2020

## PLAN LOCAL D'URBANISME DE TERMIGNON

Dossier pour la Commission Départementale de la Nature, des  
Paysages et des Sites pour dérogation au principe de l'urbanisation  
en continuité

Valorisation du site de Bellecombe

Réf. : 20-049

# SOMMAIRE

<b>PARTIE 1 CADRE DU PROJET : LA COMMUNE DE VAL-CENIS .....</b>	<b>4</b>
1. SITUATION ADMINISTRATIVE .....	4
2. ORGANISATION DE L'ESPACE .....	5
3. DONNEES SOCIO-ECONOMIQUES .....	7
3.1 <i>Val-Cenis : une évolution démographique légèrement positive depuis 1975.....</i>	<i>7</i>
3.2 <i>Une prépondérance des résidences secondaires .....</i>	<i>8</i>
3.3 <i>Les activités économiques.....</i>	<i>9</i>
4. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL : DONNEES GENERALES SUR LES INVENTAIRES ET MESURES DE PROTECTION.....	14
4.1 <i>Parc national de Vanoise .....</i>	<i>14</i>
4.2 <i>Sites Natura 2000.....</i>	<i>14</i>
4.3 <i>Une ZICO (Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux).....</i>	<i>17</i>
4.4 <i>Des ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique) ....</i>	<i>17</i>
4.5 <i>Un réseau dense de tourbières et de zones humides .....</i>	<i>18</i>
4.6 <i>Un réseau de pelouses sèches.....</i>	<i>18</i>
5. ANALYSE PAYSAGERE DE LA COMMUNE.....	19
6. PATRIMOINE CULTUREL.....	23
7. RISQUES NATURELS.....	24
<b>PARTIE 2 PRESENTATION DU PROJET .....</b>	<b>25</b>
1. CARACTERISTIQUES INITIALES DU PROJET .....	26
1.1 <i>Organisation générale du site .....</i>	<i>26</i>
1.2 <i>Caractéristiques de l'espace d'accueil .....</i>	<i>28</i>
2. EVOLUTIONS DU PROJET .....	29
3. EVOLUTION ENVISAGEE DU PLU .....	31
3.1 <i>Création d'un secteur Nep sur le plan de zonage.....</i>	<i>31</i>
3.2 <i>Rédaction d'un règlement propre à la zone Nep .....</i>	<i>33</i>
<b>PARTIE 3 ETAT INITIAL DE L'ENVIRONNEMENT DU SITE DE BELLECOMBE .....</b>	<b>34</b>
1. ESPACES AGRICOLES, PASTORAUX ET FORESTIERS .....	34
1.1 <i>Espaces agricoles et pastoraux .....</i>	<i>34</i>
1.2 <i>Espaces forestiers .....</i>	<i>36</i>
2. PATRIMOINE NATUREL ET BIODIVERSITE .....	37
2.1 <i>Contexte géologique et géomorphologie locale.....</i>	<i>37</i>
2.2 <i>Habitats et flore.....</i>	<i>39</i>
2.3 <i>Faune .....</i>	<i>43</i>
3. PAYSAGE ET PATRIMOINE BATI.....	54
3.1 <i>Les perceptions significatives sur le site du parking.....</i>	<i>55</i>
3.2 <i>Les caractéristiques paysagères et bâties du site.....</i>	<i>58</i>
3.3 <i>Les enjeux paysagers et patrimoniaux du site .....</i>	<i>61</i>
4. PRISE EN COMPTE DES RISQUES NATURELS .....	62
4.1 <i>Risques naturels « montagne » .....</i>	<i>62</i>
4.2 <i>Plan de Prévention des Risques d'Inondation .....</i>	<i>65</i>

**PARTIE 4 EVALUATION DE LA COMPATIBILITE DU PROJET AVEC LES OBJECTIFS DE PROTECTION PREVUS PAR LA LOI MONTAGNE.....66**

1. COMPATIBILITE AVEC LA PRESERVATION DES ESPACES AGRICOLES, PASTORAUX ET FORESTIERS.....	66
2. COMPATIBILITE AVEC LA PRESERVATION DU PATRIMOINE NATUREL ET DE LA BIODIVERSITE..	67
2.1 Incidences sur les habitats et les espèces du Site Natura 2000.....	67
2.2 Incidences sur les habitats naturels et la végétation .....	69
2.3 Incidences sur la faune.....	70
2.4 Mesures d'évitement et de réduction .....	71
3. COMPATIBILITE AVEC LA PRESERVATION DU PAYSAGE ET DU PATRIMOINE BATI .....	72
3.1 Incidences sur le paysage et la préservation du patrimoine bâti .....	72
3.2 Mesures de réduction dans la conception du projet .....	72
4. COMPATIBILITE AVEC LA PRISE EN COMPTE DES RISQUES NATURELS.....	73

## CADRE ET OBJET DE LA SAISINE

La Commune de Val-Cenis prévoit la valorisation du site de Bellecombe, porte d'entrée du Parc National de la Vanoise. Le projet comprend la requalification et l'extension du parking existant et de petites constructions pour des équipements publics (sanitaires, abri, espace scénographique). Une modification du PLU est nécessaire pour créer un secteur particulier destiné à ce projet. Le site se situe en discontinuité au regard de la loi montagne.

Or, l'article **L.122-5 du code de l'urbanisme** prévoit, dans les communes soumises à la loi montagne, le principe de l'urbanisation en continuité, ainsi que cela figure ci-dessous :

*« L'urbanisation est réalisée en continuité avec les bourgs, villages, hameaux, groupes de constructions traditionnelles ou d'habitations existants, sous réserve de l'adaptation, du changement de destination, de la réfection ou de l'extension limitée des constructions existantes, ainsi que de la construction d'annexes, de taille limitée, à ces constructions, et de la réalisation d'installations ou d'équipements publics incompatibles avec le voisinage des zones habitées. »*

Cependant, l'article L.122-7 de ce même code prévoit une possibilité de dérogation à ce principe, sous réserve de la production d'une étude particulière soumise à l'un avis de la Commission Départementale de la Nature, des Paysages et des Sites.

### Article L.122-7 du code de l'urbanisme

*« Les dispositions de l'article L. 122-5 ne s'appliquent pas lorsque le schéma de cohérence territoriale ou le plan local d'urbanisme comporte une étude justifiant, en fonction des spécificités locales, qu'une urbanisation qui n'est pas située en continuité de l'urbanisation existante est compatible avec le respect des objectifs de protection des terres agricoles, pastorales et forestières et avec la préservation des paysages et milieux caractéristiques du patrimoine naturel prévus aux articles L. 122-9 et L. 122-10 ainsi qu'avec la protection contre les risques naturels. L'étude est soumise à l'avis de la commission départementale de la nature, des paysages et des sites. Le plan local d'urbanisme ou la carte communale délimite alors les zones à urbaniser dans le respect des conclusions de cette étude. [...] »*

Afin de pouvoir inscrire ce projet envisagé par la commune de Val-Cenis, la réalisation d'une étude pour avis de la CDNPS est donc nécessaire et fait l'objet du présent dossier.

Le dossier de demande de dérogation a pour objet d'apporter à la CDNPS tous les éléments nécessaires à l'appréciation de l'opportunité du projet dans le contexte global de Val-Cenis. Il a été élaboré par l'Agence ROSSI, chargée de la modification du PLU, en partenariat avec Agnès GUIGUE, écologue indépendante pour le volet flore et habitats et H<sub>2</sub>O Environnement pour le volet faune.

Il s'articule en quatre parties :

- Cadre du projet : la commune de Val-Cenis
- Présentation du projet
- Etat initial de l'environnement du site de Bellecombe
- Evaluation de la compatibilité du projet avec les objectifs prévus par la loi montagne

# PARTIE 1 CADRE DU PROJET : LA COMMUNE DE VAL-CENIS

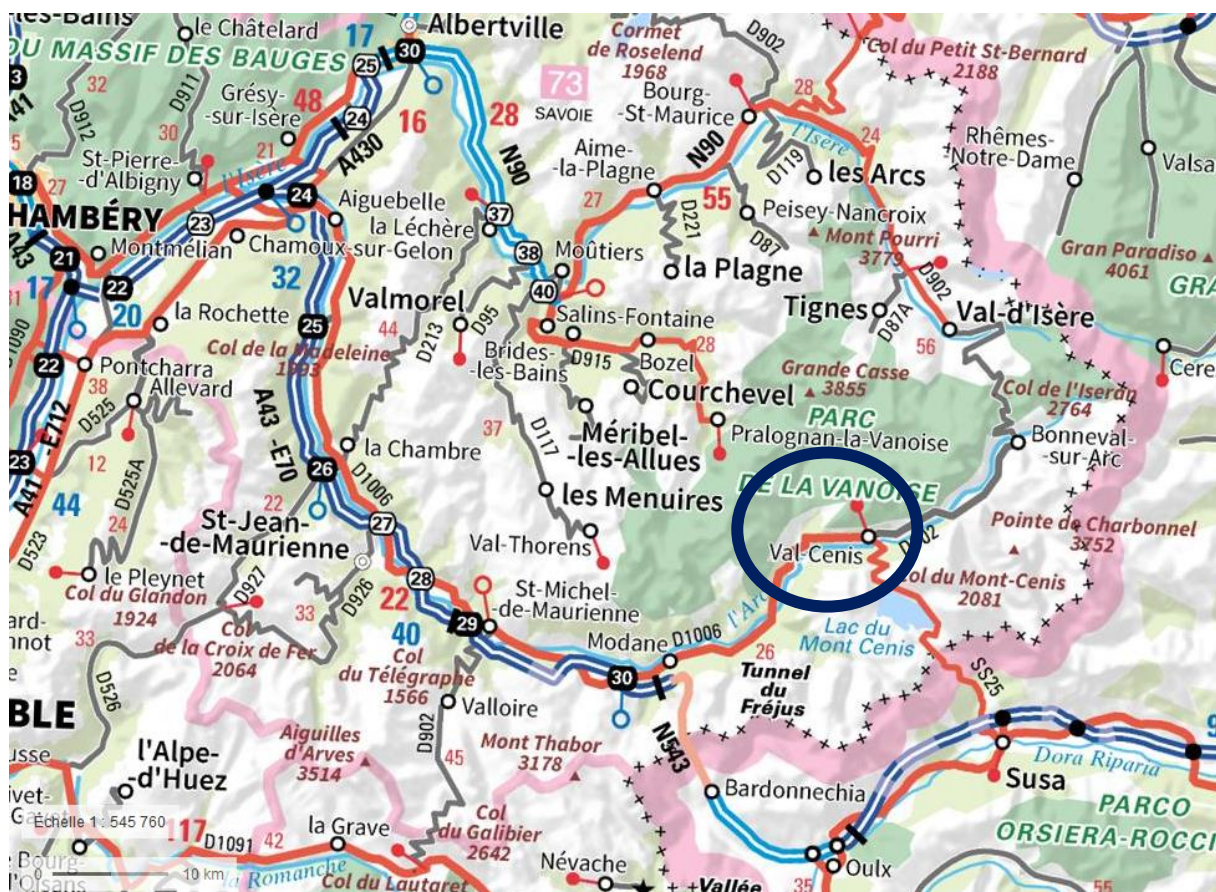
## 1. SITUATION ADMINISTRATIVE

La Commune de Val-Cenis se situe en Haute Maurienne, dans le département de la Savoie.

Termignon a fusionné au 1<sup>er</sup> janvier 2017 avec les communes de Bramans, Lanslebourg-Mont-Cenis, Lanslevillard et Sollières-Sardières pour donner naissance à la commune de Val-Cenis.

Le Chef-lieu de Termignon se situe à environ 17 km de Modane et 20 km de Saint-Michel-de-Maurienne. La commune déléguée de Val-Cenis appartient à la Communauté de Communes Haute-Maurienne Vanoise issue de la fusion des communautés de communes Terra Modana et Haute-Maurienne Vanoise en 2017.

**Carte 1 : Situation de la commune de Val-Cenis en Savoie**

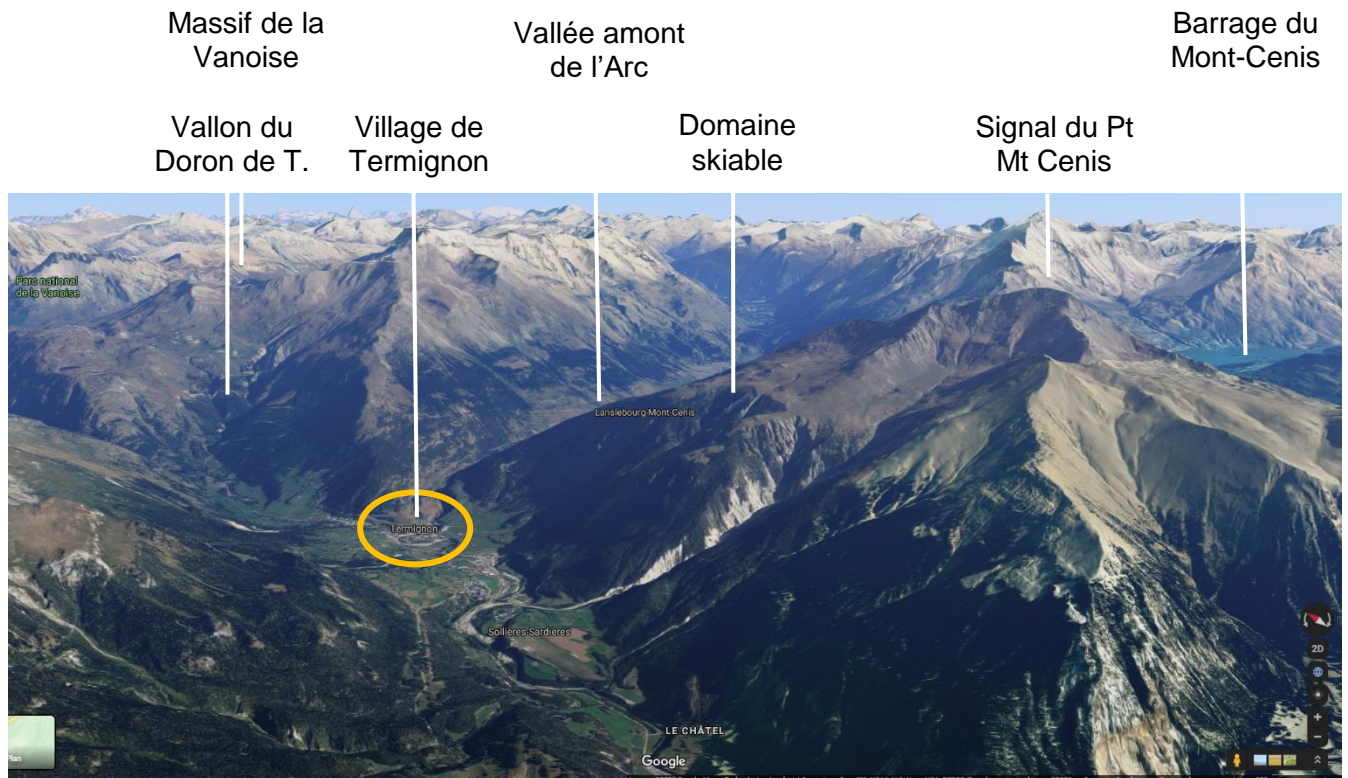


Source : <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

## 2. ORGANISATION DE L'ESPACE

Le territoire de Termignon s'étend de part et d'autre de l'Arc. Le versant ubac, adossé au versant du Signal du Petit Mont-Cenis, accueille le domaine skiable de Val-Cenis. La rive droite est constituée du Massif de la Vanoise dans lequel se trouve le vallon du Doron de Termignon.

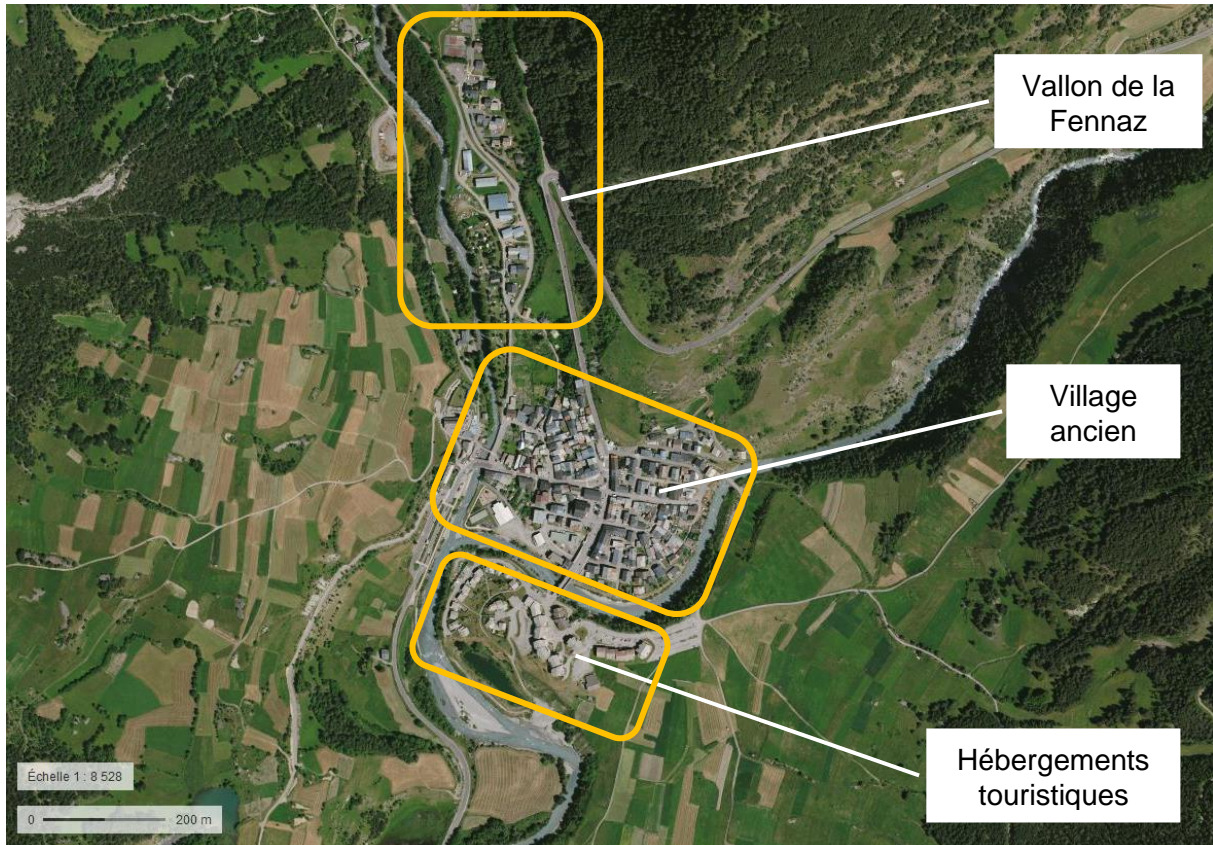
**Figure 1 : Organisation du territoire de Termignon**



Source : <https://www.google.com/maps/>

Le village ancien de Termignon est implanté à la confluence du Doron avec l'Arc, en rive droite de celui-ci. L'urbanisation plus récente s'est ensuite développée dans le vallon de la Fennaz (principalement de l'habitat permanent, une zone artisanale et agricole et deux campings) et en rive gauche de l'Arc (hébergements touristiques).

### Carte 2 : Organisation du village de Termignon



Données cartographiques : © RGD 73-74

Source : <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

### 3. DONNEES SOCIO-ECONOMIQUES

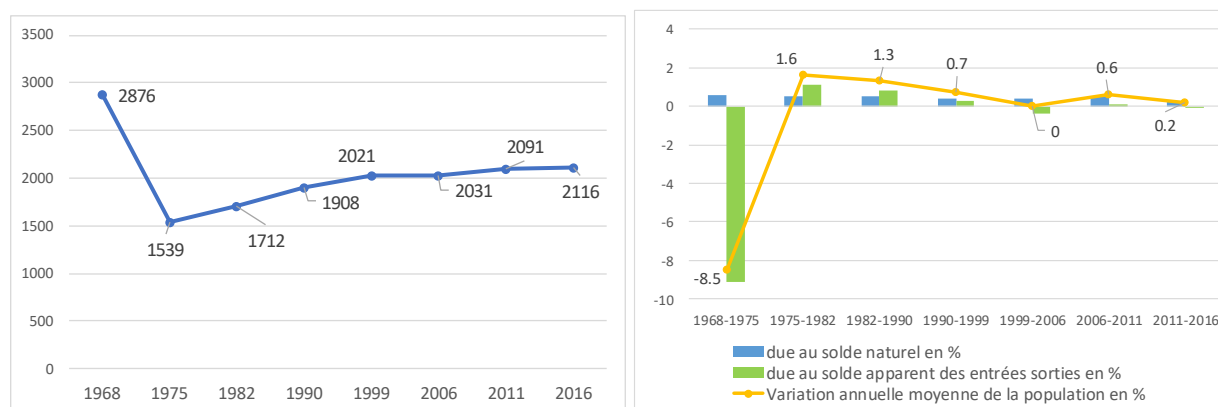
#### 3.1 Val-Cenis : une évolution démographique légèrement positive depuis 1975

Dans les années 1960, lors de la construction du barrage du Mont-Cenis, le territoire de Val-Cenis compte 2876 habitants. La fin des travaux a conduit à une forte baisse démographique, portant la population à 1539 habitants. Après une augmentation assez prononcée entre 1975 et 1990, liée à l'essor du tourisme hivernal, la croissance tend à ralentir.

En 2016, la Commune de Val-Cenis compte 2116 habitants.

Le solde naturel reste positif depuis 1968, même s'il tend à diminuer. Le solde migratoire évolue en dents de scie, et de façon négative sur la dernière période intercensitaire.

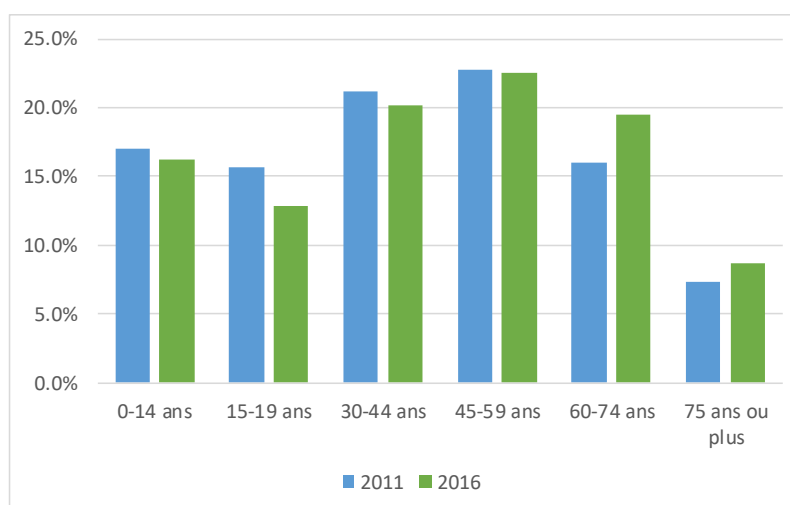
**Graphique 1 : Evolution démographique de Val-Cenis et indicateurs démographiques**



Source : données INSEE.

L'évolution démographique entraîne un certain vieillissement de la population, ainsi que le démontre le graphique ci-dessous. Le taux des classes d'âge de moins de 45 diminue tandis que celui de celles au-delà augmente.

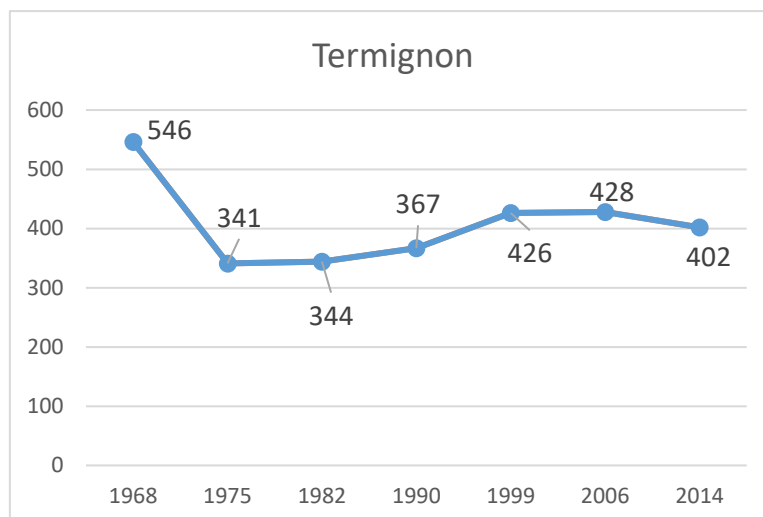
**Graphique 2 : Répartition de la population selon les différentes classes d'âge**



Source : données INSEE.

D'après les dernières données INSEE disponibles pour la seule commune de Termignon, celle-ci comptait 402 habitants en 2014, en diminution de 26 personnes par rapport à 2006.

**Graphique 3 : Evolution démographique de Termignon entre 1968 et 2014**

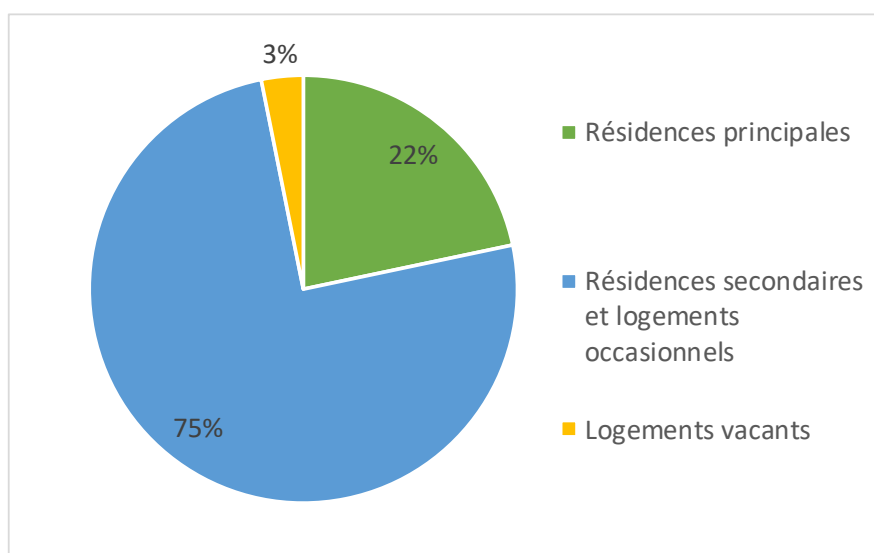


Source : données INSEE.

### 3.2 Une prépondérance des résidences secondaires

En 2016, Val-Cenis compte 4652 logements, dont les trois quarts sont des résidences secondaires. Ce fort taux s'explique par la présence des stations de ski de Lanslebourg, Lanslevillard et Termignon, où les lits touristiques sont particulièrement nombreux. Au nombre de 1009, les résidences principales représentent 22% du parc de Val-Cenis.

**Graphique 4 : Répartition des logements de Val-Cenis**



Source : données INSEE.

### 3.3 Les activités économiques

#### 3.3.1 L'économie touristique

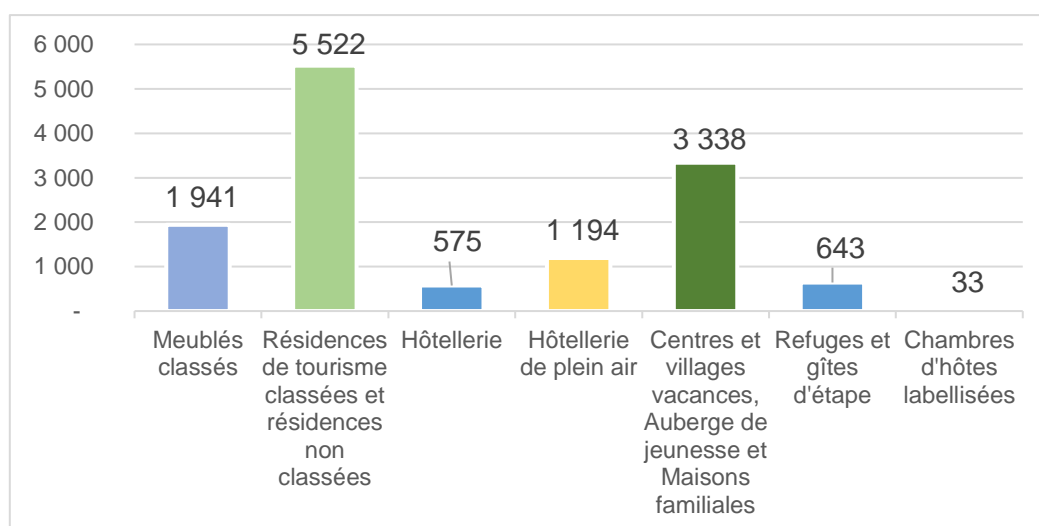
L'économie de Val-Cenis est principalement tournée vers le tourisme, avec la présence :

- du domaine skiable alpin de Val-Cenis
- des domaines skiables nordiques de Sollières-Sardières (en commun avec Aussois) et de Bramans (Val d'Ambin)
- des nombreuses et diversifiées activités estivales et hivernales sur l'ensemble des villages.

#### **Caractéristiques des hébergements**

D'après les données Savoie Mont-Blanc de 2019, la commune compte 23 263 lits, dont 13 246 marchands (soit près de 57% du parc). La plupart se répartit entre Lanslebourg, Lanslevillard et Termignon. La répartition des lits marchands figure sur le graphique ci-dessous.

**Graphique 5 : Répartition des lits marchands de Val-Cenis**



Source : Savoie Mont-Blanc

#### **Activités touristiques**

##### Activités hivernales

Le domaine skiable de Val-Cenis présente les caractéristiques suivantes :

- 125 km de pistes balisés dont 8 km de ski de fond gratuit.
- 62 pistes dont 16 vertes, 19 bleues, 22 rouges, 5 noires.
- 28 remontées dont 2 télécabines, 13 télésièges (dont 7 débrayables), 13 téléskis et 200 enneigeurs
- 1 piste de luge de 900 m de long accessible par la Télécabine de Val Cenis le Haut.
- 2 boarder cross (TSD du Solert, sous la piste de la Familiale).
- 1 zone de chronométrage (Termignon, TK du Lac, piste bleue du Lac)
- 1 easy park et 3 spots photo.

**Figure 2 : Domaine skiable de Val-Cenis**

La station compte également trois domaines nordiques :

- le Val d'Ambin sur Bramans, étendu entre 1 230 et 1 800m d'altitude, sur 29 km, accessible en navette gratuite,
- le Monolithe sur Sardières, en liaison avec Aussois, étendu entre 1 500 et 1 600m d'altitude, sur 30 km, accessible en voiture,
- le domaine de Termignon, sur 15 km.

Ballade en raquettes, plongée sous glace, raid avec chiens de traîneau, randonnée à ski, cascade de glace, notamment, complètent l'offre.

### Activités estivales

La montagne peut se découvrir au travers de multiples activités : randonnée, vélo, VTT, randonnée équestre, escalade et via ferrata, alpinisme, trail, accrobranche, canyoning, activités liées à l'eau, pêche, ...

Par ailleurs, les remontées mécaniques ouvertes en été permettent d'accéder à de nombreux départs de randonnée ou de pratiquer des descentes en VTT.

La présence du Parc National de la Vanoise contribue grandement à la fréquentation estivale de Val-Cenis. Les vacanciers à la recherche d'espaces naturels apprécient les vallons de la Rocheure et de La Leisse, qui offrent des cheminements pour tous les niveaux, de la ballade familiale à l'alpinisme.

### Activités toute saison

L'offre culturelle de Val-Cenis est importante, avec de nombreux monuments classés ou inscrits, un musée archéologique, la promenade Hannibal, le patrimoine local (églises, chapelles, fours, bassins,...), des sentiers thématiques, les coopératives laitières...

Les activités telles le paintball, le parapente, l'ULM,... peuvent se pratiquer toute l'année.

Le parc de loisirs des Glières comporte une piscine, un terrain multisports, un terrain de pétanque, une aire de jeux, un mur d'escalade et une patinoire en hiver.

De nombreuses activités et des animations sont proposées tout au long de l'année, pour renforcer l'attrait de la station.

### **3.3.2 Les emplois sur le territoire**

La commune de Val-Cenis compte 1 133 actifs ayant un emploi sur son territoire. Le territoire propose 1 114 emplois. L'indicateur de concentration d'emploi s'élève à 98, ce qui est très important et s'explique par l'activité touristique (commerces et autres services), complétée par de nombreux emplois dans l'artisanat (BTP) notamment.

Les actifs non salariés représentent plus de 33% des emplois ; il s'agit par exemple des moniteurs de ski indépendants, des artisans chefs d'entreprise, des agriculteurs,...

**Tableau 1 : Emploi et activité**

	2016	2011
Nombre d'emplois dans la zone	1 114	1 153
Actifs ayant un emploi résidant dans la zone	1 133	1 159
Indicateur de concentration d'emploi	98,2	99,5
Taux d'activité parmi les 15 ans ou plus en %	65,2	68,2

Source : INSEE.

Les emplois recensés sur Val-Cenis sont principalement dans les secteurs du commerce, des transports et services directs, loin devant l'administration publique, l'enseignement, la santé et l'action sociale.

**Tableau 2 : Emplois selon le secteur d'activité**

	2016				2011	
	Nombre	%	dont femmes en %	dont salariés en %	Nombre	%
<b>Ensemble</b>	<b>1 184</b>	<b>100,0</b>	<b>51,2</b>	<b>75,4</b>	<b>1 170</b>	<b>100,0</b>
Agriculture	87	7,4	23,5	0,0	76	6,5
Industrie	43	3,6	47,5	64,4	92	7,9
Construction	67	5,6	15,4	77,1	99	8,5
Commerce, transports, services divers	734	62,0	53,4	84,6	709	60,6
Administration publique, enseignement, santé, action sociale	253	21,3	64,7	75,9	193	16,5

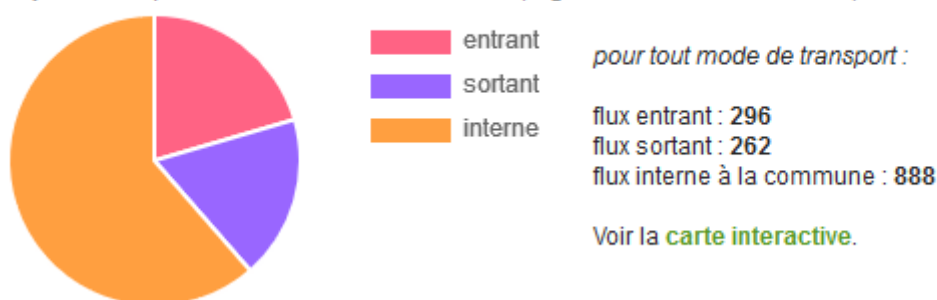
Sources : Insee, RP2011 et RP2016, exploitations complémentaires lieu de travail, géographie au 01/01/2019.

En cohérence avec les données précédentes, près de 77% des actifs ayant un emploi travaillent dans sa commune de résidence, ce qui est également important et permet de limiter les déplacements domicile – travail.

D'après l'analyse des déplacements figurant sur le site de l'Observatoire des Territoires de la Savoie, l'essentiel de ceux-ci se fait en direction des autres communes de la Communauté de Communes Haute Maurienne Vanoise.

### Graphique 6 : Migrations alternantes entre le domicile et le lieu de travail

**Migrations alternantes** (déplacements journaliers moyens entre le domicile et le lieu de travail des actifs ayant un emploi - INSEE2016 - selon le découpage des communes en 2016) :



Source : Observatoire des territoires des Savoie.

#### 3.3.3 Les activités artisanales et industrielles

Selon l'Observatoire des territoires de Savoie, la commune de Val-Cenis compte huit sites dédiés aux activités économiques :

- Les Favières (4.18 ha) – sur Sollières-Sardières
- Les Glières Val-Cenis (3.98 ha) – zone agricole et artisanale sur Bramans
- Lecheraine (2.86 ha) – sur Lanslebourg
- Bramans 2 (1.54 ha) – Mollard Faquetti sur Bramans
- La Chalp (1.4 ha) – sur Lanslebourg
- La Fennaz (1.07 ha) – sur Termignon
- Lanslevillard (1.07 ha) – sur Lanslevillard
- Lanslebourg rue de l'Arc (0.29 ha) – sur Lanslebourg

#### 3.3.4 Les activités agricoles sur la commune

Selon l'Observatoire des Territoires des Savoie, en 2019, 61 exploitants agricoles déclarent utiliser des parcelles sur la Commune de Val-Cenis, dont 52 y possèdent leur siège. Seize agriculteurs sont installés sur Termignon.

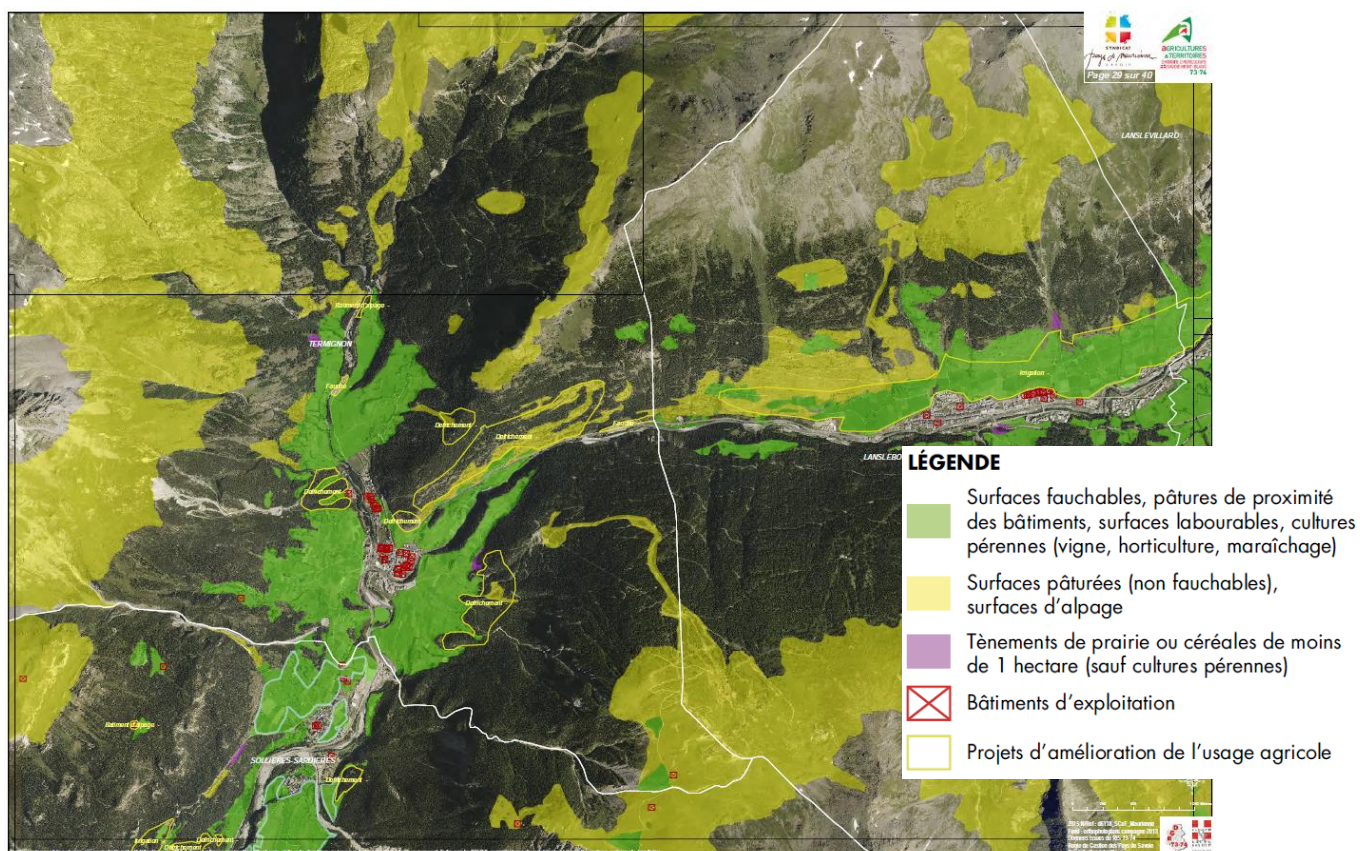
La SAU (Surface Agricole Utile) s'élève à 10 380 ha, quasi en totalité en prairie permanente, c'est-à-dire pâture ou pré de fauche. Seulement 84 ha sont en prairies temporaires.

Le lait est valorisé par l'AOP (Appellation d'Origine Protégée) Beaufort. A noter que cette AOP dispose d'un cahier des charges strict, notamment en ce qui concerne l'origine du fourrage. La commune est par ailleurs couverte par les IGP (Indication Géographique Protégée) Emmental de Savoie, Emmental français Est-Central, Gruyère, Tomme de Savoie et Pommes et poires de Savoie.

Quatre bâtiments d'élevage sont localisés dans la zone agricole de La Fennaz et deux (un troisième est en cours de construction) dans celle de Pierres Grosses aménagée suite à la DUP emportant mise en compatibilité du PLU de 2015. Dix demeurent dans le village de Termignon, ce qui n'est pas sans poser des problèmes de voisinage et salubrité.

La carte ci-dessous, extraite du diagnostic agricole réalisé en 2015 dans le cadre du SCOT, identifie les secteurs agricoles selon leur importance pour l'activité. L'on constate que la quasi-totalité du fond de vallée correspond à des prés de fauche, facilement mécanisables. Les versants sont quant à eux destinés à la pâture puis aux alpages. A noter que la localisation des bâtiments d'élevage a évolué depuis 2015.

**Carte 3 : Extrait du diagnostic agricole réalisé dans le cadre du SCOT**



Source : diagnostic agricole réalisé dans le cadre du SCOT, septembre 2015

**En conclusion, le tourisme et l'agriculture sont deux activités essentielles sur la commune de Val-Cenis. L'évolution du premier vers les quatre saisons et la qualité et le maintien de la seconde sont indispensables à l'équilibre du territoire.**

## 4. CONTEXTE ENVIRONNEMENTAL : DONNEES GENERALES SUR LES INVENTAIRES ET MESURES DE PROTECTION

(Partie rédigée par A. GUIGUE)

La commune déléguée de Termignon, en raison de son positionnement exceptionnel et de sa superficie très vaste (18 000 ha), recèle de très nombreux espaces naturels remarquables. La plupart sont reconnus par les classements et inventaires suivants : parc national de la Vanoise, sites Natura 2000, ZICO, ZNIEFF, Zones humides et tourbières régionales, pelouses sèches,...

### 4.1 Parc national de Vanoise

Une grande partie de Termignon s'inscrit dans le cœur du Parc national de la Vanoise, premier parc national français créé en 1963. Son patrimoine naturel est considérable, tant paysager, géologique, que biologique. Nombre d'espèces de flore et de faune ne sont connues en France que dans cette seule région. Le Cœur de Parc couvre une superficie totale de 53 500 ha, dont une part importante de 15 523 ha à Termignon.

La commune n'a pas choisi d'appartenir à la zone d'adhésion (= ancienne zone périphérique) pour le reste de son territoire.

L'emplacement du stationnement à l'étude se situe dans le Cœur de Parc.

### 4.2 Sites Natura 2000

Natura 2000 est un réseau écologique européen créé en 1992<sup>1</sup> ; il repose sur deux directives européennes dites « Habitats » et « Oiseaux » qui visent à maintenir de manière durable la biodiversité animale et végétale et les habitats naturels, tout en prenant en compte le contexte humain et socio-économique. Les programmes et les aménagements susceptibles d'affecter directement ou indirectement ces sites sont soumis à une évaluation appropriée de leurs incidences sur l'environnement.

Sont désignés à Termignon (Source MNHN) :

- le site S43 qui regroupe la Zone Spéciale de Conservation (ZSC) du Massif de la Vanoise et la Zone de Protection Spéciale (ZPS) de la Vanoise, la première au titre de la Directive Habitats et la seconde de la Directive Oiseaux. Elles s'étendent entre les altitudes de 967m et 2654m et leur emprise est quasi-identique. La gestion de ces sites incombe au Parc de la Vanoise.
- et le site des Formations forestières et herbacées des Alpes Internes, dont l'opérateur est l'ONF (Office National des Forêts).

---

<sup>1</sup> - La **directive « Habitats »** n° 92/43/CEE du 21 Mai 1992 fixe une politique de conservation des habitats naturels de la faune et de la flore sauvage. Son application implique pour chaque état membre de répertorier sur son territoire les sites qui les abritent. Le recensement a été réalisé au niveau régional essentiellement sur les bases de l'inventaire ZNIEFF.

La traduction de la directive Habitats se fait par une proposition de projet de Site d'Importance Communautaire (pSIC), ensuite validé en Site d'Importance Communautaire (SIC) au niveau européen. A l'issue de la phase d'élaboration des documents d'objectifs (DOCOB), les SIC retenus sont désignés « Zones Spéciales de Conservation » (ZSC) par arrêté ministériel.

- La **directive « Oiseaux »** du 6 Avril 1979 concerne la conservation des oiseaux sauvages. Son application au niveau national a conduit à un inventaire des Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) réalisé par le Muséum National d'Histoire Naturelle et la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO). Sur les bases de cet inventaire des Zones de Protection Spéciales (ZPS) ont été notifiées à l'Europe.

L'ensemble des ZSC (Zones Spéciales de Conservation désignées au titre de la directive « Habitats » et des ZPS (Zones de Protection Spéciales désignées au titre de la directive « Oiseaux ») constitue un réseau européen cohérent, dit réseau Natura 2000, chaque zone prenant l'appellation commune de « Site ou zone Natura 2000 ».

La plupart des zones Natura 2000 créées ont fait ou font aujourd'hui l'objet d'un processus de concertation entre les acteurs locaux et institutionnels pour définir les principes de gestion de ces espaces et rédiger un document d'objectif (DOCOB).

#### **4.2.1 S43 – Massif de la Vanoise (FR8201783)**

La ZSC, zone spéciale de conservation, est un ensemble d'une superficie de 53927 ha. La désignation du site repose sur la présence de 27 habitats et 8 espèces communautaires. L'intérêt majeur réside dans la juxtaposition, sur un vaste territoire d'un seul tenant de l'essentiel des milieux d'intérêt communautaire représentés dans les étages alpins et subalpins des Alpes du Nord internes françaises : pour moitié rochers, éboulis, neige et glace permanente associés à des pelouses et des landes alpines et subalpines, et à moindre degré des habitats forestiers.

La variété lithologique et la grande richesse floristique du massif de la Vanoise renforcent la diversité, la représentativité et la valeur des habitats représentés.

Les espèces végétales communautaires sont le sabot de Vénus, présent dans les forêts à pin à crochets, le trèfle des rochers, caractéristique de sols rocailleux temporairement inondables, le dracocéphale d'Autriche, présent dans les rocailles et pelouses écorchées, et le chardon bleu, dans les prairies.

La zone Natura 2000 du Massif de la Vanoise recoupe 15 462 ha du territoire communal de Termignon ; le site du parking de Bellecombe se situe dans son emprise.

#### **4.2.2 S43 – La Vanoise (FR8210032)**

La zone de protection spéciale (ZPS) s'appuie sur l'inventaire ZICO (Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux – cf. ci-dessous). Elle vise plus particulièrement la protection de 18 espèces d'oiseaux d'intérêt communautaire liés à des biotopes d'altitude (rochers, éboulis rocheux, neige ou glace permanente pour 63%, associés à des pelouses alpines et subalpines). Elle couvre 53 618 ha en grande partie superposés au site précédent.

Les milieux naturels servent d'habitats de reproduction et d'alimentation à deux grandes catégories d'oiseaux : de grands rapaces rupicoles (gypaète barbu et aigle royal en particulier mais également faucon pèlerin et grand-duc d'Europe), ainsi que des galliformes de montagne dont le lagopède alpin. Le site est également distingué par la présence d'oiseaux de milieux ouverts : bruant ortolan, crève à bec rouge, pie grièche écorcheur.

Le gypaète barbu a fait l'objet d'un programme de réintroduction dans les Alpes (1987) ; la qualité des sites (quiétude et accessibilité des falaises et des éboulis, pour le cassage des os) et l'abondance des carcasses disponibles d'ongulés sauvages en hiver ont permis un nombre croissant de sujets, avec aujourd'hui une quinzaine d'individus différents dont deux couples reproducteurs (un troisième en formation). Un couple est présent sur la commune de Termignon depuis août 2001, et 2 individus ont été observés en 2018 survolant la crête au-dessus du lac de Bellecombe et de la vallée du Doron de Termignon, à l'ouest du parking de Bellecombe.

Une vingtaine de couples d'aigle royal fréquente régulièrement l'espace protégé comme terrain de chasse.

Quant aux galliformes de montagne, les habitats de reproduction du tétras lyre sont majoritairement répartis en zone périphérique du Parc national de la Vanoise, et plus ponctuellement dans le Cœur. A l'inverse le Cœur joue un rôle de premier plan pour la sauvegarde du lagopède alpin, dont la population est estimée à un millier de couples reproducteurs. Le cas de la perdrix bartavelle est intermédiaire avec une population répartie différemment entre les deux zones en fonction des saisons : moins en hiver en zone centrale et davantage en été.

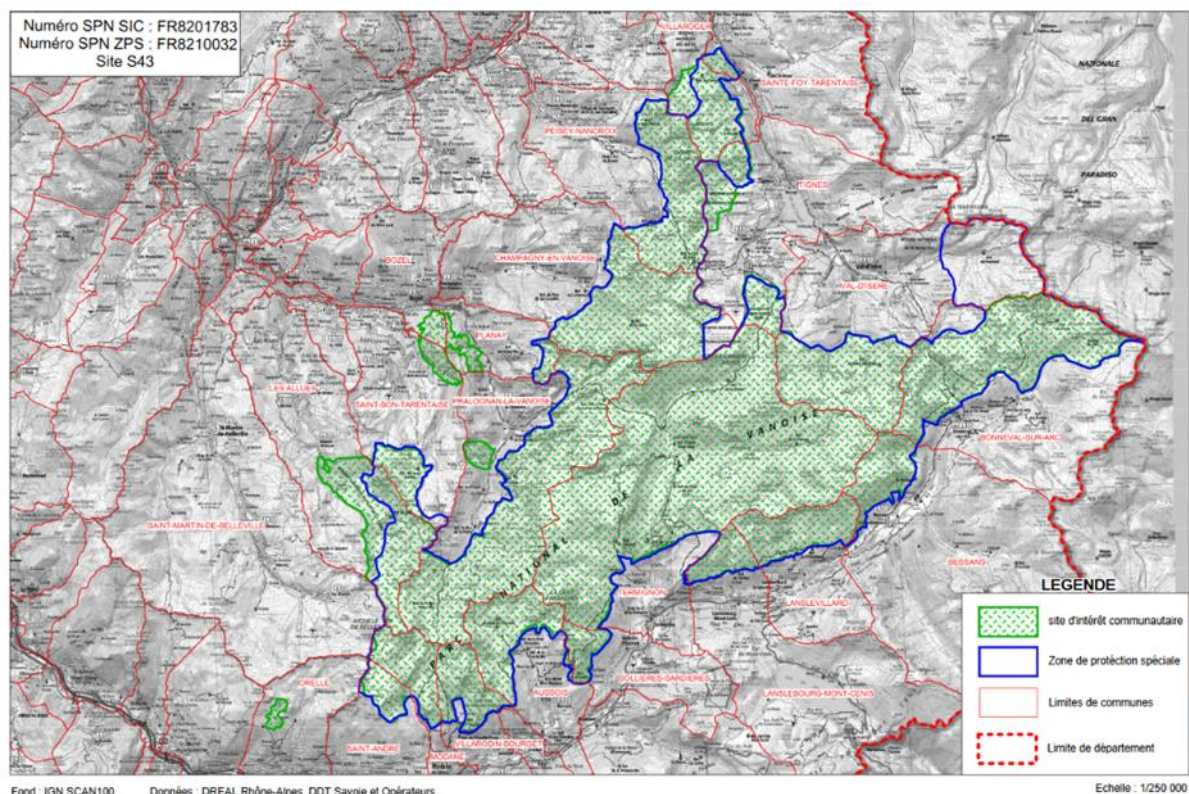
Les 400 hectares de forêts " sub-naturelles " situés en cœur de Parc accueillent, par la présence d'arbres à cavités, la chouette de Tengmalm ainsi que la chevêchette d'Europe.

Les galliformes, tout autant que les grands rapaces rupicoles, sont vulnérables aux activités humaines de la zone périphérique (infrastructures, activités touristiques, etc.).

Le secteur de Bellecombe se situe dans l'emprise du site Natura 2000 de « La Vanoise ».

### Natura 2000, site d'intérêt communautaire et zone de protection spéciale

#### PARC NATIONAL DE LA VANOISE



#### 4.2.3 **S38 – Formations forestières et herbacées des Alpes Internes (FR8201779)**

Le site couvre 1 560 ha d'unités disjointes réparties sur les versants montagnards de la vallée de l'Arc. Le classement est justifié au titre de la directive Habitat par la présence de 13 habitats communautaires, avec une dominante d'habitats forestiers (51%) suivis de pelouses et prairies (34%). Trois d'entre eux sont particulièrement remarquables :

- les forêts de pins à crochets sur gypse et calcaire, habitat d'intérêt communautaire prioritaire (Eur 9430\*) ;
- les pelouses sub-steppiques, d'affinité orientale qui sont ici en limite ouest de leur aire de répartition dans les Alpes occidentales. Elles sont rattachées aux " pelouses sèches semi-naturelles et faciès d'embuissonnement sur calcaire (Festuco-Brometalia) " (Eur 6210) Elles peuvent héberger 3 plantes protégées à l'échelle régionale : féтуque du Valais, centaurée du Valais et thésium à feuilles larges ;
- les prairies de fauche de montagne (Eur 6520), remarquables pour leur grande diversité floristique. C'est un habitat naturel aujourd'hui en régression en raison de l'exode rural et des modifications de pratiques agricoles (irrigation, fertilisation, ...).

Deux espèces inscrites à la Directive Habitats ont contribué à la désignation du site : le sabot de Vénus menacé par la fermeture du couvert forestier et la cueillette, et un insecte, le damier de la succise non menacé (Nb : le loup gris a été retiré du site lors de sa mise à jour en 2017 – Source MNHN).

La zone Natura couvre 94ha à Termignon ; le secteur de Bellecombe se situe hors de son emprise.

#### **4.3 Une ZICO (Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux)**

Le massif de la Vanoise représente une Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) (RA11), dont l'emprise est vaste : 67 600 ha entre 1 000 et 3 855m d'altitude dont la moitié dans le PNV.

L'inventaire repose sur un recensement avifaunistique qui retient des seuils chiffrés d'espèces remarquables nicheuses, parmi lesquelles les plus remarquables sont : circaète Jean Leblanc, aigle royal, faucon pèlerin, et autres rapaces (grand-duc, chouette de Tengmalm, chevêchette), galliformes (gelinotte des bois, lagopède alpin, tétras lyre), pic tridactyle, merle de roche, tichodrome, crabe à bec rouge, pipit spioncelle, niverolle, ainsi que des espèces en migration ou en hivernage, dont le gypaète barbu en présence régulière.

La zone de Bellecombe est incluse dans la vaste ZICO et peut être survolée ou parcourue par les espèces reconnues.

#### **4.4 Des ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique)**

Le territoire communal de Termignon compte 3 ZNIEFF de type 2 et 10 ZNIEFF de type 1.

##### **4.4.4 ZNIEFF de type 2**

- Massif de la Vanoise (7315) circonscrit entre les vallées de la Tarentaise et de la Maurienne au patrimoine naturel considérable tant géologique que biologique et paysager. La ZNIEFF englobe l'emprise du Parc et ses territoires périphériques pour une très vaste superficie totale de 121 086 ha, dont 16 920 ha à Termignon. Le secteur de Bellecombe se trouve dans la ZNIEFF.
- Adrets de Maurienne (7317), zone de 6 567 ha (dont 562 ha à Termignon) qui correspond en grande partie au site Natura des « Formations forestières et herbacées des Alpes Internes » et ne recoupe pas le Plateau de Bellecombe.
- Massif du Mont Cenis (7318), zone de 36 647 ha, dont une part minimale de 85 ha à Termignon et sur un autre bassin versant, à grande distance de Bellecombe.

##### **4.4.5 ZNIEFF de type 1**

Les 10 zones sont à grande distance du Plateau de Bellecombe et sans interférences avec le secteur du parking : Forêts de résineux de l'ubac de Haute-Maurienne, Vallonbrun, Rive droite entre Bessans et Bonneval, Les Fours, Marais des Arcannes, Pelouses steppiques et pinèdes du Belvédère, Col de la Vanoise, Vallon de la Leisse, Vallon de la Rocheure.

On notera toutefois la proximité des ZNIEFF :

- des « Gorges du Doron de Termignon » : d'une étendue de 1 913 ha entièrement à Termignon, elle est particulièrement remarquable pour ses gorges escarpées qui

hébergent depuis longtemps un couple d'aigle royal et plus récemment un couple de gypaète barbu. On y observe aussi le bouquetin des Alpes et une flore de grande richesse. Le parking donne accès à plusieurs refuges situés dans la ZNIEFF (Lac Blanc, Plan du Lac et Auberge de Bellecombe).

- du Vallon de la Rocheure, autour du refuge de la Femma, dont un des points de départ se trouve au parking de Bellecombe. La ZNIEFF, d'une superficie de 1 014 ha entièrement à Termignon, est particulièrement intéressante d'un point de vue floristique.

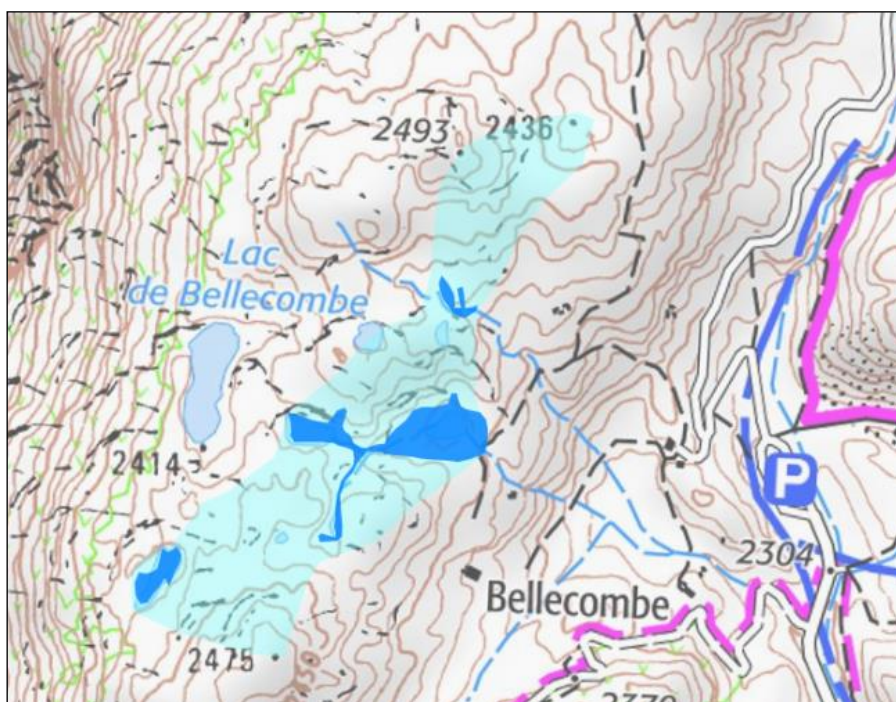
#### 4.5 Un réseau dense de tourbières et de zones humides

Un inventaire régional recense à Termignon 4 tourbières ainsi qu'un nombre important de zones humides de taille variable (52 sites repérés à l'inventaire CEN).

Les tourbières sont à bonne distance de Bellecombe (Marais du col de la Vanoise ; Marais du Plan du Lac, tourbières de pente autour du refuge du Plan du lac dans un paysage de pelouses ; Vers le refuge de la Femma, tourbière d'altitude de 3,3 ha située derrière le refuge de la Femma et le Lac du Lait, petite tourbière à l'aval du refuge du Lac Blanc).

Pour les zones humides et leurs espaces de fonctionnalité, on retiendra l'ensemble le plus proche du secteur à l'étude, regroupant les lacs de Bellecombe (site sud et site nord - 0,30ha) et Bellecombe (1,21ha), à l'ouest à plus de 300 m à vol d'oiseau et dans une combe hors du bassin versant.

**Figure 3 : Zones humides de Bellecombe et leurs espaces de fonctionnalité**



#### 4.6 Un réseau de pelouses sèches

Termignon, et plus généralement Val-Cenis, comprend un réseau important de pelouses sèches dans la vallée de l'Arc. Les plus remarquables sont identifiées dans le site Natura 2000 « Formations forestières et herbacées des Alpes internes ». Aucune zone sèche n'est présente sur le site de Bellecombe localisé en altitude.

## 5. ANALYSE PAYSAGERE DE LA COMMUNE

Le projet d'aménagement de stationnements et équipements publics pour l'accueil des visiteurs se situe quasiment à l'entrée du vallon de La Chavière, dans un secteur invisible depuis la vallée de l'Arc, du fait du relief et de son cloisonnement.

La lecture du paysage de Termignon peut se définir selon les étages de la végétation qui marquent et conditionnent la perception du territoire.

- L'étage montagnard, de 800 à 1500 m d'altitude, marqué par les activités humaines : village de Termignon entouré de prairies de fauche, passage de l'Arc et de la RD1006, pour le fond de vallée et le versant adret. Sur les espaces les plus pentus, les prairies laissent la place à la forêt, principalement de pins sur le territoire de Termignon.

**Photo 1 : Village de Termignon et prairies agricoles, en fond de vallée de l'Arc**



- L'étage subalpin, de 1500 à 2000 m, occupé principalement par des escarpements boisés formés de landes à rhododendrons, myrtilles, genévriers et autres arbustes ou rocheux et quelques milieux ouverts, pour ce qui concerne le vallon du Doron de Termignon.

**Photo 2 : Escarpements boisés et landes dans le vallon du Doron**



- L'étage alpin, étendu de 2000 à 3000 m d'altitude, où se trouvent des pelouses alpines, utilisées comme alpages par les agriculteurs, mais aussi des zones de rochers. Les névés peuvent rester présents une grande partie de l'année. Le paysage, grandiose, est ouvert sur les sommets, dont certains sont recouverts de neige ou de glaciers. A Termignon, le territoire se divise en deux vallons où coulent les torrents de La Rocheure au sud et de La Leisse au nord. Ils sont séparés par le massif de la Pointe de la Sana à la Pointe de Pierre Brune.

**Photo 3 : Vallon de Termignon (vallon de La Leisse à gauche et vallon de la Rocheure à droite), depuis La Réchasse**



Depuis les sommets alentours, le vallon de La Rocheure est très ouvert, avec des successions de replats au pied des plus hauts sommets. Le site de Bellecombe, objet du projet stationnements et équipements publics, n'est guère visible dans le grand paysage, contrairement au site du Plan du Lac, étant donné qu'il se situe sur un vallonnement secondaire.

**Photo 4 : Vallon de La Rocheure depuis la Réchasse**



De nombreux chalets d'alpage, dont l'architecture traditionnelle se fond dans le paysage grâce à l'utilisation d'un matériau local, la pierre, parfois crépie, pour les murs et la toiture, sont disséminés dans les fonds de vallon et en pied de versant. Certains ont gardé leur vocation agricole, tandis que d'autres ont évolué vers la résidence secondaire estivale ou une activité de refuge. Sur ce versant de Termignon, appartenant au périmètre du Parc National de la Vanoise, les aménagements sont quasi inexistants : seule une voie carrossable traverse les vallées et des sentiers de randonnée parcourent les versants. Les activités humaines sont cependant bien présentes, particulièrement l'agriculture, qui entretient les paysages, et le tourisme, via la randonnée.

**Photo 5 : Alpage à vocation pastorale, avec troupeau en pâture**



**Photo 6 : Chalets d'alpage**



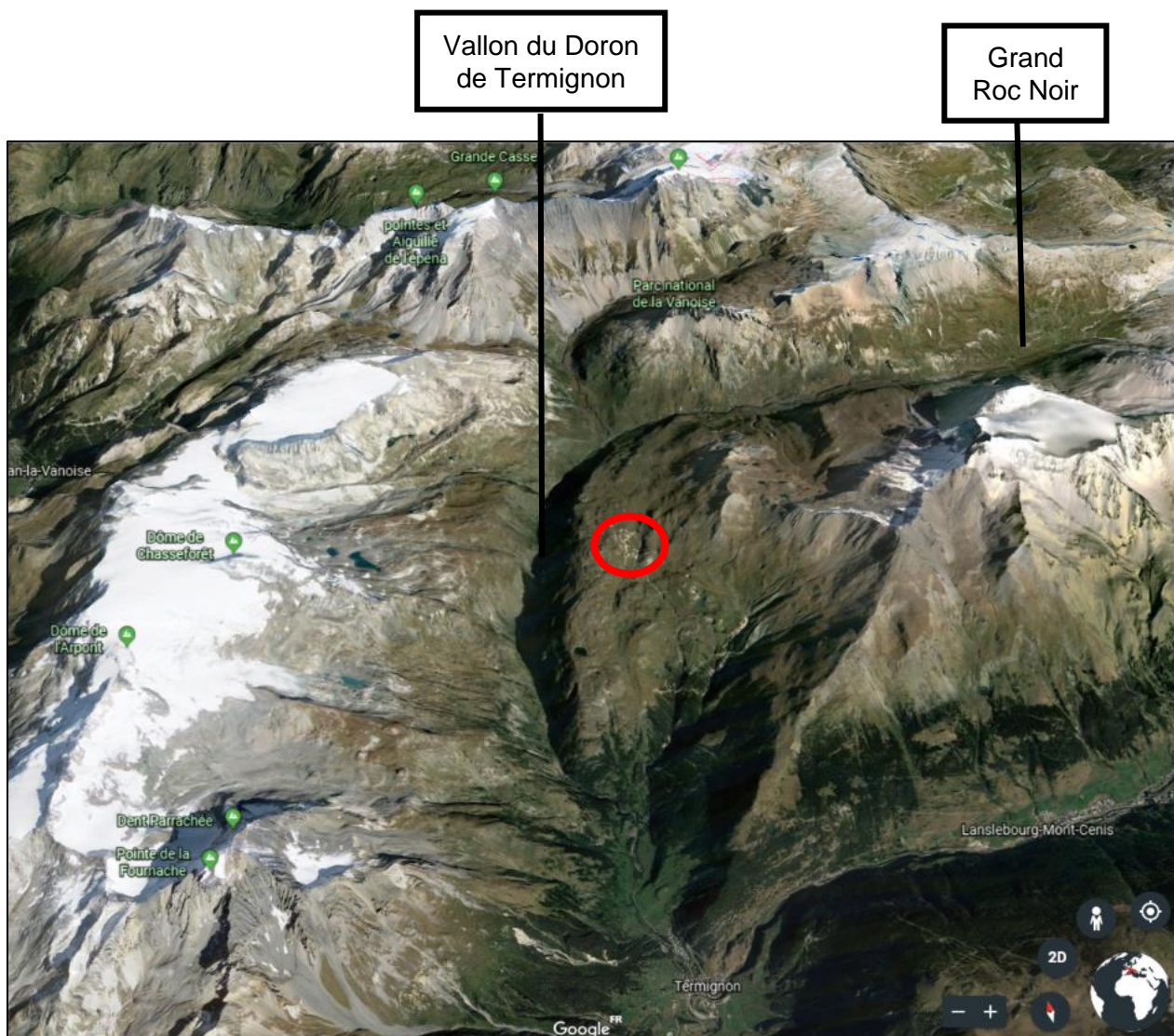
- L'étage nival, étendu au-delà de 3000 m d'altitude. Il s'agit principalement des sommets du massif de la Vanoise, d'aspect rocheux et souvent recouverts de glaciers. Les activités humaines y sont absentes, à l'exception de l'alpinisme ou du ski de randonnée. Ces hautes cimes représentent autant de points d'appel dans le paysage et jouent un rôle essentiel dans la lisibilité globale du paysage.

**Photo 7 : Vue sur les Dômes de Chasseforêt, le Mont Pelve et la Réchasse**



Les étages alpin et nival demeurent de précieux espaces de liberté dans la représentation collective. D'un point de vue paysager, ils représentent la nature vaste et sauvage et donnent une impression de grande valeur naturaliste à préserver. La demande de protection de ces paysages est très forte, en réponse au souci de voir subsister des « paysages et espaces vierges ».

**Figure 4 : Localisation du site dans le grand paysage, sur une vue google earth**



Source : <https://earth.google.com/>

A Termignon, les Lacs et Cols de la Vanoise, à cheval également sur Pralognan, sont reconnus et inscrits à l'inventaire du patrimoine pour leur fort intérêt paysager. Ils restent cependant éloignés du parking de Bellecombe.

## 6. PATRIMOINE CULTUREL

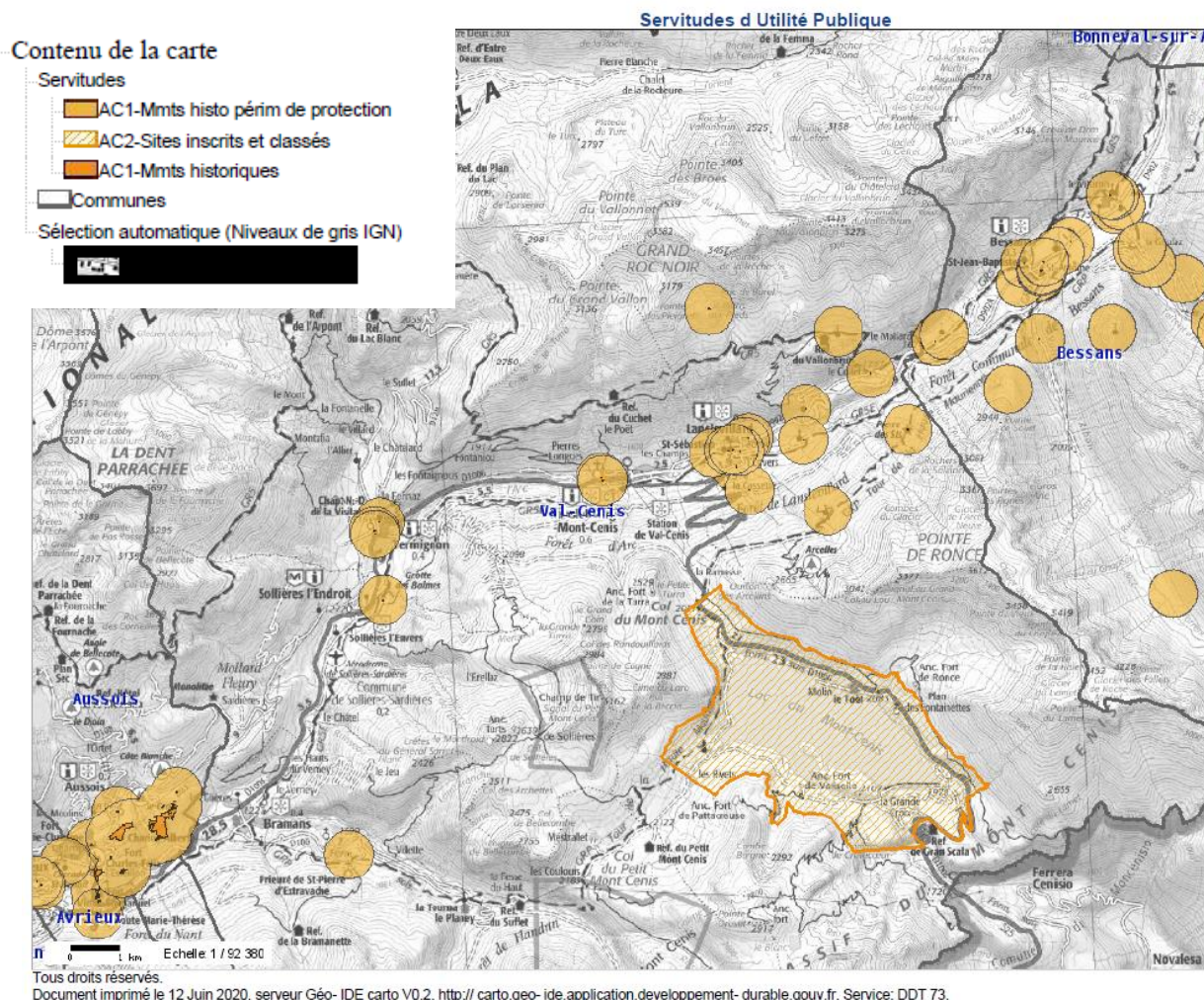
La commune de Val-Cenis est concernée par les monuments historiques suivants :

- Le Prieuré Saint-Pierre d'Extravache (ruines), inscrit par arrêté du 5 mai 1966, sur Bramans
- L'église Notre-Dame de l'Assomption, classée par arrêté du 11 février 1991, sur la commune de Lanslebourg
- La pierre à cupules et la pierre de Chantelouve, classée par arrêté du 19 janvier 1911, sur la commune de Lanslevillard
- La chapelle Saint-Sébastien, classée par arrêté du 9 juin 1897, sur la commune de Lanslevillard
- L'église, classée par arrêté du 14 mars 1991, sur la commune de Lanslevillard
- Chapelles et pont : chapelle Sainte-Anne, lieudit Lanslevillard l'Adroit (cadastre B 1233), chapelle Saint-Roch, lieudit Lanslevillard Envers (cadastre E 1859), chapelle de la Madeleine, lieudit Le Collet (cadastre D 295), chapelle Saint-Etienne, sur la commune de Lanslevillard
- Le rocher des Balmes et la grotte des Balmes, au Moleney et Les Balmes, classée par arrêté du 2 octobre 1978, sur la commune de Sollières-Sardières
- La chapelle de la Visitation, classée par arrêté du 11 décembre 1987, sur la commune de Termignon
- L'église, y compris les décors intérieurs, inscrite par arrêté du 3 juin 1986, sur la commune de Termignon
- Le monument aux Morts, inscrit par arrêté du 13 mars 2019 sur la commune de Termignon.

Le périmètre des Gravures rupestres situées sur Aussois, inscrites aux Monuments Historiques, concerne quelques hectares à l'ouest de Bramans.

Le Plateau du Mont-Cenis est un site inscrit.

## Carte 4 : Localisation des Monuments inscrits ou classés à l'inventaire concernant le territoire de Val-Cenis



- Vu la localisation des projets par rapport aux périmètres des Monuments inscrits, l'enjeu de ce point de vue est nul.

## 7. RISQUES NATURELS

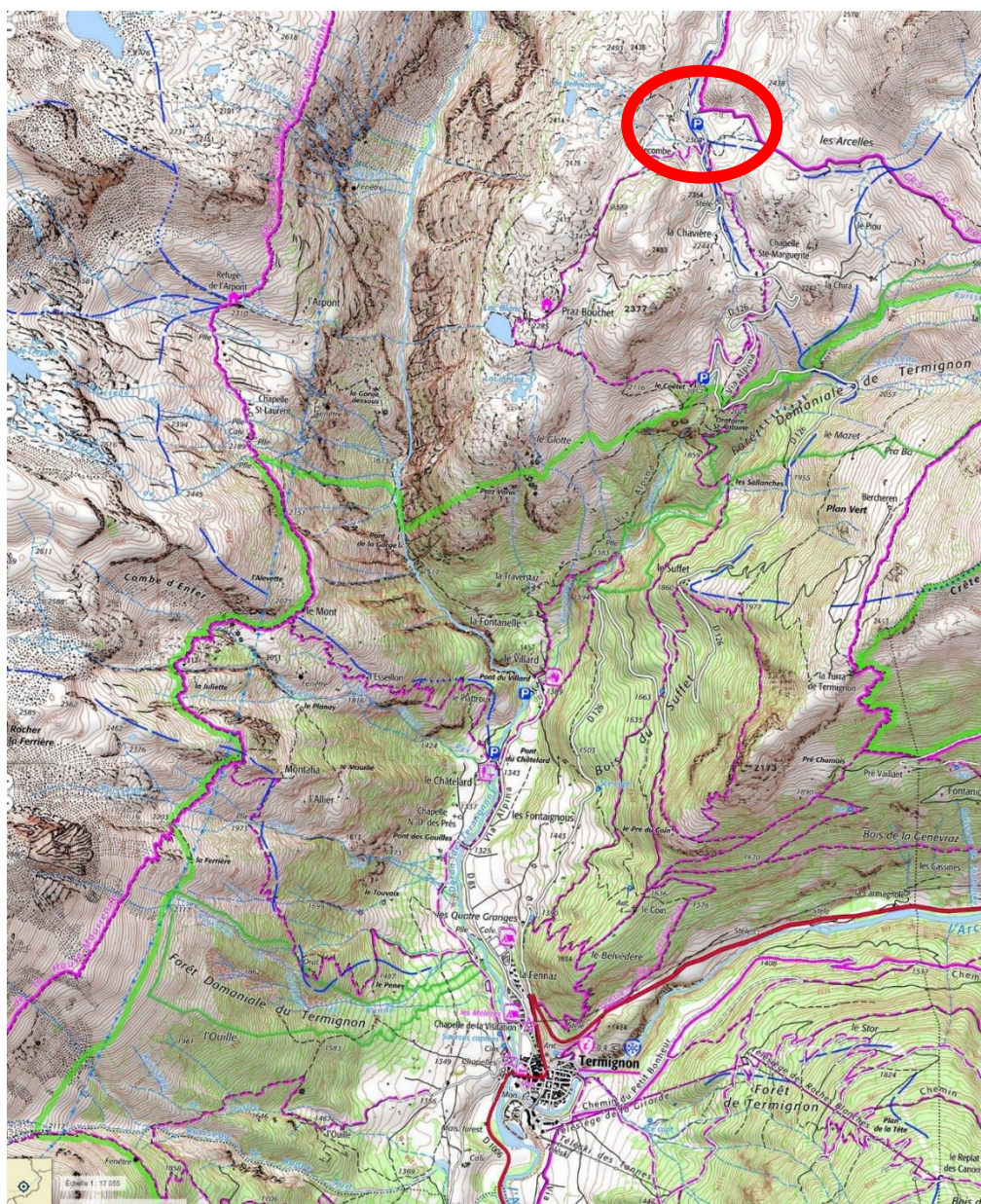
Le village de Termignon est concerné par un Plan de Prévention des Risques Naturels Prévisibles (PPRN) approuvé le 3 septembre 2013 et par un Plan de Prévention des Risques d'Inondation (PPRI) de l'Arc approuvé le 12 juillet 2016. Une étude particulière a été menée sur le site de Bellecombe dans le cadre de la révision allégée n°5 approuvée le 16 mai 2019.

Ce point sera traité plus particulièrement dans l'analyse du site.

## PARTIE 2 PRESENTATION DU PROJET

La commune de Val-Cenis prévoit la valorisation du site de Bellecombe, porte d'entrée du Parc National de la Vanoise. Le projet est mené en concertation avec l'organisme de gestion du parc. Il a pour objectif la requalification et l'extension du parking, pour répondre aux besoins importants de stationnement générés par les nombreux visiteurs du vallon. Par ailleurs, l'aménagement d'un espace d'accueil est prévu, comme cela est détaillé ci-après.

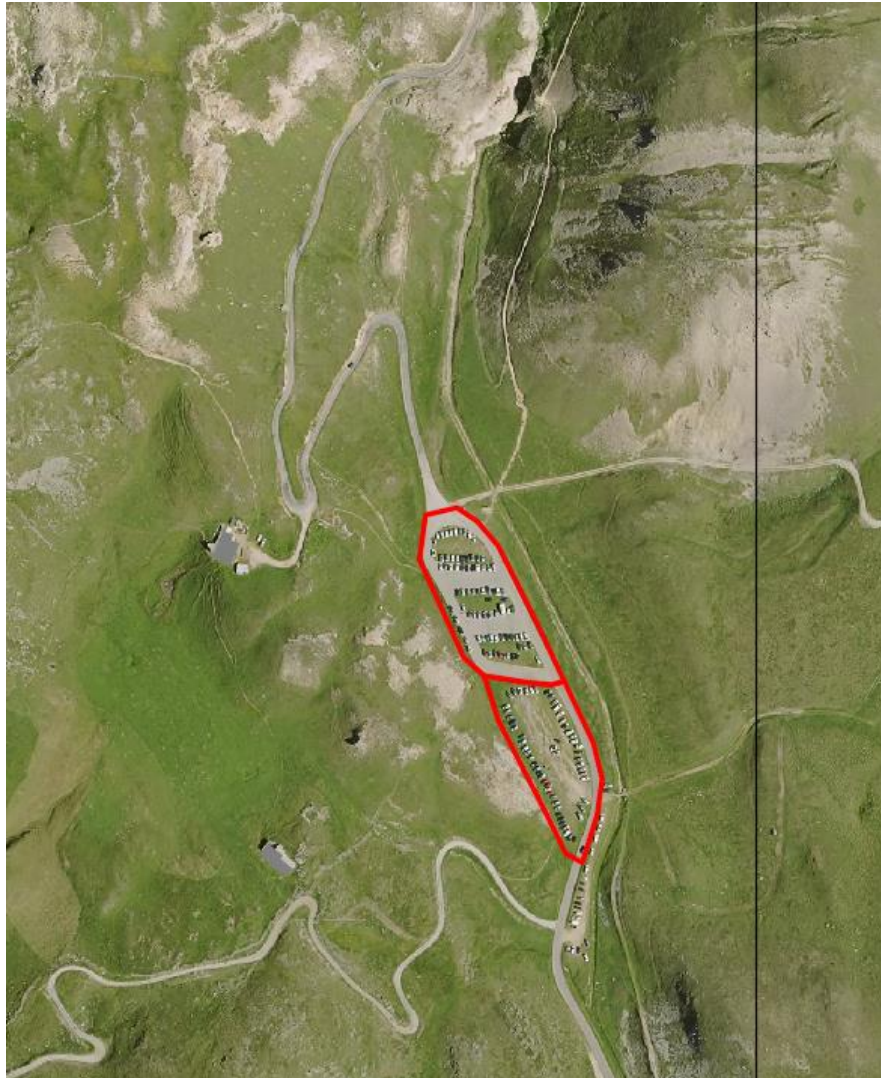
**Carte 5 : Localisation du projet d'extension de parking à Bellecombe**



Source : <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>

L'orthophoto ci-dessous démontre que le secteur est déjà occupé au nord par des stationnements « organisés » sur une surface d'environ 4 800 m<sup>2</sup> et des stationnements « sauvages » au sud, sur environ 4 000 m<sup>2</sup>.

**Figure 5 : Parking actuel**



## **1. CARACTERISTIQUES INITIALES DU PROJET**

Le projet s'inscrit dans une volonté communale de mettre en place un projet qualitatif, inscrit dans son environnement naturel et paysager, pour accueillir au mieux les visiteurs sur cette porte d'entrée du Parc National de la Vanoise.

### **1.1 Organisation générale du site**

Une étude d'aménagement a été menée par un groupement d'entreprises composé de « Les Architectes du Paysage », « Implicite » et « Atelier Multiple Désign Graphique ». Un APD (Avant-Projet Définitif) a été présenté le 28 octobre 2019, dont voici les principaux éléments concernant le site de Bellecombe. A noter que des éléments peuvent encore évoluer, qui ne remettraient pas en cause la compatibilité du projet avec les mesures de protection prévues par la loi montagne.

Le stationnement existant de Bellecombe est restructuré et étendu.

La voirie existante est réutilisée, mais redimensionnée. Elle est mise à sens unique à partir du croisement de la boucle du stationnement. Ainsi les automobilistes circulent en direction de l'espace d'accueil pour contourner l'espace de stationnement restructuré. Un dépose minute est aménagé à proximité de l'espace d'accueil.

L'accès au stationnement se fait en retournement, par l'Ouest. Cet ensemble de stationnement est composé de 57 places de stationnements VL dont 3 PMR et 3 places de stationnement pour les campings cars en fin de boucle. La partie nouvellement aménagée sera composée de 78 places sur terre pierre.

Les enrobés sont décapés sur l'ensemble des poches de stationnement et remplacés par un terre-pierre. Les places de stationnement seront également en terre pierre ensemencé. Elles seront marquées par des bastings bois. Un chasse-roue sera placé en nez de place pour éviter les stationnements sauvages sur la bande centrale.

Une allée piétonne entre le stationnement et la voirie sera aménagée.

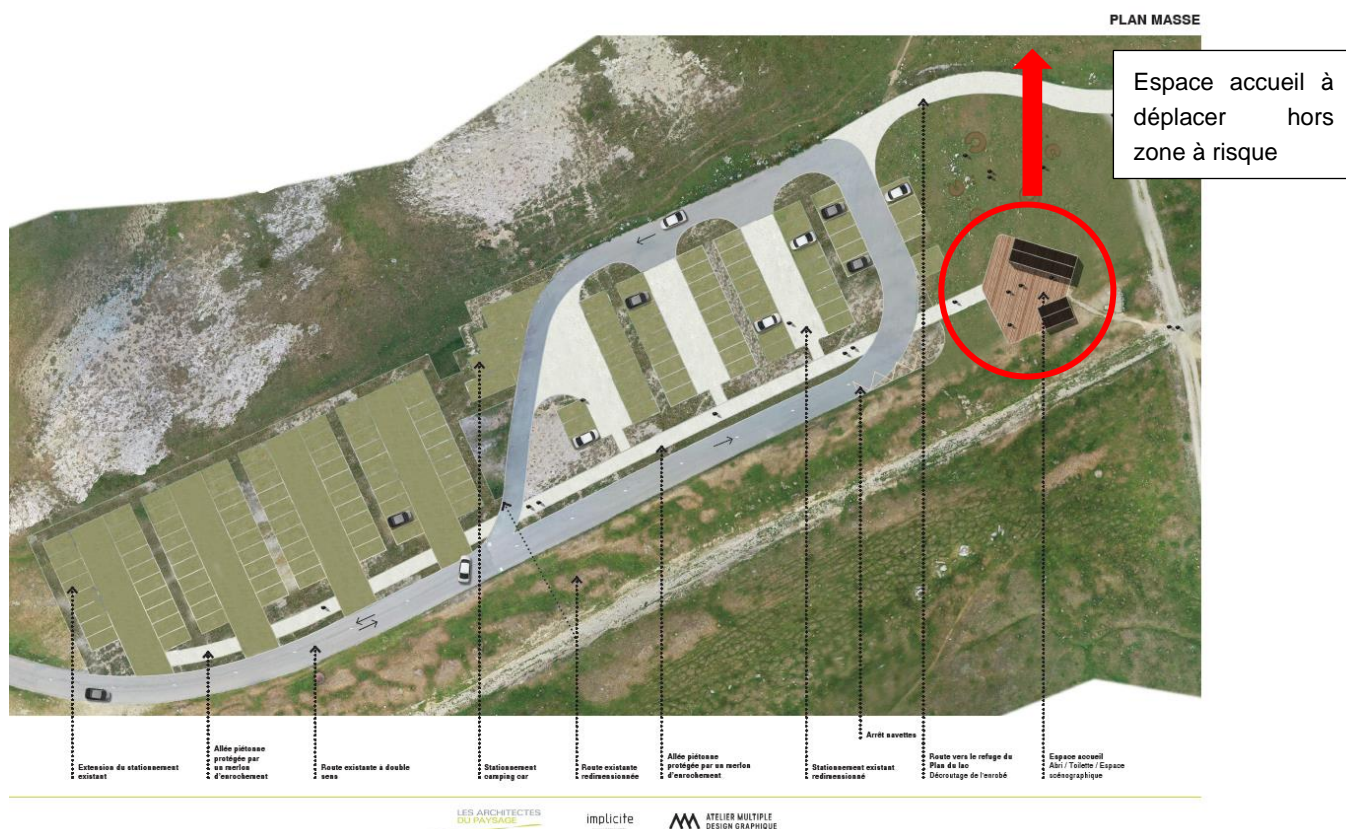
Afin de dissuader le stationnement sauvage, un merlon de pierre sera réalisé en bordure Est de chemin.

L'organisation initiale prévoyait un espace d'accueil implanté sur l'emplacement de la dernière boucle d'enrobé du parking existant. Cette implantation permettait de supprimer un barreau de voirie pour ne laisser que celui situé à l'Est, rendant l'accès à cette route moins naturel.

L'espace d'accueil était composé d'une plateforme sur lequel sont implantées deux cabanes, l'une abritant les toilettes, l'autre la scénographie. Il était placé dans l'axe de la voirie d'accès, la disposition des cabanes formant la porte d'entrée du site et le début des sentiers.

Des bornes en bois et des enrochements permettront d'éviter le stationnement sauvage.

**Figure 6 : Aménagement projeté du site de Bellecombe – version 28/10/2019**



Source : Les architectes du paysage, APD du 28/10/2019 – document non contractuel pouvant évoluer, notamment en ce qui concerne l'implantation de l'espace accueil.

## 1.2 Caractéristiques de l'espace d'accueil

L'espace d'accueil permettra d'orienter les visiteurs vers les différentes structures du parc de la Vanoise. C'est le point de départ et la convergence des randonnées pédestres.

Le projet initial prévoit la création d'un espace d'accueil composé d'un abri d'environ 50 m<sup>2</sup> (surface pouvant évoluer), d'un édifice comprenant les toilettes sèches et d'un ensemble de mobilier (tables de pique-nique, plots d'assise) permettant aux visiteurs de se préparer à la randonnée.

Le dispositif scénographique informera les visiteurs sur des thématiques telles que les sentiers (plan), les caractéristiques des écosystèmes présents, la vie en alpage et l'histoire du site, par exemple. Il pourra recevoir une copie des moulages des gravures rupestres du Vallonnet, afin de les porter à connaissance du public.

L'abri offrira également ombrage ou protection contre la pluie aux personnes qui attendent le bus.

**Figure 7 : Exemple d'aménagement de l'espace scénographique**



**Figure 8 : Exemple de traitement graphique du dispositif scénographique à l'intérieur de l'abri**



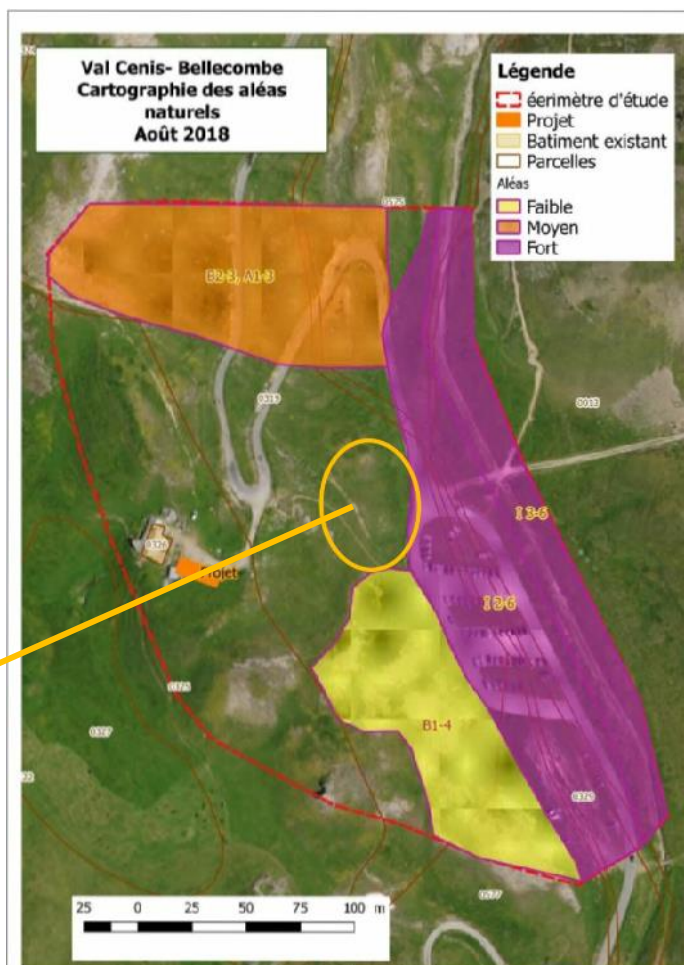
Le traitement graphique dans l'abri privilégiera le noir et blanc avec des couleurs contrastes et des photographies en couleurs pour obtenir un effet de lecture rapide, synthétique et vivant. Les panneaux seront traités en à-plat ou avec des décalages d'épaisseur pour apporter de la variété (l'alpage par exemple). Les panneaux seront des fonds bois traités, fixés sur les murs, sur lesquels seront apposés des impressions sur Dibon vernis ou équivalent.

Source : Les architectes du paysage, APD du 28/10/2019 – document non contractuel pouvant évoluer.

## 2. EVOLUTIONS DU PROJET

L'étude des aléas naturels réalisée en août 2018 sur le secteur de Bellecombe par le service RTM identifie un risque d'inondation sur le parking, lié à la rupture, au printemps, d'un « bouchon » de neige situé à l'exutoire du lac de Plan du Lac, entraînant une crue soudaine qui ne trouve pas forcément son chemin dans le lit du ruisseau comblé de neige dense. La commune a donc réfléchi à une implantation de l'espace accueil en dehors des périmètres soumis à des risques, que ce soit inondation ou chute de blocs.

**Figure 9 : Nouvelle implantation de l'espace d'accueil, hors secteur à risque**



Secteur destiné à l'espace d'accueil

Il pourra s'agir d'un bâtiment intégré dans le talus, avec seulement une façade apparente et une toiture végétalisée. Un puits de lumière pourra être envisagé pour apporter l'éclairage intérieur vu l'absence de réseau électrique. Différents exemples figurent ci-dessous, toute proportion gardée, qui pourraient inspirer le projet.



*Monastère Sainte-Claire, Ronchamp (Haute-Saône) – Architecte : Renzo Piano*



*Casa Riga, Comano Terme (Italie) – Architecte : Saracino Tagliabue*



*Centrale électrique Punibach, Mals (Italie) – Architecte : monovolume architecture + design*



*Projet de la nouvelle gare du Tramway du Mont-Blanc sur le site sommital du Nid d'Aigle. © Compagnie du Mont-Blanc*



*Bâtiment d'accueil touristique de Cohennoz (73).*



A noter toutefois que les caractéristiques architecturales de la construction ne sont pas arrêtées. Il pourra s'agir d'un équipement enterré, ou pas.

### 3. EVOLUTION ENVISAGEE DU PLU

#### 3.1 Création d'un secteur Nep sur le plan de zonage

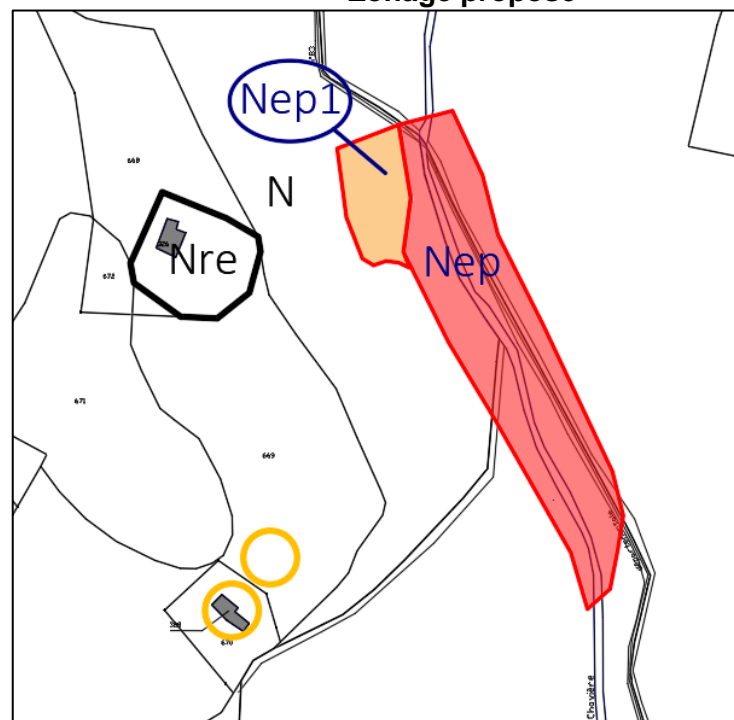
Le secteur est classé ce jour en zone Naturelle au PLU de Termignon. Une modification du PLU est donc menée, qui tient compte des résultats de cette étude, pour créer un secteur Nep (Naturel destiné aux équipements publics) sur environ 11 445 m<sup>2</sup>, dont 1 850 m<sup>2</sup> de secteur Nep1 dans lequel les constructions seront autorisées de façon limitées.

Les secteurs Nep et Nep1 se tiennent en dehors de la zone soumise à l'aléa chute de bloc et le secteur Nep1 est en dehors de la zone d'inondation.

**Zonage actuel**

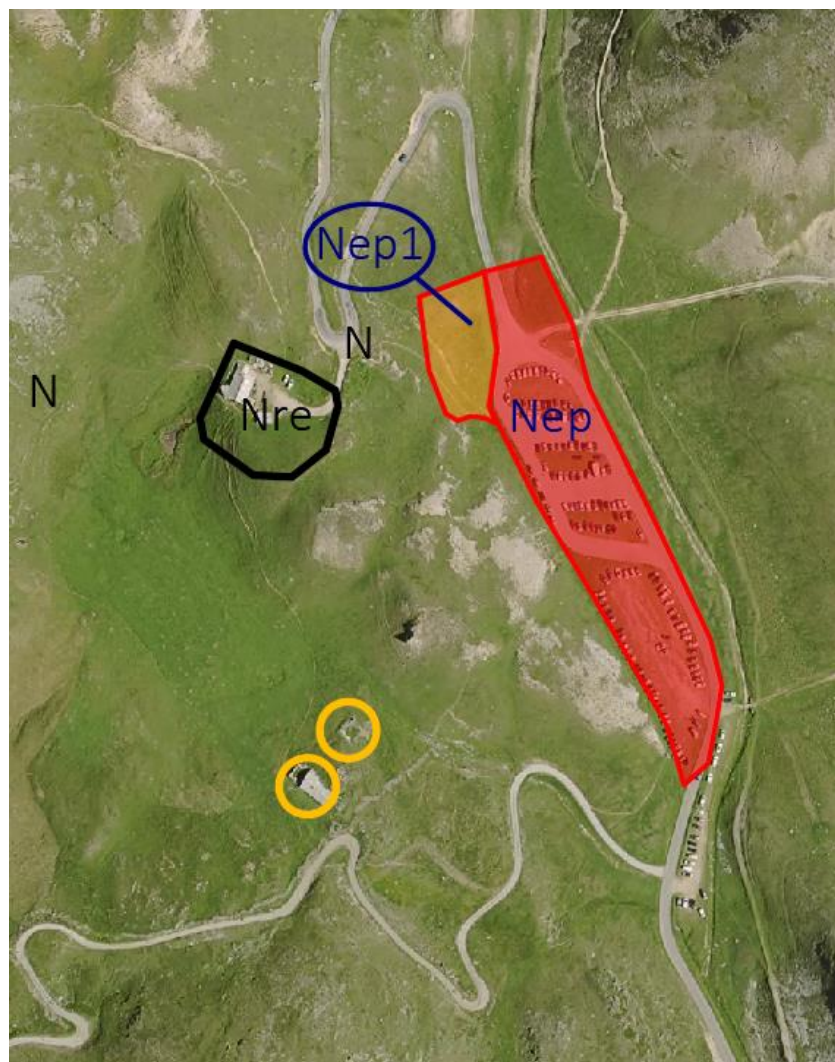


**Zonage proposé**



Afin de mieux situer l'évolution sur le terrain, voici un extrait du zonage proposé sur orthophoto.

**Figure 10 : Extrait du zonage proposé sur orthophoto**



### 3.2 Rédaction d'un règlement propre à la zone Nep

Il est proposé de compléter l'article 2 de la zone Naturelle de la façon suivante :

**Sont autorisés dans le secteur Nep (y compris Nep1) :**

Sous réserve de ne pas porter atteinte au paysage, à l'environnement, à la salubrité ou la sécurité publique et de la prise en compte de l'étude des aléas naturels spécifique au secteur de Bellecombe,

- les ouvrages et constructions nécessaires au fonctionnement des services publics ainsi que les réseaux d'intérêt publics et les ouvrages techniques qui leur sont liés,
- l'aménagement de parkings, ainsi que les terrassements qui y sont liés ; le revêtement des sols sera le plus perméable possible,
- l'installation de mobilier urbain,
- les constructions et équipements dédiés à l'accueil du public, tels qu'un abri, un espace scénographique, des toilettes sèches,..., uniquement dans le secteur Nep1, dans la limite de 70 m<sup>2</sup> d'emprise au sol au total et de 4,50 mètres de haut.

L'implantation des constructions par rapport aux limites séparatives et aux voies et emprises publiques restera libre.

En conformité avec l'article 2 de la zone Naturelle, les articles 9 et 10 du secteur Nep/Nep1 seront réglementés de la façon suivante :

**Article 9 – emprise au sol des constructions**

L'emprise au sol totale des constructions en secteur Nep1 est limitée à 70 m<sup>2</sup>.

**Article 10 – hauteur maximale des constructions**

La hauteur des constructions est mesurée à partir du terrain naturel existant avant travaux jusqu'au point le plus haut du bâtiment ; ouvrages techniques, cheminées, puits de lumière dans le cas de construction enterrée ou semi-enterrées dans le terrain, et autres superstructures exclus.

En secteur Nep1, la hauteur est limitée à 4,50 mètres au point le plus haut.

L'article 11 relatif à l'aspect extérieur des constructions et aménagements de leurs abords – prescriptions paysagères est également complété pour le secteur Nep/Nep1.

**En secteur Nep1**

Les constructions devront présenter une architecture soignée. Elles pourront avoir un aspect contemporain. En référence aux chalets d'alpage traditionnels tout en pierre (murs en pierre sèche ou à pierre vue et toiture en lauze), le nombre de matériaux sera limité. Les coloris seront intégrés au site.

En cas d'insertion dans la pente, la toiture pourra être végétalisée. Une partie vitrée ou un puits de lumière pourront être prévus pour laisser passer la lumière.

Les stationnements seront traités en matériaux perméables.

## **PARTIE 3 ETAT INITIAL DE L'ENVIRONNEMENT DU SITE DE BELLECOMBE**

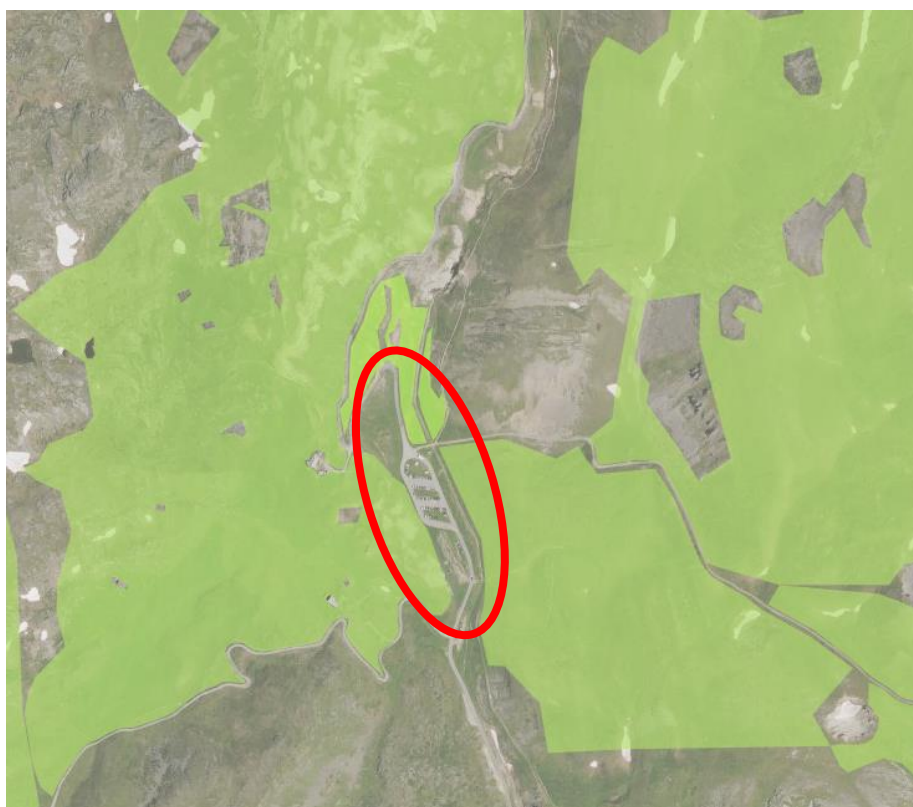
### **1. ESPACES AGRICOLES, PASTORAUX ET FORESTIERS**

#### **1.1 Espaces agricoles et pastoraux**

Le parking à requalifier et son extension projetée ne présentent aucun intérêt agricole, vu leur usage actuel.

L'extension du parking de Bellecombe et les aménagements destinés à l'accueil des visiteurs ne se situent pas dans un périmètre déclaré par les agriculteurs aux données PACAGE en 2018.

**Carte 6 : Données PACAGE 2018**



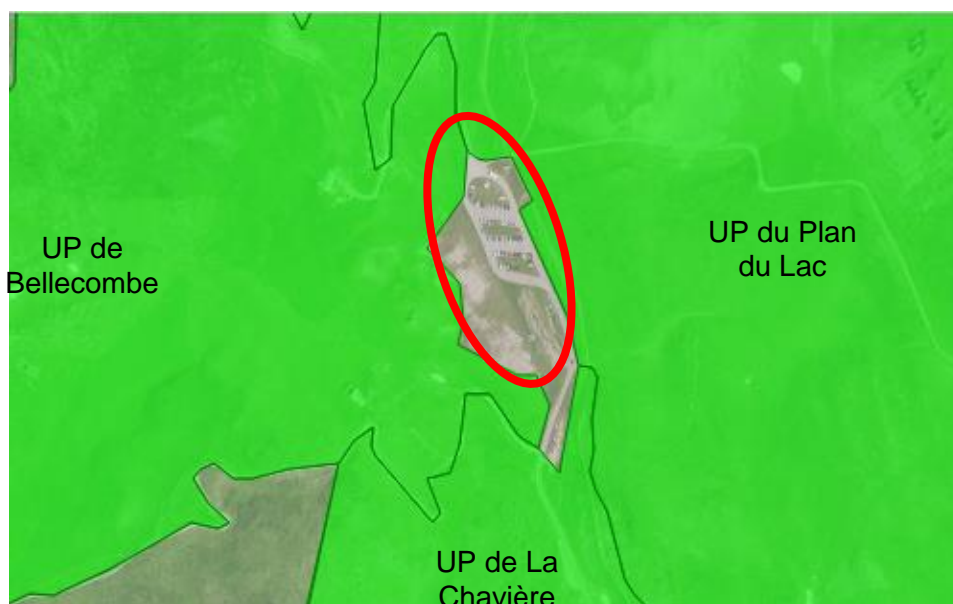
Source : <http://www.observatoire.savoie.equipement-agriculture.gouv.fr/>

Le projet de requalification et extension du parking ne se situe pas dans un périmètre d'unité pastorale, quand bien même il se situe à proximité de celles de Bellecombe, du Plan du Lac et de La Chavière. L'emplacement destiné, in fine, à l'implantation des équipements d'accueil (abri, espace scénographique, toilettes sèches, notamment) se trouve dans une Unité Pastorale de Bellecombe. Le terrain est en effet pâturé par des chevaux.

Cet espace est cependant coïncé entre un lacet de la RD126 et le sentier qui descend de l'Auberge de Bellecombe. La superficie des bâtiments restera modeste (maximum 70 m<sup>2</sup> d'emprise au sol), même si les espaces périphériques nécessiteront d'être remaniés pour

gérer les pentes et assurer l'insertion des constructions dans le terrain naturel, si la version enterrée ou semi-enterrée est retenue.

### Carte 7 : Localisation de l'unité pastorale de Bellecombe



Source : <http://www.observatoire.savoie.equipement-agriculture.gouv.fr/>

Enfin, le projet ne se situe pas non plus dans une prairie déclarée « sensible », à l'exception des équipements d'accueil. Ces prairies sensibles correspondent à des pâturages permanents que l'exploitant ne peut ni labourer ni convertir en terre arable ou culture permanente, sauf à s'exposer à une réduction / sanction sur son paiement vert et à une obligation de réimplantation l'année suivante.

Dans le cas de Bellecombe, ces prairies sont identifiées sur la base de leur richesse en biodiversité au sein des zones Natura 2000.

### Carte 8 : Localisation des prairies sensibles



Source : <http://www.observatoire.savoie.equipement-agriculture.gouv.fr/>

## 1.2 Espaces forestiers

Aucun espace forestier n'est concerné par ce projet d'extension de stationnement et d'équipements publics.

### ***Synthèse des enjeux concernant les espaces agricoles, pastoraux et forestiers***

Comme vu précédemment, le périmètre objet du dossier correspond en grande partie au parking existant et à des terrains en tout-venant au sud. L'enjeu vis-à-vis du parking est donc faible.

L'espace d'accueil, déplacé en raison des risques naturels, se trouve sur des terrains recensés dans une unité pastorale lors de l'enquête pastorale 2012-2014 et en « prairie sensible ».

Il ne s'agit pas d'un terrain boisé.

- **L'enjeu agricole et pastoral est donc faible.**
- **L'enjeu forestier est nul.**

## 2. PATRIMOINE NATUREL ET BIODIVERSITE

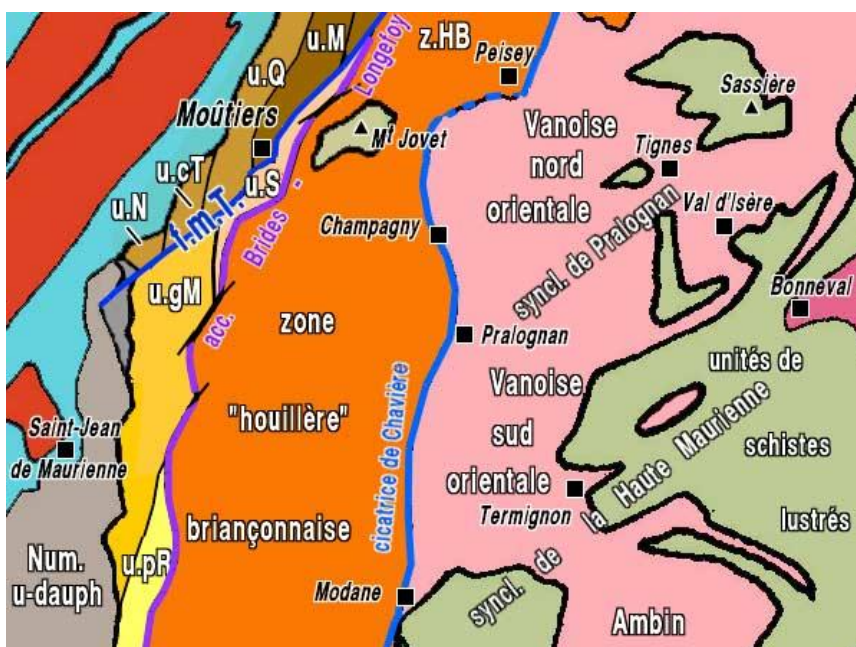
(Partie rédigée par Agnès GUIGUE, écologue indépendante, et Stéphane FAVRE de H<sub>2</sub>O Environnement)

### 2.1 Contexte géologique et géomorphologie locale

Le secteur de Termignon appartient sur le plan géologique à la partie de la Vanoise dite sud-orientale, comprise entre la zone houillère briançonnaise à l'ouest et les unités de schistes lustrés de Haute-Maurienne à l'est.

Cette Vanoise sud-orientale couvre les hautes montagnes situées au sud-est de Pralognan qui correspond au bassin versant du cours supérieur de l'Arc (Haute Maurienne) et au bassin supérieur rive droite du Doron de Pralognan.

Figure 11 : Carte d'ensemble schématique de la Vanoise



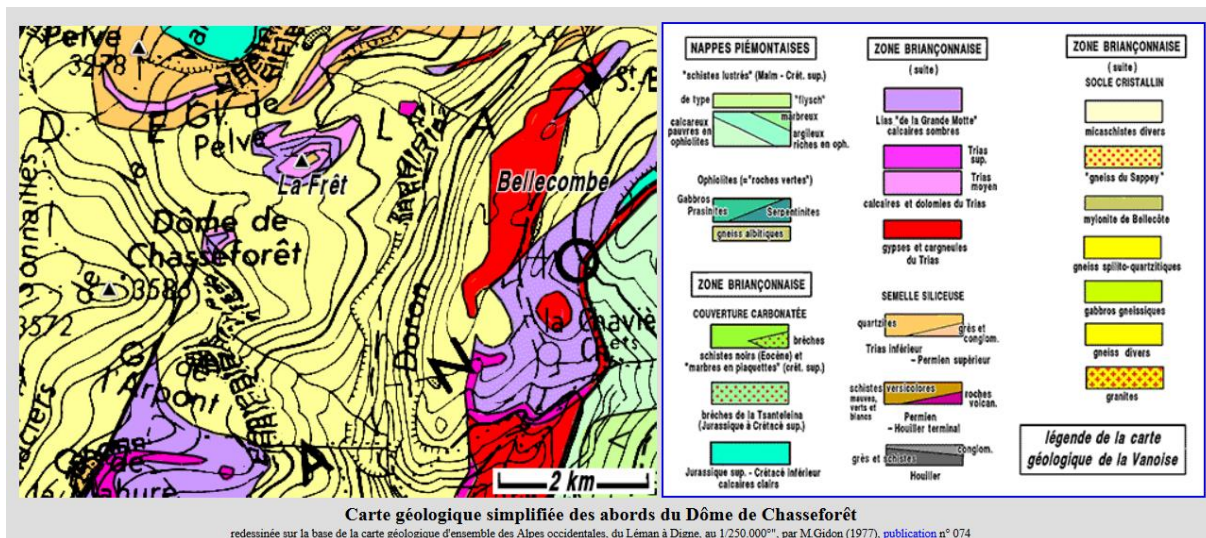
Sont distingués les trois domaines géologiques du massif :

- en orange soubassement de grès et schistes du "houiller"
- en rose soubassement de roches cristallines (gneiss et micaschistes)
- en gris-vert : dominance de calcschistes métamorphiques ("schistes lustrés")

#### Cas particulier du secteur de Bellecombe

Le socle cristallin de Chasseforêt situé du côté oriental est profondément entaillé par les gorges du Doron et se poursuit en rive gauche où il forme le Plateau de Bellecombe et du Plan du Lac. Il s'enfonce ensuite sous les roches sédimentaires charriées du massif du Grand Roc Noir.

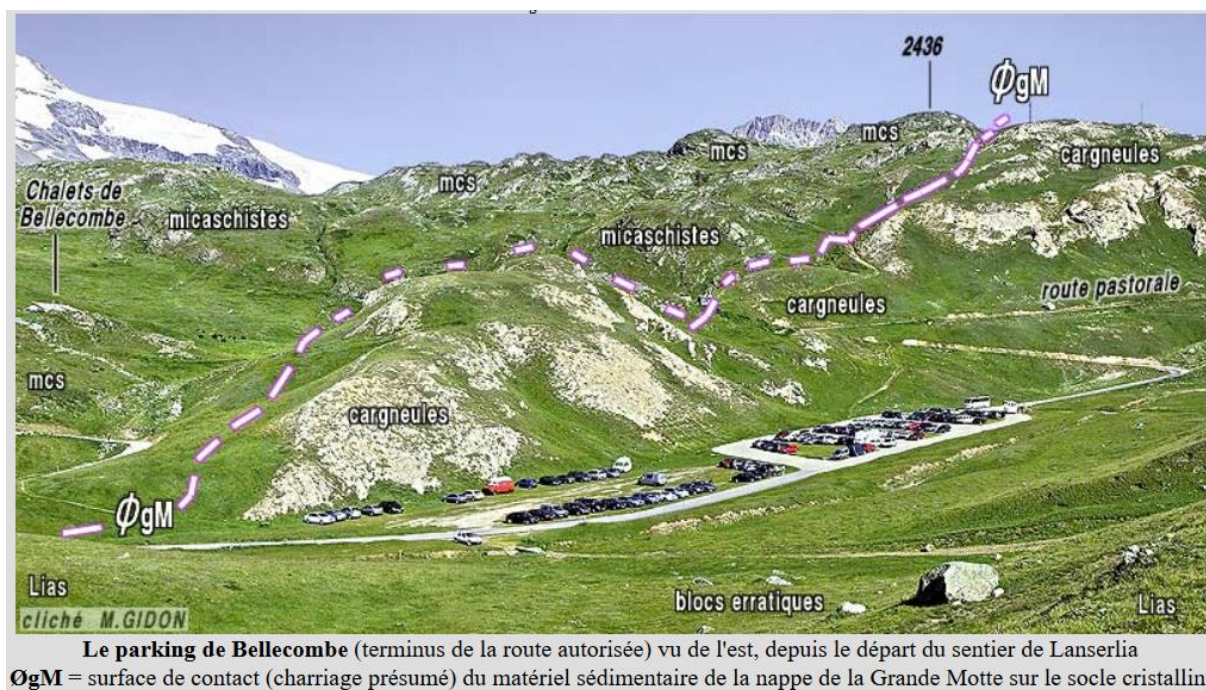
### Figure 12 : Géologie à hauteur de Bellecombe



[http://www.geol-alp.com/h\\_vanoise/\\_vanoise\\_lieux/Chasseforet.html](http://www.geol-alp.com/h_vanoise/_vanoise_lieux/Chasseforet.html)

Le Plateau de Bellecombe se distingue sur le plan géologique par la présence spectaculaire de larges affleurements de cargneules, nappe sédimentaire du Trias. Ceux-ci garnissent le versant oriental du vallon de Bellecombe et du parking actuel jusqu'au-delà des lacs situés au nord. La nappe de cargneules constitue un épais placage sur les micaschistes du socle, puis elle s'enfonce en pente douce vers l'est du plateau pour disparaître sous les affleurements du Trias et du Lias des pentes de Lanserlia, rattachés quant à eux à la nappe de la Grande Motte. Le parking de Bellecombe à l'étude se trouve donc sur des placages calcaires de cargneules, roches cellulaires de nature hétérogène, nettement affleurants sur la colline ouest le surplombant.

**Figure 13 : L'interface (gM) entre le socle de Chasseforêt et les cargneules du Trias, à hauteur du plateau de Bellecombe et du parking**



## 2.2 Habitats et flore

Une visite de terrain du site du projet a été conduite le 18/19 juin 2020. La date un peu précoce correspond cependant à la phase végétative d'un bon nombre de plantes et permet une bonne identification des milieux en présence et des peuplements floristiques.

La méthode consiste à parcourir la zone d'étude et ses abords et observer les espèces présentes et l'organisation des strates végétales.

La connaissance naturaliste s'appuie en complément sur des visites réalisées en 2018 (23 juin et 24 août) dans le même secteur lors des études préalables à la construction du nouveau refuge de Bellecombe.

Les habitats naturels sont décrits et classifiés selon la nomenclature Corine Biotores (Cor) qui catalogue les types d'habitats en France (ENGREF 1997). Plus récemment, la classification s'est enrichie d'une nomenclature européenne dite Eunis (Eu). Si en outre les habitats sont identifiés comme d'intérêt européen aux annexes I et II de la Directive n°92/43/CEE dite « Habitats », le code communautaire (Code Eur) est associé (Cahier Habitats Natura 2000 - Documentation Française 2001).

Une recherche spécifique des espèces végétales remarquables, protégées ou rares, possibles dans les milieux représentés, est conduite.

### 2.2.1 Le contexte

Le projet d'aménagement de Bellecombe se tient à 2300 mètres d'altitude à l'interface entre l'étage subalpin supérieur et l'étage alpin inférieur, en limite supra-forestière. A cette altitude les arbres représentés dans la montée depuis Termignon (pins à crochets, épicéas et plus rarement pins cembro) ont disparu. La végétation présente alors une physionomie de landes basses et de pelouses permanentes ; les plantes sont de petite taille sous l'action intense et combinée des différents facteurs alpins (fortes radiations lumineuses, forts contrastes de températures, froid, etc.).

Le vallon est le domaine de pelouses, plus ou moins rocailleuses en fonction de la géomorphologie et des affleurements, plus ou moins denses selon la topographie de moutonnements et petites dépressions. Sur les affleurements rocheux de cargneules, le recouvrement végétal naturel reste faible voire nul.

Il est également marqué par la pression pastorale traditionnelle et des apports organiques, ainsi que par les remaniements plus récents pour gérer la fréquentation touristique qui se superposent et renforcent l'hétérogénéité de l'occupation du sol.

D'une manière générale, les pelouses du vallon sont appauvries par rapport au type sub-alpin de Vanoise. Les plantes moins spécifiques et plus courantes sont devenues dominantes, au détriment des espèces plus exigeantes. Des secteurs de parcage de bestiaux, de reposoirs et/ou sur pâturés présentent un caractère nitrophile net.

Les formations semi-naturelles sont à rattacher selon la typologie Corine biotope aux pelouses alpines et subalpines fertilisées (Code 36.52) sur une base de pelouses calcaires alpines et subalpines (Cor 36.41 – Eunis E4.41), habitat naturel relevant de la directive Habitats (Code 6170). On y retrouve notamment comme caractéristiques la dryade à 8 pétales (*Dryas octopetala*), la sibbaldie couchée (*Sibbaldia procumbens*).

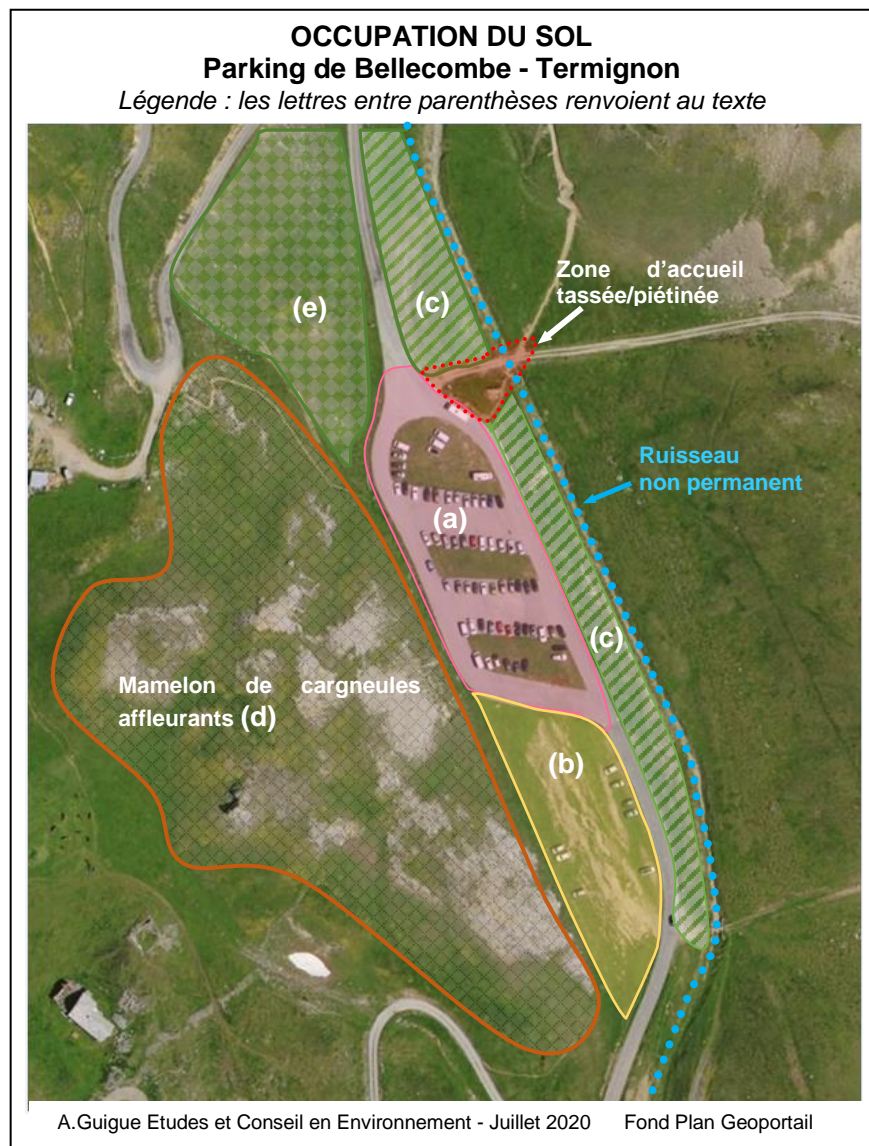
Ces pelouses peuvent ponctuellement présenter des affinités avec les combes à neige sur substrats calcaires (Cor 36.12), ou être associées à des affleurements rocheux à orpins et jubarbes (Cor36.2).

### 2.2.2 La zone de projet

La zone strictement concernée par le projet est dans son état actuel déjà remaniée par les usages locaux et les aménagements. L'occupation des sols a provoqué la disparition de la couverture végétale ou son appauvrissement au regard de la richesse des formations des alentours du plateau.

L'essentiel des surfaces correspond à une zone déjà aplanie et remaniée en plateforme de stationnement et se partage entre :

- (a) une zone amont organisée pour moitié en espaces minéralisés et séparés par des bandes ré-engazonnée en espèces communes (fétuque sp, paturin sp, pissenlit sp, trèfle des prés). A l'ouest, la zone imperméabilisée s'interrompt en un fossé en interface avec la base d'un mamelon où la cargneule affleure par plaques.
- (b) une zone aval également terrassée mais laissée non engazonnée. Elle se végétalise peu à peu en gardant des affleurements de graviers et de pierres nues tassées. Le pied du mamelon calcaire se trouvait en juin encore en partie enneigé, les zones dégagées portent les espèces des combes à neige : soldanelle, saules.



A l'est, l'aire d'étude s'étend au-delà de la route goudronnée jusqu'à un ruisseau, exutoire du Plan du Lac, à sec dès la fin du printemps. Une bande de prairie d'une dizaine de mètres (c) sépare les deux ; elle est pauvre floristiquement, probablement perturbée par des remaniements, et/ou le piétinement (promeneurs et bétail). La végétation à base de graminées est pauvre et ne compte en début de saison que quelques espèces fleuries des pelouses alpines (gentianes printanières, quelques gagées de Liotard). Au-delà, en rive gauche du ruisseau, hors zone d'étude, on trouve de petits moutonnements de prairies rocailleuses mieux conservées dont la flore est plus diversifiée.

Les berges du ruisseau ne présentent pas de micro-stations humides, quelques plantes de milieux humides remués sont représentées (tussilage, pétasite paradoxal, pissenlit, alchémille sp.). A l'amont du petit pont, la primevère farineuse qui apprécie un sol plus humide est installée en haut de berge.

A l'ouest, un affleurement de cargneules forme un mamelon (d) qui domine l'aire de stationnement. Il est traversé à l'amont par le sentier d'accès au refuge de Bellecombe. Il héberge une pelouse écorchée dont le recouvrement végétal varie selon les niveaux micro-topographiques. Les moutonnements caillouteux sont colonisés par un tapis de dryade à 8 pétales, accompagné de saule réticulé, plantain serpent, globulaire à petites feuilles, polygale alpestre, alchémille à folioles soudées (*A. conjuncta* aggr.), plus rarement pulsatile printanière, silène acaule, botryche lunaire ou aster des Alpes, anthyllide alpestre, céraiste de champs, ainsi que des saxifrages, orpins et joubarbes (J. des montagnes), plantes des affleurements rocheux désagrégés (cor 36.2).

Les petites dépressions au recouvrement plus dense sont accueillantes à des espèces plus mésophiles à la composition variée représentative des pelouses « naturelles » alpines de Vanoise : benoîte des montagnes, gentiane acaule et gentiane printanière, pediculaire sp., pensée des Alpes, hélianthème à feuilles de nummulaire, potentille dorée, drave faux aizoon, luzule en épis, lotier des Alpes, myosotis alpestre, plantain des Alpes, renoncule des Pyrénées et des plantes qui apprécient les sols enrichis : pissenlit sp, alchemille vulgaire, renoncule bulbeuse, pâturin des Alpes, grand plantain, gagée de Liotard.

En pied de versant, où la neige se dissipe plus tardivement, émergent des zones de gazons d'ubac où l'on trouve à cette période la soldanelle alpine accompagnée de l'homogyne alpina, de la bartsie alpine, de la sibbaldie couchée, du saule herbacé, du plantain des Alpes ou de la véronique fausse pâquerette, qui présentent des affinités avec les communautés de combes à neige sur substrat calcaire (Cor 36.12).

Au nord, la route se poursuit vers le Plan du Lac et partage deux zones de pelouses : la partie à l'est (c) est plane comme la bande rive droite le long du ruisseau. Elle est marquée par les activités pastorales, la fréquentation et le piétinement. La végétation est appauvrie, peu variée et peu fleurie.

La partie ouest (e) en contrebas du sentier d'accès au refuge de Bellecombe présente rapidement une pente plus forte. Elle garde les principales caractéristiques floristiques des prairies rocailleuses décrites ci-dessus (gentianes, benoîte des montagnes, plantain des Alpes, etc.), avec une bonne représentation de la gagée de Liotard, mais en l'absence d'espèces remarquables ou rares.

Les marges de l'aire de stationnement et de la route sont anthropisées et colonisées lâchement par des espèces de type rudérales et/ou nitrophiles comme l'alchémille vulgaire, le chénopode bon Henri ou la rhubarbe des moines, ces dernières plantes, souvent de grande taille, étant des caractéristiques des milieux de montagne bien enrichis tels les reposoirs à bestiaux et abords de chalets et refuges, mais aussi ici les fossés latéraux.

**Photo 8 : L'aire d'étude vue depuis le sentier qui conduit au refuge de Bellombe à l'ouest**



**Photo 9 : Amont du stationnement existant – Bovins en pâture – En face du départ du sentier vers La Femma.**



**Photo 10 : Prairie amont entre la route vers le Plan du Lac et le ruisseau (e). Premier plan le sentier vers la Femma**



**Photo 11 : Zone aval terrassée (b) : empièvements et recolonisation végétale spontanée**



**Photo 12 : Fossé à l'ouest de l'aire de parking au pied de l'affleurement de cargneules**



**Photo 13 : Ruisseau temporaire à l'est, sans végétation hygrophile**



Aucune plante rare ou remarquable<sup>2</sup> n'a été identifiée sur les parcelles concernées par le projet, ni aux abords directs (visites 2020 et 2018 et données Parc national de Vanoise). A signaler sur le bas-côté du sentier d'accès au refuge de Bellecombe la présence de pieds d'Edelweiss, espèce remarquable mais sans statut de protection en Savoie.

Les pelouses calcaires alpines et subalpines (6170) et les formations herbacées à Nardus sur substrats siliceux des zones montagnardes (6230) sont d'intérêt communautaire (prioritaires pour 6230), mais elles sont ici dans un état de conservation perturbé et par ailleurs très courantes dans le cœur du parc. Elles ne présentent pas d'enjeu de préservation particulier.

**En conclusion :** le secteur concerné par le réaménagement du site de Bellecombe ne présente pas de sensibilité en termes d'habitats naturels et de flore. L'essentiel correspond à une aire de stationnement existante déjà largement remaniée et terrassée, goudronnée ou empierrée et/ou réengazonnée. Les abords qui ont été banalisés par les différents usages pastoraux et touristiques sont pauvres par rapport aux formations naturelles des alentours. A très faible distance, et plus généralement dans le Massif de la Vanoise, s'étendent de vastes zones de milieux remarquables où l'on trouve des prairies bien préservées, denses et fermées, ou bien ouvertes et à affleurements rocaillieux, susceptibles d'héberger des plantes remarquables et riches de belles floraisons diversifiées favorables à l'entomofaune.

## 2.3 Faune

### 2.3.1 Méthodologie

L'expertise faunistique du secteur s'appuie sur une visite de terrain en juin 2020, renforcée par une visite conduite en 2018 dans le même secteur lors des études préalables à l'extension du refuge de Bellecombe.

Les mercredi 17 juin 2020 entre 15h30 et 20h et jeudi 18 juin 2020 entre 9h et 12h30

La visite a été centrée sur le parking et le ruisseau.

Le 17 juin 2020 le ciel était 100% couvert, des précipitations de pluie et accessoirement de grêle ont été observées, et les températures étaient estimées à 10°C au maximum. Le 18, le temps était ensoleillé avec environ 40% de couverture nuageuse et des températures plus clémentes.

Cette période de juin est très favorable pour les observations faunistiques à cette altitude, correspondant à la fin de la fonte des neiges, au bon développement de la végétation sur les pelouses alpines, à la disponibilité de nourriture, au radoucissement des températures.

La méthode a consisté pour le naturaliste, à parcourir l'intégralité de la zone d'étude et ses abords, muni de jumelles format 10x42, d'un appareil photo numérique, et d'un GPS.

Les observations ont porté sur l'ensemble de la faune présente ou potentiellement présente : avifaune, reptiles, papillons de jour, libellules, mammifères. Le fonctionnement hydraulique du secteur a également été relevé.

Le secteur du parking et ses abords ont été prospectés en particulier dans un rayon d'environ 200m.

Par ailleurs le ruisseau de la Chavière qui longe le parking à l'Est a été parcouru et décrit depuis sa source au plan du lac 1,1km en amont du parking (pour la queue du lac), et également en aval jusqu'à 1,6km en aval du parking (limite du parc). Trois stations y ont été prospectées à hauteur et en aval immédiat du parking au moyen d'un filet Surber (utilisé dans la norme IBGN) afin de décrire la macrofaune benthique.

<sup>2</sup> Selon les Listes Rouges européenne (LR UICN 2012), nationale (LR flore vasculaire de France métropolitaine 2019) ou régionale (LR flore vasculaire de Rhône-Alpes - 2015).

Le vendredi 8 juin 2018 de 9h30 à 16h.

La visite avait porté sur l'auberge de Bellecombe et sa dépendance (nommée gîte aval dans le rapport) et leur environnement dans un rayon de 200m vers l'aval et 300m vers l'amont, essentiellement entre 2 300 et 2 400m d'altitude. Une exploration plus ponctuelle a été également effectuée jusqu'au sommet du versant vers 2 500m d'altitude, correspondant à la crête des falaises surplombant le Doron de Termignon en rive gauche, et à la zone des lacs de Bellecombe.

La méthode de prospection est similaire à celle décrite précédemment.

Des points d'arrêt avec écoutes et observations ont été effectués régulièrement, avec une attention particulière autour des gîtes. Le fonctionnement hydraulique du secteur a également été relevé.

Les conditions météorologiques correspondaient à un ciel couvert de 90 à 100%, avec quelques rayons de soleil la plupart du temps, très ponctuellement quelques gouttes de pluie à 12h30. Les conditions sont jugées favorables pour les observations faunistiques. Les températures relevées étaient de 10°C à 10h30, et 8°C à 16h.

### **2.3.2 Avifaune**

Les dates d'expertises les 8 juin 2018 et 18-19 juin 2020 correspondent à la pleine période de nidification de la plupart des espèces de l'avifaune sur le secteur. Et étant donné la configuration du site, très ouvert avec peu d'abris, favorisant largement l'observation, cet inventaire peut être considéré comme assez exhaustif concernant l'avifaune nicheuse.

Au total, 10 espèces d'oiseaux ont été recensées sur la zone d'étude (cf. Tableau 3) : 6 espèces sur la zone du parking et abords en juin 2020 et 10 en juin 2018 sur la zone des gîtes qui est un peu plus étendue et diversifiée.

Le **pipit spioncelle** est l'espèce nettement dominante en termes d'effectifs. Elle est présente partout sur la zone de prospection, avec une huitaine d'adultes observés autour du parking en 2020 et près d'une douzaine en 2018, présentant généralement des comportements de nidification. L'espèce est nicheuse certaine dans le secteur, mais pas sur le parking.

Il s'agit d'une espèce typiquement alpine, inféodée aux milieux ras d'altitude caractérisant la zone d'étude (pelouses et prairies pâturées). Elle est assez commune entre 1 000 et 2 400m, et monte exceptionnellement jusqu'à 2 800 m (Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes, CORA - 2003). Nous sommes donc ici en limite altitudinale haute (2 350 m), favorisée par la situation d'adret du versant. Les populations de Savoie sont les plus importantes de la région Rhône-Alpes.

Ce pipit apprécie la présence d'une zone humide sur son territoire. La zone d'étude est donc caractéristique de son habitat, avec la zone de marais et le ruissellement estival entre les deux gîtes, et le ruisseau de la Chavière bien que temporaire (à sec fin juin). Cette espèce migratrice partielle arrive sur les lieux de reproduction en avril, en provenance des vallées. Les nids sont construits au sol à l'abri d'une touffe d'herbe, d'une pierre ou près d'un arbuste. La ponte est déposée de mai à juillet selon l'altitude. Au niveau de la zone d'étude, la ponte est plus probable fin juin ou début juillet. Le territoire d'un couple à proximité du nid a été estimé dans les Monts du Forez à 0,3 ha, et le domaine vitale à 2,5 ha. Dans le massif de la Vanoise, la densité peut atteindre 10 à 13 couples/km<sup>2</sup>. A la fin de l'été, les individus se dispersent à la recherche de nourriture. La migration postnuptiale se déroule essentiellement en octobre, en direction des zones de plaine et du Sud, jusqu'en Afrique du Nord.

Le **traquet motteux** a également été régulièrement observé sur la zone d'étude, bien que ses effectifs soient nettement moindres, avec des adultes autour du parking en 2020 et 4 adultes a priori établis autour des gîtes (2018).

L'espèce est caractéristique des zones dénudées rases. En région Rhône-Alpes, il niche presque exclusivement dans les massifs montagneux. En Vanoise, l'espèce se reproduit

uniquement au-dessus de 1 300 m d'altitude, et peut atteindre 2 850m, voire 3 050m (Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes, CORA - 2003). Son habitat est donc assez similaire à celui du pipit spioncelle.

Les zones de nidifications sont éclectiques, dans un tas de cailloux, la crevasse d'un muret, un trou dans la terre, entre des racines, ou dans un ancien terrier. 5 ou 6 œufs sont incubés pendant 14 jours, et la sortie du nid se fait après 12 à 15 jours, avec une émancipation 1 mois plus tard. En Rhône-Alpes les nourrissages au nid se situent globalement entre le 20 juin et le 15 juillet. Les jeunes sont émancipés après la fin juillet généralement.

Il s'agit d'un des migrateurs printaniers les plus précoces. En Rhône-Alpes, il arrive sur ses zones de nidification principalement entre fin mars et fin avril, et repart vers ses zones d'hivernage d'Afrique entre août et octobre.

Deux **linottes mélodieuses** adultes avaient été observées en 2018, se posant à environ 100m à l'ouest du refuge. L'espèce n'a pas été notée en 2020. Cette espèce patrimoniale est classée comme vulnérable sur la liste rouge nationale (2016) et représente un réel enjeu. Elle est présente sur tout le territoire national et dans toute la région Rhône-Alpes, avec une distribution irrégulière liée aux espaces ouverts à végétation herbacée basse parsemée de quelques buissons, à toutes les altitudes. Elle est notamment connue des alpages où elle niche jusqu'à 2 550 mètres.

La nidification se déroule principalement à partir de mars, avec une 1<sup>ère</sup> construction de nid connue le 30 mars (Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes, CORA - 2003). Le nid est construit dans un arbuste à moins de 1,5m de haut. Les couples déposent plusieurs pontes de 3 à 5 œufs de mai à juillet. L'espèce est très mobile et migratrice partielle. Elle se nourrit de graines et partiellement d'insectes l'été.

L'espèce pourrait être nicheuse, cependant aucun buisson n'est noté dans le secteur du parking et des deux refuges, ce qui rend peu probable une nidification à proximité immédiate.

La **bergeronnette grise** et le **rouge-queue noir** ont été observés de façon très ponctuelle : 1 bergeronnette grise et 2 rouges-queues noirs autour du parking en 2020 ; 1 adulte de chaque espèce avait été noté respectivement vers le marais entre les deux gîtes, et près du gîte aval en 2018. Il s'agit d'espèces très communes et assez ubiquistes, généralement liées à l'homme (c'est toujours le cas en haute montagne), appréciant les milieux ouverts pour la bergeronnette grise. Ils nichent potentiellement dans les cavités des habitations. Bien que communes, ces deux espèces sont protégées au niveau national et doivent être prises en compte.

Les deux espèces peuvent nicher assez haut puisque la nidification de la bergeronnette grise est connue jusqu'à 2 490 m au refuge de la Leisse à Termignon, et que le rouge-queue noir est nicheur jusqu'aux limites des neiges éternelles (Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes, CORA - 2003).

La nidification des deux espèces se situe essentiellement entre début avril et fin juillet. Elles sont migratrices partielles, hivernant en plaine souvent plus au Sud, et jusqu'en Afrique du Nord. La migration post-nuptiale débute fin juillet pour la bergeronnette grise, fin août pour le rouge-queue noir, pour se concentrer sur octobre pour les deux espèces.

Deux **chocards à bec jaune** ont été observés évoluant sur la zone en 2018, et plusieurs individus en 2020 autour du gîte et à l'est du parking. Cette espèce cavernicole exclusivement montagnarde où elle sédentaire est inféodée aux pâtures de haute montagne avec falaises et ravins rocheux où elle est assez commune et régulière. Localisée l'été au-dessus de la ligne des arbres, elle redescend un peu plus bas en hiver. La reproduction se déroule fin avril début mai. Les couples restent fidèles toute leur vie. Le nid est construit jusqu'à 3 800m d'altitude, dans une cavité, une cheminée rocheuse, ou bien plus rarement un toit de bâtiment, avec des débris végétaux. 3 à 6 œufs sont pondus et incubés pendant 18 ou 20 jours. Les jeunes restent 30 jours au nid environ (ce qui porte à fin juin). L'espèce est très sociable et adepte de la voltige. La nourriture est constituée d'invertébrés principalement, coléoptères et petits escargots déterrés du sol ou des crevasses, secondairement de baies, recherchés sur les pelouses d'altitude et landes.

Ainsi, la zone d'étude n'apparaît pas particulièrement favorable à la nidification de l'espèce. Les individus observés étaient de passage, non nicheurs sur la zone mais à la recherche de nourriture.

Le **crave à bec rouge** a été observé en 2018 seulement avec un adulte de passage sur la zone de marais entre les deux gîtes. Cet oiseau patrimonial est inscrit en annexe I de la directive oiseaux. Il s'agit d'une espèce également montagnarde en région Rhône-Alpes représentée à l'étage alpin et nival de façon sporadique et rare. En haute montagne, elle se nourrit sur les pâturages d'invertébrés terrestres, graines et baies en hiver. Cette espèce rupestre liée aux falaises niche dans des crevasses de la roche ou dans des cavités. La nidification est connue jusqu'à 3 060m en Rhône-Alpes (Atlas des oiseaux nicheurs de Rhône-Alpes, CORA - 2003).

Elle effectue une seule ponte entre mars et mai, avec 3 à 5 œufs en moyenne. L'incubation dure 17 jours et les jeunes sont nidicoles pendant 10 jours environ. Un bon mois après, les jeunes suivent les adultes pour apprendre à se nourrir.

Comme pour le chocard à bec jaune, la zone d'étude n'apparaît pas favorable à la nidification de l'espèce, en l'absence de falaises. L'individu observé était de passage à la recherche de nourriture. La nidification à proximité est probable, notamment sur les falaises de la vallée du Doron de Termignon quelques centaines de mètres plus à l'ouest.

Deux **gypaètes barbus** adultes ont pu être observés dans la vallée, en 2018 seulement. Ils survolaient la crête au-dessus du lac de Bellecombe et de la vallée du Doron de Termignon, soit moins de 1km à l'ouest du refuge de Bellecombe.

Ce grand vautour d'allure exceptionnelle est classé en annexe 1 de la directive oiseaux, et classé comme espèce « en danger » sur la liste rouge nationale. Il représente un enjeu majeur. Originellement présent en France du Léman à la Méditerranée, il a été exterminé dans les Alpes par l'homme au XIX<sup>ème</sup> siècle. Sa disparition des Alpes occidentales date des années 1920. Les tentatives de réintroduction dans les Alpes Françaises ont débuté très modestement en 1974. En 2011, 50 couples étaient recensés dont 20 dans l'Arc Alpin. Son retour dans la Vanoise semble dater de 1989.

Les cinq couples présents sur le massif de la Vanoise se sont reproduits les deux hivers 2016-2017 (avec au moins 2 échecs), et hiver 2017-2018.

L'un de ces couples est présent sur la commune de Termignon depuis août 2001, et s'y reproduit régulièrement depuis. C'est très certainement lui que nous avons pu observer.

Les analyses génétiques sur des plumes ont permis d'identifier les oiseaux du couple :

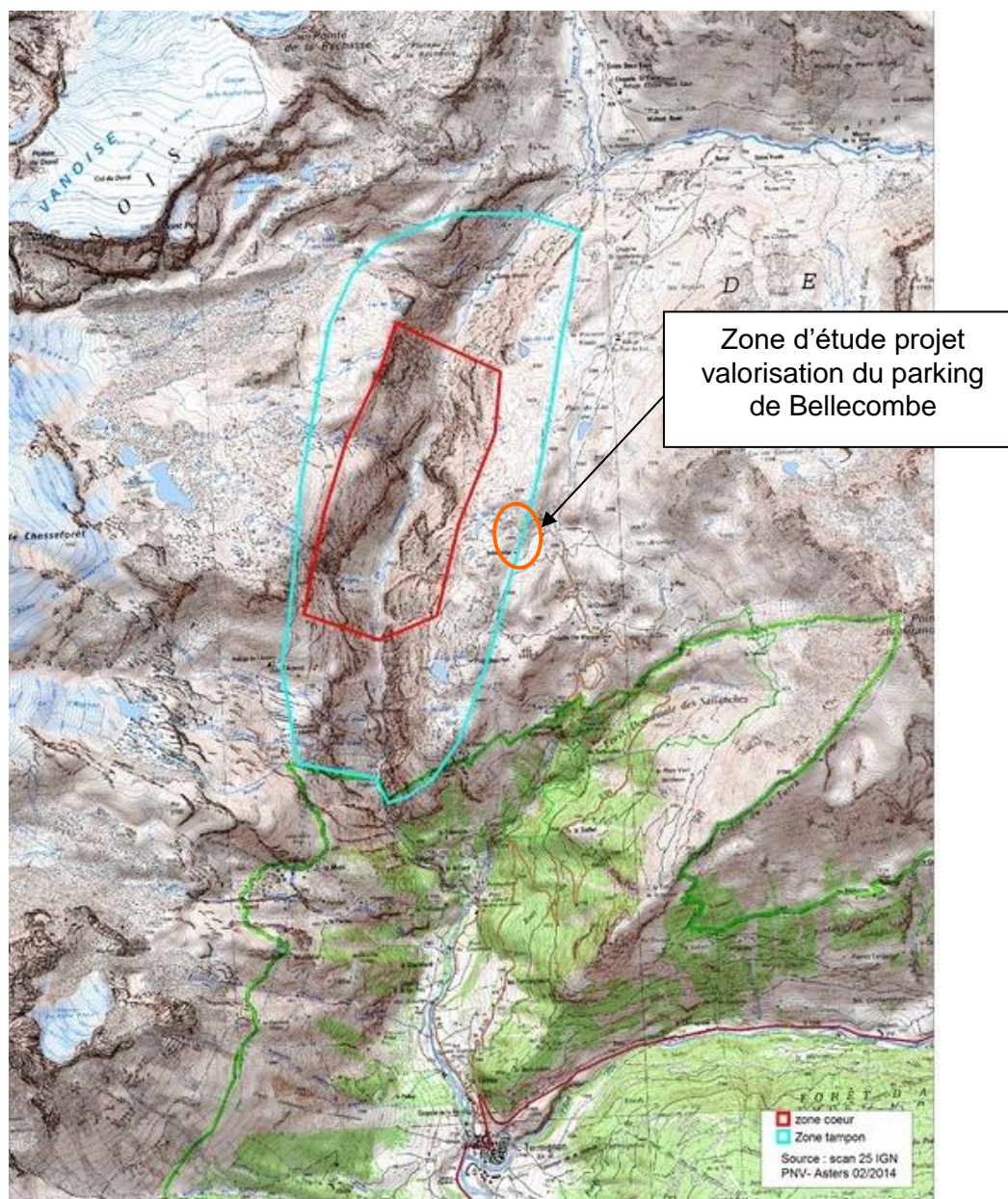
- La femelle, nommée Gélis, relâchée dans le Mercantour en 1997 et observée l'année suivante dans une île des Pays-Bas, s'est reproduite à l'âge de quatre ans et huit mois.
- Le mâle, nommé Stelvio, est le premier oiseau né en liberté dans le Parc national italien en avril 1998 ; il s'est donc reproduit à l'âge de trois ans et huit mois.

Au printemps 2018 notamment, un gypaète est né (informations extraite du site internet du Parc National de la Vanoise). Cependant, 4 échecs de reproduction en 2003, 2009, 2011 et 2012 confirment leur fragilité et la nécessité de protéger les lieux de tout dérangement excessif. Bien installé au cœur du Parc national, le couple a construit à ce jour quatre aires qu'il occupe en alternance. Une Zone de Sensibilité Majeure (ZSM)<sup>3</sup> a été délimitées par le parc national de la Vanoise afin d'éviter les dérangements de ce couple sur sa principale zone d'activité (Figure 14).

---

<sup>3</sup> Zone de Sensibilité Majeure (ZSM) : Il s'agit d'un périmètre de mise en défens tracé autour des aires de nidification de rapaces, concrétisé par un arrêté préfectoral interdisant certaines activités pouvant nuire à la reproduction de l'espèce sur certaines périodes de l'année. Selon la présence ou non des individus, la ZSM peut être activée ou non du 1er octobre au 31 juillet de l'année suivante pour le gypaète barbu.

**Figure 14 : Zone de sensibilité majeure pour le couple de Gypaète barbu de Termignon**



Source : Extrait site internet [www.vanoise-parcnational.fr](http://www.vanoise-parcnational.fr)

L'espèce est sédentaire et vit généralement en couple dans les montagnes entrecoupées de précipices, de hauts plateaux et d'herbages. La nidification a lieu dans un nid construit dans les anfractuosités des falaises, généralement inaccessible à l'homme, ici les gorges de la vallée du Doron de Termignon. Le couple change régulièrement de nid. 1 à 2 œufs sont déposés entre décembre et février et incubés pendant 55 à 60 jours. Le gypaète quitte le nid après 4 mois environ. Il reste cependant à proximité, toujours nourri par la mère pendant 2 mois supplémentaires, ce qui porte à août-octobre la période d'émancipation des jeunes.

Les  $\frac{3}{4}$  de la nourriture sont constitués d'os et de ligaments prélevés sur des carcasses d'ongulés (moutons, chamois, etc.). Les individus laissent tomber les os sur des pierres afin de les casser et d'en récupérer la moëlle.

Une vingtaine de **martinets noirs** a été observée en 2020 survolant le site en milieu de journée et cinq en 2018. L'espèce, nicheuse dans les constructions humaines de hauteur suffisante, ne trouve donc ici aucun potentiel. Il s'agit d'individus de passage, se nourrissant

sur la zone, en vol. Ce migrateur reste relativement peu de temps en Europe, arrivant principalement la deuxième quinzaine d'avril pour repartir entre mi-juillet et mi-août vers les contrées africaines d'hivernage. L'espèce est commune en France et en Rhône-Alpes.

Une **pie bavarde** a également été observée en 2018 uniquement, sur le gîte du bas. Sa présence est anecdotique et l'espèce n'est pas connue pour être présente en montagne à ces altitudes. L'individu est très probablement simplement de passage, en provenance d'altitudes inférieures. Par ailleurs, l'espèce est très commune, sédentaire et assez ubiquiste, et généralement commensale de l'homme.

A noter que **venturon montagnard** apparaît 1,6km en aval du parking (observation juin 2020), à la faveur de la présence des conifères. L'espèce n'est cependant pas notée sur le site d'étude de Bellecombe.

**Tableau 3 : Liste des espèces de l'avifaune recensées sur la zone d'étude, autour de l'auberge et du parking de Bellecombe à Termignon**

N°	Espèce	Protection	08/06/2018	17-18/06/2020	Statut sur le site	Remarque
1	Bergeronnette grise	B2, N	+	+	Nicheur potentiel bâtisses	1 adulte entre les deux gîtes
2	Chocard à bec jaune	B2, N	+	++	Nourrissage, nicheur potentiel à proximité	2 adultes observés (2018), 5 (2020)
3	Crave à bec rouge	OI, B2, N	+		Nourrissage, nicheur potentiel à proximité	passage d'un adulte sur marais entre les 2 gîtes
4	Gypaète barbu	OI, B3, Bo2, N, EN	+		Survол, nourrissage potentiel à proximité	2 adultes survолant la crête lac de Bellecombe
5	Linotte mélodieuse	B2, N, VU	+		Nicheur potentiel	2 adultes proche du gîte
6	Martinet noir	B3, N	++	+++	Survол	Survол de 5 (2018) à 20 (2020) individus
7	Pie bavarde	-	+		Passage	1 adulte sur le gîte aval
8	Pipit spioncelle	B2, N	+++	++	Nicheur certain sur toute la zone	Très présent partout
9	Rougequeue noir	B2, Bo2, N	+	+	Nicheur potentiel sur bâtisses	1 adulte près du gîte aval (2018), 2 (2020)
10	Traquet motteux	B2, Bo2, N	++	++	Nicheur probable sur la zone	Présence régulière
11	Venturon montagnard	B2, N		++	Absent sur le site de Bellecombe	apparaît 1,6km en aval avec les 1ers cônifères
Diversité			10	7		
			11			

#### gende statut protection

OI : Annexe I de la Directive Oiseaux (79/409CEE) : Mesures de protection spéciales

OII : Annexe II de la Directive Oiseaux (79/409CEE) : Mesures de protection spéciales

B2 : Annexe II de la convention de Berne (1979) : strictement protégé

B3 : Annexe III de la convention de Berne : protégé

Bo2 : Annexe II de la convention de Bonn sur les espèces migratrices sauvages (état de conservation défavorable)

A : Accord AEWA (1999) sur la conservation des oiseaux d'eau migrateurs d'Afrique-Eurasie

N : Protection Nationale (Arrêté du 29/10/2009 - Actu 2015) : Totale

Nr : Protection Nationale (Arrêté du 29/10/2009 - Actu 2015) : Partielle

LR Nat: CR : Liste Rouge Nationale (UICN France, 2016) : En danger critique

LR Nat: EN : Liste Rouge Nationale (UICN France, 2016) : En danger

LR Nat: VU : Liste Rouge Nationale (UICN France, 2016) : Vulnérable

LR Nat: NT : Liste Rouge Nationale (UICN France, 2016) : Quasi menacée

LR Nat: NA : Liste Rouge Nationale (UICN France, 2016) : Espèce occasionnelle/marginale

Ch : Chasse autorisée

#### Légende densités

+ 1 ou 2 individus

++ 3 à 10 individus

+++ 11 à 30 individus

++++ > 30 individus

Source : (H<sub>2</sub>O Environnement, 8 juin 2018 & 17-18/06/2020)

### **2.3.3 Mammifères**

#### **Marmotte**

La seule espèce de mammifère observée sur la zone d'étude est la marmotte, largement présente sur toute la zone de prospection, en juin 2020 comme en 2018.

L'espèce est commune en montagne, principalement liée aux prairies alpines parsemées de rochers, sur les versants ensoleillés où la neige fond plus rapidement. Elle est inscrite en annexe 3 de la convention de Berne, et chassable en France.

La Figure 15 localise les principaux noyaux d'activité des marmottes observées lors des prospections de juin 2020 et 2018 autour du parking de Bellecombe et du refuge. Une dizaine d'individus a pu être observée à chaque passage, constituant à priori 3 ou 4 familles au minimum. L'observation la plus proche du parking se situe à environ 100m à l'est (2020) et celle la plus proche du refuge de Bellecombe est à près de 100m au nord.

Le système social est basé sur la cellule familiale composée du couple reproducteur, des jeunes de l'année, et souvent des jeunes de l'année précédente. Mais plusieurs familles peuvent se regrouper pour former une colonie. L'alimentation est composée d'herbacées, occasionnellement d'insectes.

L'activité diurne d'alimentation est importante.

La marmotte hiberne d'octobre à fin-mars mi-avril dans un terrier capitonné avec de la végétation. Ensuite, les accouplements ont lieu, et les naissances en juin, avec en général 2 à 4, voire 7, naissances par femelle. Les marmottons sortent en général de leur tanière début juillet, une fois sevrés.

#### **Chamois**

Lors de la prospection élargie en 2018, un chamois a pu être observé sur la pente à l'ouest du lac de Bellecombe, juste au-dessus de la falaise surplombant le Doron de Termignon, donc plus de 600m à l'ouest du refuge de Termignon et sur l'autre versant.

Le témoignage des gérants du gîte fait apparaître qu'ils peuvent observer chaque année un chamois venant très ponctuellement à proximité du gîte, au printemps et en fin d'été. Il s'agirait à priori d'un seul et même individu. La fréquentation humaine en période estivale expliquerait qu'il ne soit observé qu'à cette période.

L'espèce est inscrite en annexe V de la directive habitats, en annexe 3 de la convention de Berne, et chassable en France.

Son territoire était à l'origine forestier mais l'homme l'ayant repoussé en altitude, le chamois se trouve aujourd'hui confiné en montagne.

Il vit en « hardes » mais les sexes restent séparés en dehors de la période du rut.

Au printemps, il se rencontre dans des zones basses où il recherche l'herbe nouvelle. Il migre ensuite en altitude, suivant la pousse de la végétation. C'est également au printemps (mai) que la femelle s'isole afin de mettre au monde son unique cabri.

L'hiver constitue une saison difficile car la nourriture se fait rare et il doit puiser dans ses réserves de graisse qu'il a accumulées durant l'été.

#### **Bouquetin**

Aucun bouquetin n'a été observé lors des visites juin 2018 et juin 2020, et le témoignage des gérants du refuge indique que l'espèce n'est pas présente sur le secteur.

### **2.3.4 Alpage vaches**

La zone d'étude correspond à un secteur d'alpage. Le 18 juin 2020 a correspondu avec l'arrivée d'un troupeau de vaches sur le secteur, acheminé par camion jusqu'au parking de Bellecombe, puis à pied en direction du Plan du lac. La redescente des troupeaux s'effectue généralement en septembre.

### **2.3.5 Milieux aquatiques, amphibiens, macrofaune benthique**

#### **Ruisseau de la Chavière longeant le parking à l'Est (juin 2020) :**

Il s'agit d'un ruisseau temporaire à régime nival essentiellement, en eau uniquement au printemps, au maximum jusqu'à fin juin au niveau de la zone d'étude de Bellecombe (témoignage du gérant du gîte). Il est ensuite à sec.

C'est un affluent en rive gauche du Doron de Termignon, dans lequel il conflue environ 4km en aval du parking de Bellecombe. Le Doron de Termignon est piscicole (zone à truite).

Le ruisseau de la Chavière est alimenté depuis le Plan du lac qui correspond à une dépression occupée par un petit lac d'environ 400m de longueur et 95m de largeur maximale. Ce lac se situe entre 700 et 1100m en amont du parking. Son exutoire est fermé par une petite digue déversante rudimentaire qui présente un dénivelé d'environ 0,5m, et faite de gros blocs de pierre de 0,5 à 1,5m de diamètre. Le lac présente régulièrement sur son pourtour de petites mares annexes plus ou moins en connexion avec lui. La grenouille rousse y est très présente avec des pontes (une dizaine de zones de pontes relevées) et des individus de différentes tailles (9 individus relevés, de 3 à 10cm de longueur museau-queue) sur tout le pourtour et sur les petites mares annexes. On y observe également des larves de moustiques et des larves de trichoptères à fourreaux de sable. Des bancs de petits poissons sont également relevés, probablement des vairons.

En aval du lac, le ruisseau s'écoule naturellement entre 2 versants en pente, celui de rive droite étant en grande partie rocheux. Le lit mineur est étroit (environ 1m de large) et concentre les écoulements.

Entre 300 et 600m en aval du lac (soit à 150m à l'amont du parking), le ruisseau s'écoule dans de petites gorges formées par un escarpement rocheux, et présente une succession de cascades avec des chutes atteignant 10m de hauteur à l'aval. Le lit mineur est 100% minéral, constitué de pierres et graviers 5-10cm de diamètre moyen, 20cm maximum, sur substrat terreux.

Le débit est estimé à environ 15l/s le 17/06/20 à 19h.

Au niveau du parking et ses abords amont et aval, le ruisseau est chenalisé sur tout le linéaire (environ 330m). Le lit mineur présente une section trapézoïdale avec une largeur d'environ 6,6m en crête (à hauteur du terrain naturel), et 2,4m au fond qui est plus ou moins plat, pour une hauteur de berge d'environ 0,9m. La hauteur d'eau est inférieure à 10cm. Le substrat est constitué d'un dépôt de cailloux, graviers et sables sur les zones d'écoulement. Les zones en marge hors d'eau sont en terre avec des cailloux épars. Ceci caractérise un ruisseau très temporaire. Aucune végétation aquatique n'est observée.

Les 3 secteurs de prospection de la macrofaune benthique au niveau et en aval du parking sont localisés en Figure 15 suivante. Les résultats sont les suivants :

- Station a : 2 prélèvements au filet Surber sur cailloux de 5 à 10 cm de diamètre et graviers, vitesse d'écoulement d'environ 0,2m/s – Seul 1 petite larve de chironome a été relevée. Il s'agit d'une famille de diptères très commune, ubiquiste, et faible indicateur de qualité de l'eau.
- Station b : 1 prélèvement sur cailloux (diamètre inférieur à 10cm) et graviers, vitesse d'écoulement environ 0,3m/s - Seuls 2 petites larves de chironomes ont été relevés.
- Station c : 1 prélèvement sur graviers + sables, était abiotique.

**Photo 14 : Ruisseau temporaire de Chavière au niveau du parking de Bellecombe le 18 juin 2020. Vue vers l'amont.**



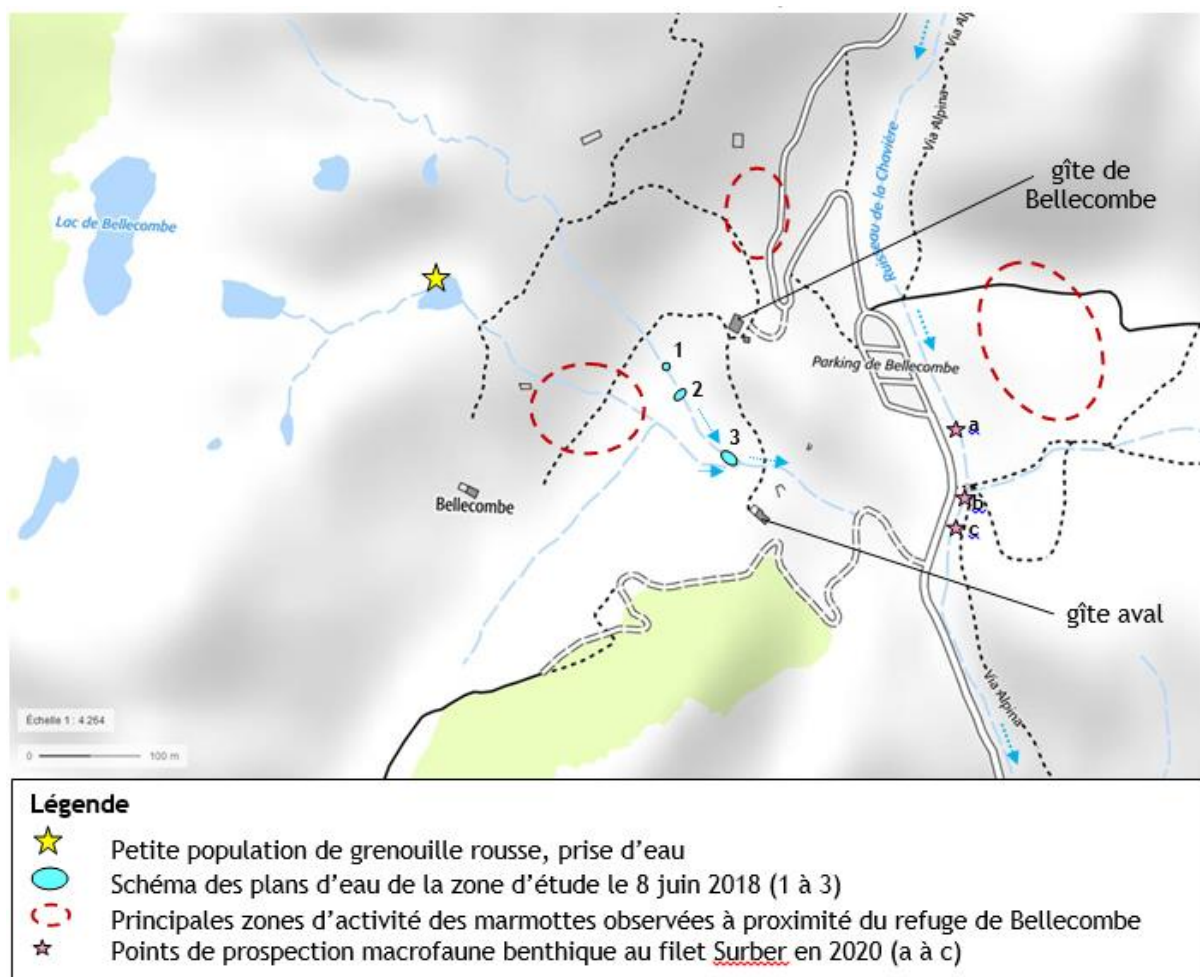
Sur les 1,6km prospectés en aval du parking, le ruisseau s'assèche localement (niveau alpage de Chavières).

Sur le linéaire du ruisseau, la grenouille rousse est ponctuellement observée, avec notamment quelques petits individus métamorphosés dans le tronçon le long le long du parking. Cependant le ruisseau ne présente pas de potentialités pour la reproduction ni à l'amont, ni à l'aval proche, en l'absence de zones lenticules, de trous d'eau ou de mares.

La **grenouille rousse** est la seule espèce d'amphibien pouvant être observée à de telles altitudes ; elle peut atteindre une altitude record de 2 905m (observation sur la commune de Termignon justement : Atlas des amphibiens et reptiles de Rhône-Alpes. LPO Rhône-Alpes. 2005).

L'espèce est protégée en France (articles 5 & 6), et inscrite en annexe V de la directive habitats, et en annexe 3 de la convention de Berne.

Elle est très commune en France et en Rhône-Alpes, en particulier dans les zones de montagnes et les vallées alpines. La migration printanière vers les plans d'eau se déroule principalement en mars, mais c'est en juillet que les adultes sont le plus fréquemment observés en altitude. La ponte culmine généralement en mars, mais peut-être décalée en avril-mai en altitude et observée jusqu'en juillet ; des têtards peuvent encore être observés jusqu'en octobre. En altitude, les têtards ont parfois besoin de 2 ou 3 années pour achever leur métamorphose du fait de la courte saison d'activité. La longévité de 5 ou 6 ans en plaine peut atteindre 15 ans à 2 300m.

**Photo 15 : Zone de ponte et détail d'une ponte de grenouille rousse sur le plan du lac****Figure 15 : Localisation des principaux milieux aquatiques de la zone d'étude du refuge et du parking de Bellecombe, des points de prospection macrofaune benthique et des principales zones d'activités des marmottes**

Source fond de plan : extrait Géoportail complété niveau gîte.

Pour Mémoire : Secteur des gîtes (Prospections de juin 2018) :

Entre les deux gîtes, une petite zone de marais visible sur la carte IGN est alimentée par divers petits écoulements de versant provenant de la fonte des neiges. Trois petits plans d'eau y étaient observables lors de la visite du 8 juin 2018, reliés entre eux par deux écoulements de type ruisseau. Ils sont schématisés en Figure 15.

Le n°1 était de petite taille, environ 5m x 5m et 20 cm de profondeur. Le n°2 mesurait environ 15m x 5m et 40 cm de profondeur maximale, et le n°3 situé à hauteur du gîte aval mesurait environ 20m x 10m avec une profondeur maximale estimée à 70cm. En aval de ce dernier plan d'eau l'eau s'infiltrait en direction du ruisseau de la Chavière situé 200m au sud-est, et il n'y avait pas d'écoulements apparents à l'exutoire.

Ces plans d'eau temporaires n'accueillent pas de végétation aquatique, ni de poissons bien sûr. Une prospection détaillée n'a pas permis d'y observer d'amphibiens à quelque stade que ce soit. Seuls des gerris (insecte aquatique de surface parfois appelé araignée d'eau) y ont été notés, ainsi que de nombreux vers de terre morts noyés par cette stagnation d'eaux de fonte.

La prospection ponctuelle effectuée plus en amont avait permis d'observer deux **grenouilles rousses** sur un petit lac-marais en eau situé 260m à l'ouest du gîte de Bellecombe. Ce plan d'eau semble permanent. Un prélèvement d'eau opéré par un simple tuyau a servi par le passé à l'abreuvement du bétail, désormais sans usage depuis la mise en service d'autres sources d'alimentation.

### **2.3.6      Insectes**

Les papillons de jour et les libellules ont été recherchés en juin 2018 et juin 2020.

Seul un papillon de jour, la belle-dame ou vanesse des chardons (*Vanessa cardui*) a été observé en 2018. L'espèce est commune dans toute la France, sur les milieux ouverts jusqu'à 2 500 m d'altitude. Elle n'est pas réglementée.

### ***Synthèse des enjeux concernant le patrimoine naturel et la biodiversité***

- **L'enjeu floristique est faible.**
- **L'enjeu faunistique reste également limité.**
- **L'enjeu sur les milieux naturels porte principalement sur le fait d'éviter de polluer le ruisseau de la Chavière et de perturber l'avifaune des alentours en période de nidification.**

### 3. PAYSAGE ET PATRIMOINE BATI

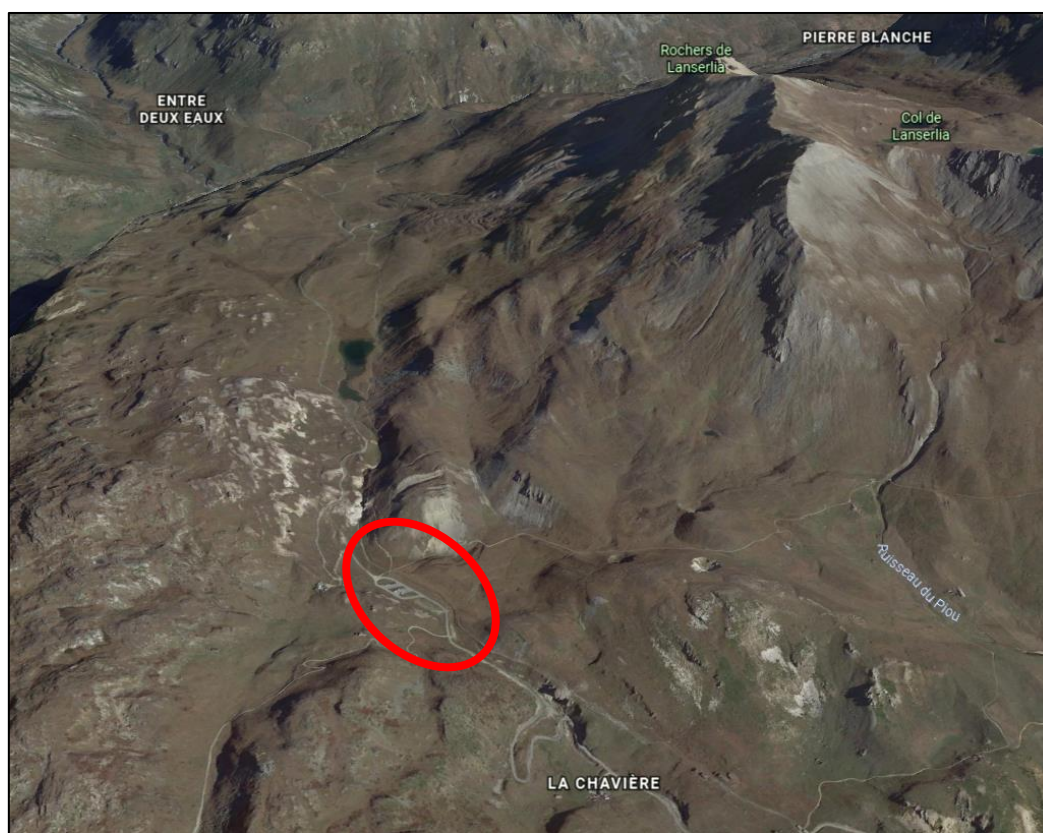
Le vallon de La Chavière est nettement moins marqué que son voisin de l'est, du Doron de Termignon. Il correspond aux contreforts du Grand Roc Noir. Sa découverte est très progressive : au départ de Termignon, les lacets de la RD 126 traverse des forêts de pins, qui laissent doucement la place aux épicéas. Le paysage est peu ouvert du fait des boisements.

**Photo 16 : Vue sur la vallée de Termignon et la forêt d'épicéas le long de la RD126**



Après la traversée du ruisseau du Piou, la vue s'ouvre sur les alpages composés de pâturages, puis l'on arrive sur un petit plateau, à Bellecombe, où se trouve le parking objet du projet d'extension et d'aménagement qualitatif.

**Figure 16 : Localisation du site sur le plateau de Bellecombe, sur une vue google earth**



<https://earth.google.com/>

### 3.1 Les perceptions significatives sur le site du parking

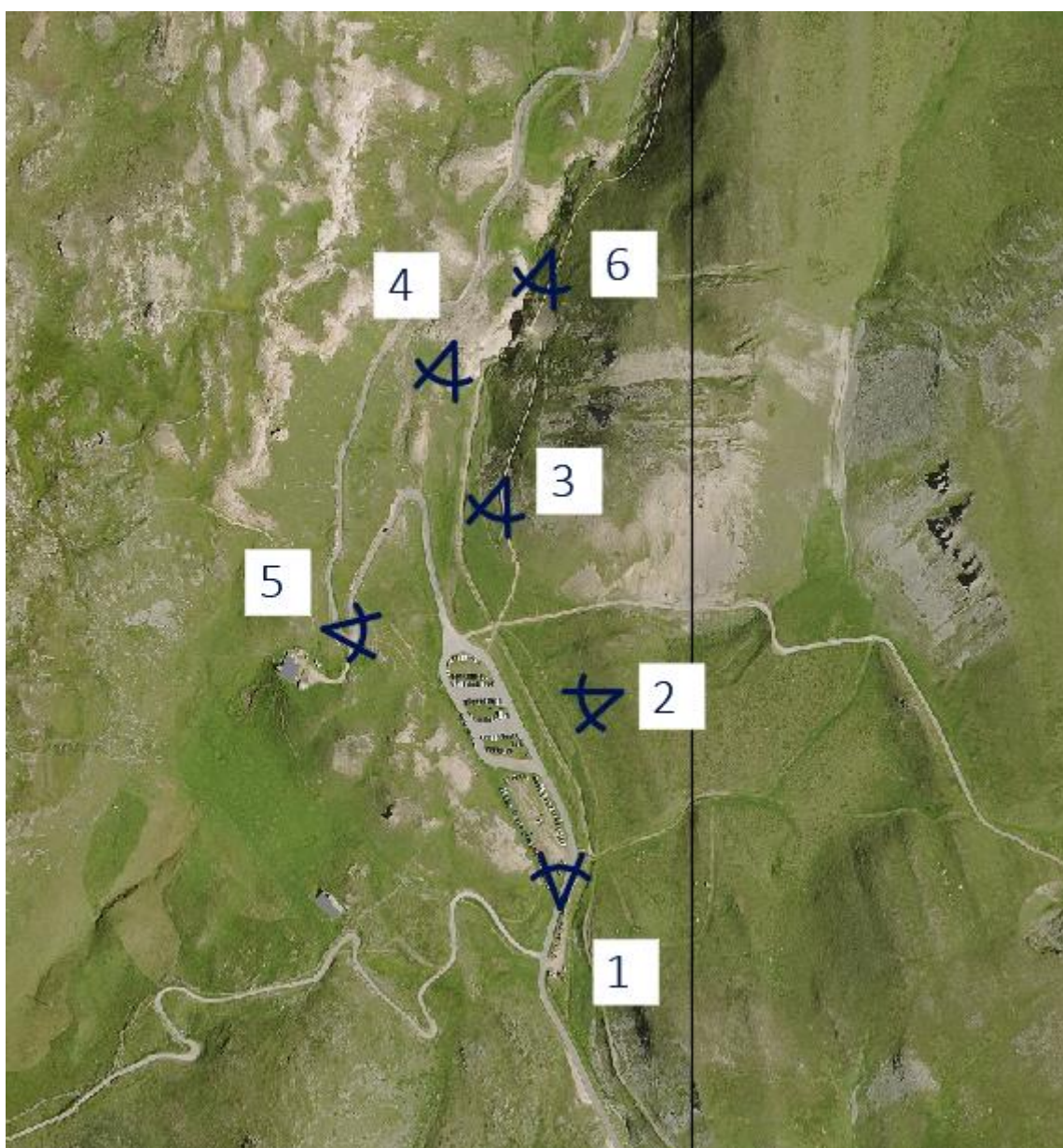
Le terrain pour l'analyse paysagère a été fait le 24 juin 2020.

En raison des mouvements de terrains, le site de Bellecombe est peu visible dans le grand paysage, sauf des sommets élevés éloignés. En venant par la RD126, il se découvre au détour d'une courbe. Il en est de même lorsque l'on descend du vallon du Plan du Lac, après un verrou rocheux.

Les premières dizaines, voire centaines, de mètres des chemins de randonnée au départ du parking ont une vue plongeante sur le parking et ses abords. Ceux-ci sont également visibles depuis le chemin d'accès à l'Auberge de Bellecombe.

La carte ci-après localise les différentes vues sur le site.

**Figure 17 : Localisation des vues ci-après**



**Photo 17 : Vue 1, en arrivant par la RD126**



**Photo 18 : Vue 2, depuis le versant à l'est**



**Photo 19 : Vue 3, depuis la Via Alpina, avant le verrou rocheux**



**Photo 20 : Vue 4, depuis le promontoire le long de la RD126**



**Photo 21 : Vue 5, depuis l'accès à l'Auberge de Bellecombe**



Il n'est plus visible après le verrou rocheux situé au nord.

**Photo 22 : Vue 6, après le verrou rocheux, le parking de Bellecombe n'est plus visible**



### 3.2 Les caractéristiques paysagères et bâties du site

Le parking de Bellecombe se situe au fond d'un vallon, sur un espace relativement plat. Les stationnements dominent le paysage et les points d'intérêt, tels que les panneaux informatifs au départ des sentiers, sont peu visibles.



Aucune construction n'est présente dans le périmètre du site. Seul un parking a été aménagé, sur la partie nord, ainsi que quelques panneaux explicatifs. Les places de stationnement sont en goudron, séparées par des bandes enherbées. En l'absence d'indication, le stationnement se fait de façon quelque peu anarchique, soit sur le goudron, soit sur l'herbe. L'espace entre les rangées de voitures est assez conséquent.

**Photo 23 : Parking de Bellecombe**



La signalétique d'entrée du site se compose de quatre panneaux, implantés au départ du sentier de randonnée de la Via Alpina. Les aménagements des abords sont réduits à un dallage en pierre locales. L'ensemble reste plutôt discret dans le paysage.

**Photo 24 : Signalétique d'entrée du site**

L'emplacement sur lequel la construction d'un espace d'accueil est projetée se compose d'un replat avant un talus enherbé. Deux sentiers coupent la pente et offrent un raccourci depuis la route départementale ou l'accès au refuge en direction du parking.



La partie sud est actuellement en tout-venant. Elle accueille temporairement des véhicules, lors des périodes de forte affluence. La vue y est ouverte sur l'aiguille de Scolette.

**Photo 25 : Partie sud du site de Bellecombe**

Le ruisseau de la Chavière borde le parking à l'est, comme un sillon bien visible depuis les versants alentours. Sur place, il est peu marquant, étant à sec une bonne partie de l'été. Juste un creux témoigne de son existence. Voir également Photo 14 sur la partie haute encore en eau le 18 juin.

**Photo 26 : Ruisseau de la Chavière sur la partie aval du site**



Les constructions les plus proches sont l'Auberge de Bellecombe, composée d'une construction traditionnelle ancienne, auprès de laquelle un dortoir est en cours de construction (environ 80 m) et un chalet d'alpage (environ 150 m). Les constructions traditionnelles sont constituées d'un seul matériau : mur en pierre crépie et toiture de lauze. Le dortoir de l'Auberge comprendra, lui, des parties limitées en bois et une toiture de lauze.

**Photo 27 : Bâtiment ancien de l'Auberge de Bellecombe**



**Photo 28 : Dortoir de l'Auberge en cours de construction**



### **3.3 Les enjeux paysagers et patrimoniaux du site**

La sensibilité du site réside principalement dans les vues en surplomb que l'on en a depuis les chemins de randonnée et la RD126. La « nappe » de parkings, avec les nombreux véhicules qui y stationnent, impacte le paysage ; impact légèrement atténué grâce aux bandes enherbées conservées entre chaque allée. Les panneaux explicatifs au départ des chemins de randonnée restent discrets.

Le projet a pour objectif d'organiser le stationnement, mais aussi de créer un véritable espace d'accueil des visiteurs (espace d'interprétation et toilettes sèches). Le traitement des sols et des constructions futures présente un réel enjeu d'insertion paysagère.

Le site objet du projet n'est pas dans un périmètre de protection de monuments historiques.

#### ***Synthèse des enjeux concernant le paysage et le patrimoine bâti***

- **Paysage** : enjeu fort en vue rapprochée, étant donné les vues plongeantes sur le site.
- **Patrimoine** : enjeu faible, étant donné l'absence de monument historique et la distance du bâti traditionnel.

## 4. PRISE EN COMPTE DES RISQUES NATURELS

### 4.1 Risques naturels « montagne »

Le PPRN de Termignon ne couvre que les parties urbanisées du village, en fond de vallée. Le secteur de Bellecombe n'a pas été étudié.

Lors de la révision allégée n°5 du PLU pour permettre le refuge de Bellecombe, une étude particulière du site a été réalisée par le RTM en août 2018.

Selon cette étude, l'emplacement du parking et son extension prévue sont soumis à un risque de crue torrentielle.

*« Il s'agit d'eau claire due à une débâcle des eaux du lac du Plan du Lac alors que le chenal est colmaté de neige transportée par le vent. L'intensité est moyenne et la probabilité d'occurrence est très fréquente. C'est un aléa fort.*

*Cela donne l'indice suivant sur le parking: I<sub>2-6</sub>.*

*Dans le lit du torrent l'intensité est forte du fait de l'épaisseur de la lame d'eau et du transport de matière minérale. C'est toujours un aléa fort: I<sub>3-6</sub>.*

*NB : La technique de déblaiement du chenal à la fraise à neige pratiquée au printemps avant la débâcle qui s'est avérée efficace ces dernières années ne peut pas rentrer en ligne de compte pour la qualification des aléas. »*

Le service RTM, dans son courrier en date du 24 juillet 2020, précise l'étude sur les aléas du secteur de Bellecombe, et notamment les modalités de survenance de l'inondation. Ce courrier confirme qu'en été, période d'affluence sur le site, les parkings ne sont plus concernés par l'aléa inondation : « en cas d'évènement intense lié à un orage ou à un retour d'Est, aucune débordement sur le parking n'est attendu. L'aléa inondation est donc nul une fois la fonte nivale terminée dans le talweg entre Plan du Lac et le parking ».

**(cf. intégralité du courrier en annexe).**

Le service risque de la DDT a précisé, suite à ce courrier, que le parking est donc soumis aux prescriptions liées à l'aléa avalanche. En conséquence, le parking ne pourra être utilisé que du 1<sup>er</sup> juin au 31 octobre **(cf. intégralité du mail en annexe).**

Le pied de l'affleurement rocheux est soumis à un risque de chutes de pierres et de blocs rocheux.

*« Ce sont des blocs de cargneule dont le volume est inférieur au mètre-cube qui se détachent des affleurements qui surplombe la route d'accès à Plan-du-Lac à raison de quelques évènements par siècle. C'est un aléa moyen.*

*Cela donne l'indice suivant ; B<sub>2-4</sub>*

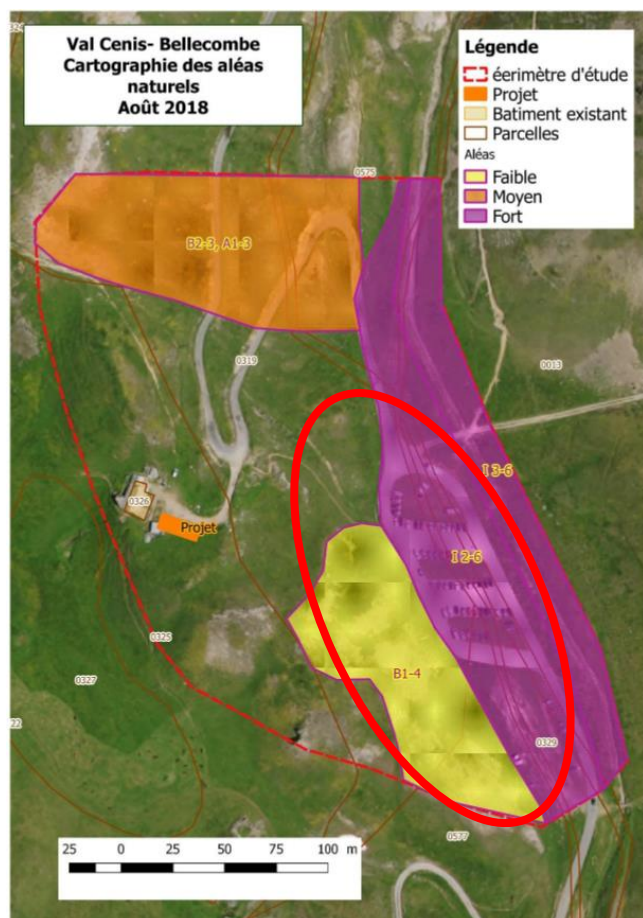
**NB : Au-dessus du parking, les volumes seront bien plus modestes, limitant l'extension au seul versant. C'est un aléa faible : B<sub>1-4</sub> »**

Le pied du versant au nord du parking n'est soumis à aucun risque naturel.

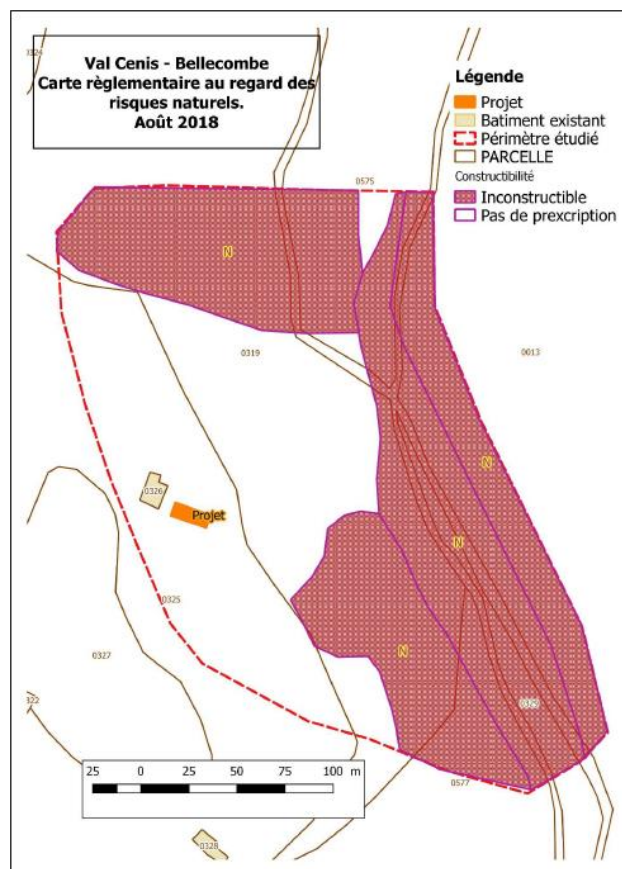
La carte réglementaire ci-après indique qu'une partie du secteur est inconstructible.

L'étude renvoie ensuite aux prescriptions inscrites au PPRN pour connaître les possibilités d'aménagement et de construction sur le secteur. La zone étant aujourd'hui non bâtie, les projets nouveaux sont interdits, sauf exceptions prévues.

Carte 9 : Extrait de l'étude des aléas naturels



Carte 10 : carte réglementaire au regard des risques sur le secteur de Bellecombe



## VI. ANNEXE 2

Prescriptions			Recommandations
Règles d'urbanisme	Règles de construction	Autres règles	
			<b>Fiche N : avalanche – mouvement de terrain</b>
			<b>Constructibilité de la zone : Zone non bâtie – projets nouveaux interdits</b> (exceptions : voir titre I – article 2.7 et titre II – article 2.2)
			<i>Les mesures suivantes s'ajoutent aux mesures générales du titre II</i>
x			Les nouvelles aires de stationnement ou leur extension sont interdites sauf : - lorsque le classement en N de la zone est justifié uniquement par un risque de glissement de terrain lent ou un risque d'affaissement ; - lorsque l'aire de stationnement n'est utilisée que du 1 <sup>er</sup> juin au 31 octobre en zone N justifié par un risque d'avalanche
			<b>Réglementation des projets de campings</b>
x			Toute création de camping est interdite
			<b>Mesures sur les activités existantes</b>
		x	Le stationnement nocturne des camping-car et caravanes est interdit sauf : - lorsque le classement en N de la zone est justifié uniquement par un risque de glissement de terrain lent ou un risque d'affaissement ; - du 1 <sup>er</sup> juin au 31 octobre en zone N justifié par un risque d'avalanche.

Prescriptions			Recommandations	<b>Fiche N : inondation - crue torrentielle – coulée de boue</b> <b>Constructibilité de la zone : Zone non bâti – projets nouveaux interdits</b> (exceptions : voir titre I – article 2.7 et titre II – article 2.2)  <u>Classement justifié par au moins l'une des raisons suivantes :</u> - cette zone constitue le lit actif du cours d'eau ; - cette zone est exposée à des écoulements d'intensité forte ; - elle est fréquemment exposée à des inondations d'intensité moyenne ; - cette zone est exposée à des érosions de berges d'intensité forte ; - elle constitue un champ d'expansion des crues au bénéfice des zones aval ; - son urbanisation reviendrait à aggraver les risques à l'amont ou à l'aval ; - cette zone sert de couloir nécessaire à l'entretien et à la gestion des berges ;
Règles d'urbanisme	Règles de construction	Autres règles		
				<b>Les mesures suivantes s'ajoutent aux mesures générales du titre II</b>
x		x		<b>Sont interdits :</b> - les dépôts de matériaux polluants, putrescibles ou flottants pouvant être atteints ou emportés par la crue centennale, - les nouvelles aires de stationnement ou leur extension, - les remblais et les aménagements ou ouvrages non visés à la ligne « Sont autorisés » ci-dessous et ne faisant pas partie des exceptions définies en tête de fiche, - l'édification de digues sauf celles autorisées au titre de la Loi sur l'Eau.
x		x		<b>Sont autorisés :</b> - les aménagements ou occupations du sol ne générant ni remblais, ni obstacle, et étant totalement transparents à l'écoulement des eaux ; - les ouvrages, aménagements et travaux hydrauliques légalement autorisés ; - les remblais justifiés par un dire d'expert hydraulique et validé par les services de l'Etat, - les clôtures sous réserve qu'elles ne constituent pas un obstacle aux écoulements et qu'elles présentent une perméabilité $\geq 50\%$ . Les murets d'assise sont autorisés sous réserve qu'ils soient d'une hauteur maximum égale à 0,2 m.
		x		Concernant le lit actif des cours d'eau, il est rappelé l'obligation d'entretien des cours d'eau faite aux riverains, définie à l'article L215-14 du Code de l'Environnement (voir le Titre I, article 3.2 du présent règlement).
				<b>Réglementation des projets de camping</b>
x				Toute création de <b>camping</b> est interdite

Prescriptions			Recommandations	<b>Fiche N : inondation - crue torrentielle – coulée de boue</b> <b>Constructibilité de la zone : Zone non bâti – projets nouveaux interdits</b> (exceptions : voir titre I – article 2.7 et titre II – article 2.2)  <u>Classement justifié par au moins l'une des raisons suivantes :</u> - cette zone constitue le lit actif du cours d'eau ; - cette zone est exposée à des écoulements d'intensité forte ; - elle est fréquemment exposée à des inondations d'intensité moyenne ; - cette zone est exposée à des érosions de berges d'intensité forte ; - elle constitue un champ d'expansion des crues au bénéfice des zones aval ; - son urbanisation reviendrait à aggraver les risques à l'amont ou à l'aval ; - cette zone sert de couloir nécessaire à l'entretien et à la gestion des berges ;
Règles d'urbanisme	Règles de construction	Autres règles		
				<b>Mesures sur les activités existantes</b>
		x		Le stationnement nocturne des <b>camping-car</b> et caravanes est interdit

## **7. Dispositions spécifiques à certaines infrastructures et équipements**

Sur l'ensemble des zones inconstructibles au titre des risques naturels, y compris les zones classées N et Ni, peuvent toutefois être autorisés, sous réserve de ne pas aggraver les risques et de ne pas en provoquer de nouveaux, et sous réserve que le projet ne soit pas en zone exposée à des phénomènes soudains sans signe avant coureur évident (chutes de blocs, coulées boueuses issues de glissements de terrain) :

a) les infrastructures et équipements nécessaires au fonctionnement des services d'intérêt général (réservoir d'eau, station d'épuration, déchetterie, centrale électrique...)

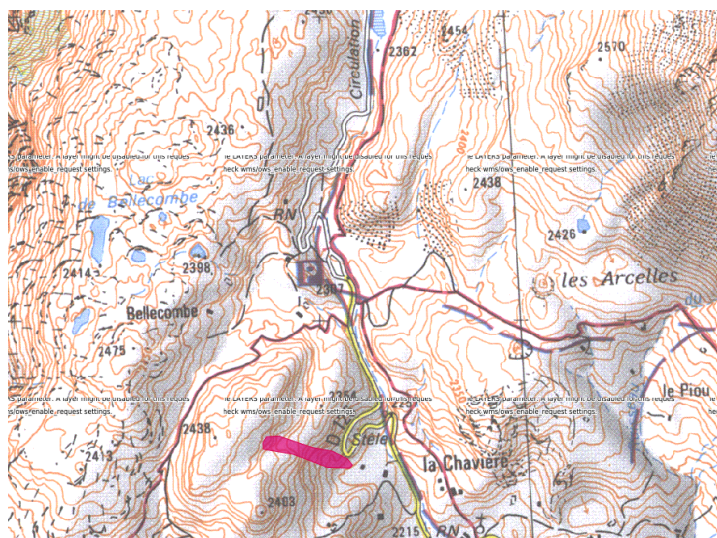
b) les infrastructures et équipements nécessaires aux activités agricoles, forestières, culturelles, touristiques, sportives et de loisirs (stades, aire de jeux, ...).

Dans les deux cas, le maître d'ouvrage devra toutefois montrer :

- qu'il n'y a pas d'alternative en zone moins exposée aux risques d'origine naturelle, dans la mesure notamment où leur implantation est liée à leur fonctionnalité ;
- que le projet ne comporte aucun nouveau bâtiment dans le cas des infrastructures et équipements nécessaires aux activités agricoles, forestières, culturelles, touristiques, sportives et de loisirs ;
- que le projet ne comporte aucun nouveau local destiné à l'habitation dans le cas des infrastructures et équipements nécessaires au fonctionnement des services d'intérêt général ;
- que sont clairement définis son mode d'exploitation ainsi que les modalités de mise en sécurité des occupants et/ou des usagers en cas de survenance d'accidents d'origine naturelle ;
- que leur vulnérabilité aux risques naturels a été réduite ;
- que ces infrastructures et équipements ne risquent pas de polluer l'environnement en cas de survenance d'accidents d'origine naturelle.

D'après la Carte de Localisation des Phénomènes d'Avalanche, le site de Bellecombe n'est pas concerné par les avalanches.

### **Carte 11 : Extrait de la Carte de Localisation des Phénomènes d'Avalanche**



## **4.2 Plan de Prévention des Risques d'Inondation**

Le site objet du projet n'est pas concerné par le périmètre d'étude du PPRI.

### ***Synthèse des enjeux concernant les risques naturels***

- **Risques naturels : enjeu fort mais très ponctuel lié à la présence du ruisseau des Chavières et enjeu fort lié au risque de chute de blocs.**
- **Risque d'inondation : enjeu nul vu la localisation par rapport à l'Arc.**

## **PARTIE 4 EVALUATION DE LA COMPATIBILITE DU PROJET AVEC LES OBJECTIFS DE PROTECTION PREVUS PAR LA LOI MONTAGNE**

Ce chapitre s'intéresse à la compatibilité du projet avec les objectifs de préservation inscrits dans la loi Montagne, à savoir la préservation des terres agricoles, pastorales et forestières, la préservation des paysages et des milieux naturels patrimoniaux, ainsi que la protection vis-à-vis des risques naturels.

Il expose également les préconisations ou mesures envisagées qui permettront de limiter d'éventuelles incidences négatives.

### **1. COMPATIBILITE AVEC LA PRESERVATION DES ESPACES AGRICOLES, PASTORAUX ET FORESTIERS**

Le projet ne concerne pas des parcelles déclarées par les agriculteurs à la PAC. Les équipements d'accueil se situent en frange d'une unité pastorale (pâture à chevaux) et d'une prairie déclarée « sensible », car présentant une richesse en biodiversité remarquable (richesse que l'inventaire de terrain ne confirme pas). Le secteur de requalification et extension des parkings n'est concerné par aucun de ces éléments.

Le périmètre du projet ne concerne pas un espace forestier.

#### ***Mesures de réduction***

Les espaces dédiés au stationnement ne présentent pas d'usage agricole. L'emplacement prévu pour les équipements d'accueil est limité à l'essentiel et représente une surface très faible (1 850 m<sup>2</sup>) au regard des surfaces d'alpage, ce qui ne nécessite pas de mesure de compensation particulière. Cette surface est supérieure à l'emprise au sol de la structure d'accueil, afin de laisser une certaine latitude d'implantation et de gérer efficacement les mouvements de terrain à ses abords.

- **Par conséquent, le projet est compatible avec l'objectif de préservation des espaces agricoles, pastoraux et forestiers inscrit dans la Loi montagne**

## 2. COMPATIBILITE AVEC LA PRESERVATION DU PATRIMOINE NATUREL ET DE LA BIODIVERSITE

(Partie rédigée par Agnès GUIGUE et Stéphane FAVRE)

Le projet de Bellecombe se situe dans les réservoirs de biodiversité que représentent le Parc National de la Vanoise, les zones Natura 2000 ou les ZNIEFF. Il n'impacte aucun corridor ou fuseau.

Il s'inscrit dans une zone en grande partie remaniée, et dont la superficie reste très modeste au regard des vastes étendues concernées par les mesures de protection ou inventaires cités ci-dessus. L'emprise périphérique à l'aire de stationnement susceptible d'être affectée se trouve elle aussi déjà perturbée par la fréquentation touristique et les usages pastoraux. L'aménagement de l'aire d'accueil ne devrait pas induire de hausse significative de visiteurs à même de modifier le contexte écologique local.

Une éventualité d'installer l'espace accueil dans le talus, en semi enterré, est à l'étude. Sa mise en œuvre nécessiterait une zone de travaux sensiblement plus étendue durant la phase de creusement.

### 2.1 Incidences sur les habitats et les espèces du Site Natura 2000

Deux sites Natura 2000 sont présents à Termignon.

L'un, « le Massif de la Vanoise », relève à la fois de la Directive Habitat (DH) et de la Directive Oiseaux (DO).

L'autre, les « Formations forestières et herbacées des Alpes Internes », relève de la seule Directive Habitat (DH).

#### 2.1.1 Incidences sur le site « Formations forestières et herbacées des Alpes Internes »

Le site Natura reconnaît un ensemble disjoint de zones sèches et chaudes, remarquables par la présence de formations végétales spécifiques des Alpes internes. On les trouve sur les versants bien exposés des vallées, à basse altitude soit à distance de Bellecombe.

En particulier, les principaux habitats remarquables, à savoir : les forêts de pins à crochets sur gypse et calcaire, les pelouses sub-steppiques et les prairies de fauche de montagne, ne sont pas représentés à l'altitude du parking.

Certains autres habitats communautaires peuvent grimper en altitude, mais ils ne sont pas représentés à proximité directe de l'aire d'étude dont la végétation, des pelouses rocailleuses, est perturbée par les aménagements et les usages et ne correspond à aucun habitat communautaire.

Les biotopes des deux espèces inscrites à l'annexe II de la directive Habitat et que le classement vise à protéger ne sont pas représentés dans le secteur d'étude : le sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*) est une plante des bois clairs, le damier de la succise (*Euphydryas aurinia*) est un papillon, non menacé, inféodé à des milieux variés dont les tourbières, les prairies pauvres ou les lisières de feuillus.

#### 2.1.2 Incidences sur le site « Massif de la Vanoise »

Le site Natura 2000 du Massif de la Vanoise identifie en raison de sa grande étendue (22 communes) un nombre important d'habitats naturels remarquables : des milieux en eau, des landes et des fourrés, des forêts, des pelouses riches floristiquement, des éboulis et des

pentres rocheuses, des glaciers. Les milieux les plus rares ne sont pas représentés dans le vallon et l'aire d'étude du parking de Bellecombe.

Parmi les formations naturelles d'intérêt prioritaire, certaines pourraient être présentes dans le vallon de Rocheure, comme par exemple les « formations herbacées à *Nardus* » (code Eur 6230) notées sur les substrats siliceux des zones montagnardes. Les visites de terrain n'ont pas identifié de formations remarquables aux abords directs du parking de Bellecombe.

Les travaux de réaménagement envisagés ne sont donc pas susceptibles d'avoir des incidences négatives sur des milieux communautaires et leur état de conservation.

Les espèces végétales qui ont valu la désignation du site sont :

- une mousse (*Buxbaumia viridis*), installée dans les bois pourrissants des forêts absentes ici ;
- une hépatique (*Riccia breidkeri*), espèce vulnérable qui a pour habitat les bords de lacs non concernés ainsi que des combes à neiges. Quelques espaces restent enneigés assez longuement à Bellecombe mais ils correspondent à des zones déjà remaniées, peu favorables à cette hépatique ;
- le sabot de Vénus (*Cypripedium calceolus*), espèce de bois clairs non représentés ;
- le trèfle des rochers (*Trifolium saxatile*), caractéristique de sols rocaillieux d'altitude temporairement inondables. Le ruisseau, remanié, ne constitue pas un biotope favorable et l'espèce n'y est pas notée ;
- le chardon bleu (*Eryngium alpinum*) que l'on peut trouver dans les pelouses thermophiles denses absentes du secteur,
- le dracocéphale d'Autriche (*Dracocephalum austriacum*) plante des vires herbeuses ou des pelouses écorchées, très rare en Vanoise et qui n'est pas susceptible d'être présente dans l'aire d'étude ni aux abords.

Les espèces animales inscrites à l'annexe II de la directive Habitats du site sont :

- le lynx, espèce du domaine forestier qui n'est pas susceptible d'être présente autour de Bellecombe,
- et le damier de la succise, aux biotopes variés et qui n'est pas noté à Bellecombe.

Le site Natura vise plus largement la protection de l'avifaune remarquable dans l'inventaire ZICO et inscrite à l'annexe II de la directive Oiseaux. Le site du parking n'est pas propice aux oiseaux retenus pour la désignation.

En particulier, le vallon ne constitue pas une zone de forte sensibilité pour les gypaètes barbus. Des individus présents dans la vallée du Doron de Termignon ont été observés en survol de la crête au-dessus du lac de Bellecombe (2018), zones qui ne subiront pas de perturbations liées au projet d'aire d'accueil.

Il en va de même pour les autres grands rapaces et pour les galliformes du massif qui sont absents du vallon.

Le projet n'entraînera donc pas de modifications substantielles du biotope de reproduction ou de chasse d'oiseaux remarquables.

Le site se trouvant par ailleurs inscrit dans le Parc National de la Vanoise, il bénéficie à ce titre de l'objectif principal de préservation des richesses naturelles du Massif. Le Parc sera en outre au titre d'opérateur du site Natura associé intimement au projet et sera garant d'un aménagement respectueux de la qualité écologique et paysagère du site. Toutes les mesures conservatoires jugées nécessaires seront prises en concertation avec lui.

- **Au final aucun des habitats ou des espèces d'intérêt communautaire qui ont valu la désignation des sites Natura 2000 ne sont susceptibles d'être perturbés par le réaménagement du parking et l'évolution du PLU de Termignon.**

## 2.2 Incidences sur les habitats naturels et la végétation

Les incidences directes du projet sur les formations végétales sont modérées. L'essentiel des superficies potentiellement concernées par l'aménagement (zone Nep) présente une faible sensibilité : une aire de stationnement existante et les voies d'accès, majoritairement imperméabilisées ou remaniées et ré-engazonnées ; une zone aval également terrassée servant de stationnement informel, une bande rive droite du ruisseau de Chavière de qualité floristique modérée, un secteur remanié et piétiné près des panneaux informatifs existants au départ des sentiers.

Le secteur plus naturel susceptible d'être perturbé correspond à la zone Nep1 soit environ 1150 m<sup>2</sup>, où les constructions seront possibles. La zone est située au nord-ouest en contrebas du sentier qui conduit au refuge de Bellecombe, afin d'être hors risque d'inondation ou chutes de blocs. Il s'agit de milieux en herbe, codifiés (e) sur la carte d'occupation du sol.

La surface qui pourrait être détruite ou imperméabilisée est une pelouse rocailleuse subalpine, composite en fonction du substrat (affleurements rocheux de cargneule ou légères dépressions). Elle présente une bonne diversité floristique sans toutefois compter d'espèces particulièrement remarquables. Au regard des pelouses alentours non perturbées, la qualité floristique est affaiblie car le secteur est pâturé et connaît une fréquentation estivale intense et régulière et des piétinements, étant en proximité directe de l'aire d'accueil actuelle, de la route du Plan du Lac et du sentier d'accès au refuge de Bellecombe.

L'impact attendu sera la destruction de la couverture végétale avec un remodelage, des terrassements, voire une imperméabilisation afin d'installer les différents équipements de l'aire d'accueil (sanitaires, panneaux, etc.), en fonction des modalités précises de la réorganisation encore imprécise à ce stade.

Une réflexion est en cours sur la faisabilité d'aménager les équipements en semi-enterré avec toiture végétalisée dans cette zone de prairie sous le sentier d'accès au refuge. Si cette option est retenue, une vigilance particulière sera portée pour baliser la zone d'intervention de chantier et ne pas étendre le champ des impacts hors zone Nep1.

Quel que soit le projet retenu, les impacts prévisibles sur les milieux naturels resteront de faible ampleur en terme floristique au regard de l'étendue des pelouses alentour de meilleure qualité écologique, ainsi que du contexte actuel artificialisé (stationnement existant et fréquentation).

Durant la phase travaux, des incidences indirectes sont possibles sur les pelouses environnantes en cas d'entrepôt de matériaux ou d'engins au-delà de la stricte emprise nécessaire au projet ou de divagation d'engins dans les zones naturelles des alentours. Elles seront à anticiper par des mises en défens, un balisage préalable du chantier et la pose de protections.

Il n'y a pas d'incidences significatives à craindre sur le ruisseau de Chavière à l'est. Il est intermittent, asséché dès la fin du printemps, et de qualité médiocre tant en fond qu'en berges. Il sera néanmoins protégé par un balisage pré-chantier pour éviter tout dépôt ou rejet dans le lit.

La réorganisation de l'accueil prévoit une amélioration de la situation actuelle avec l'installation de sanitaires de type toilettes sèches, et donc sans risque de rejets d'effluents dans les milieux naturels alentours.

## 2.3 Incidences sur la faune

En phase de travaux, les interventions nécessaires au réaménagement du site d'accueil généreront une perturbation sonore et des transits supplémentaires de véhicules sur la route d'accès depuis la RD126. On ne doit pas en attendre une influence significativement négative sur la faune du secteur, même si quelques dérangements surviendront.

Les espèces les plus sensibles sont la marmotte, le pipit spioncelle, et secondairement le traquet motteux, dont les domaines vitaux sont adjacents au projet de parking. Les interventions liées aux travaux ne sont cependant pas susceptibles de remettre en cause la fonction vitale de ces espèces. Ces dernières semblent assez bien s'accommoder actuellement des activités liées au gîte et au parking, si un minimum de précautions sont respectées (voir ci-dessous).

La période la plus sensible pour ces espèces se situe d'avril à juillet. La bonne saison en haute montagne est courte et augmente la sensibilité de la faune en raison de la brièveté de la période de reproduction notamment. Les travaux seront si possible réalisés ultérieurement à cette période.

Des mesures seront prises également afin d'éviter tout risque de pollution accidentelle du ruisseau de Chavière, affluent du Doron de Termignon (zone à truites) avec lequel il conflue 4km en aval du parking : stockage sécurisé des produits potentiellement polluants, huiles et hydrocarbures, entretien des engins sur surfaces sécurisées, kits antipollution mis à disposition des entreprises lors des travaux sur site, etc.

En phase d'exploitation, des dérangements supplémentaires éventuels pour la faune peuvent survenir, liés à une possible augmentation de la fréquentation.

Les espèces les plus sensibles dans le secteur sont le pipit spioncelle, le traquet motteux, et la marmotte, potentiellement la linotte mélodieuse qui se reproduit non loin.

Des dérangements répétés en période de nidification peuvent conduire à un stress important des animaux, une diminution des capacités de nourrissage des jeunes, voire un abandon du nid. La période de plus forte fréquentation des refuges reste l'été, lorsque la plupart des jeunes sont capables de chercher leur nourriture à distance des lieux habités ou fréquentés.

Secondairement citons les espèces se nourrissant sur la zone comme le chocard à bec jaune, le crabe à bec rouge, ou le chamois ; ces dernières peuvent se reporter facilement vers d'autres zones de nourrissage abondamment représentées aux alentours, comme cela s'observe déjà aujourd'hui pour le chamois.

Le public accueilli en haute montagne durant l'été bénéficie en général d'une éducation et d'une sensibilité à l'environnement qui le rend attentif à limiter son impact.

Le rôle pédagogique et informatif à l'entrée de Parc paraît important afin de favoriser une bonne cohabitation de l'homme et de son environnement (cf. ci-dessous Mesures en phase d'exploitation).

En période hivernale, le projet n'implique pas de dérangements supplémentaires, en raison de la fermeture de la route d'accès de manière identique à la situation actuelle.

Concernant plus précisément le ruisseau de Chavière, il ne présente pas de sensibilités particulières sur la zone. Le linéaire aval est plus sensible avec la présence du Doron de Termignon avec lequel il conflue près de 4km en aval, torrent connu pour sa population de truites notamment. L'impact du projet d'extension du parking et d'implantation d'un abri d'accueil et de toilettes sèches, devrait être nul si le sanitaire est correctement implanté et géré afin de n'occasionner aucun déversement accidentel dans le ruisseau (pollution organique).

En cas d'impératif d'installation en zone d'inondation ponctuelle printanière de l'équipement, une implantation sur pilotis pourrait permettre d'éviter les risques d'entraînement vers le ruisseau de Chavière.

## 2.4 Mesures d'évitement et de réduction

En phase travaux, une délimitation préalable de la zone d'intervention sera matérialisée. L'emprise du chantier sera circonscrite au plus juste. Ces mesures permettront de limiter les débordements des engins et les circulations du personnel sur les milieux naturels adjacents. En particulier, les pelouses rocailleuses en pied de la butte de cargneules qui gardent un caractère plus naturel seront préservées.

Le projet ne prévoit aucune extension et aucun aménagement au-delà de la route actuelle pour ne pas affecter la rive droite du ruisseau et ne pas introduire de polluants.

L'entrepôt des matériaux se fera sur les plateformes terrassées existantes et sur les espaces déjà remaniés et tassés et donc de faible intérêt biologique.

En phase travaux, les accès des véhicules s'effectueront par la route existante.

Les travaux bruyants seront conduits autant que possible en période diurne afin de limiter les dérangements de la faune présente sur le secteur.

Les mesures adaptées à la législation en vigueur seront prises afin d'empêcher tout risque de pollution des milieux naturels adjacents et plus précisément dans le ruisseau même si celui-ci ne constitue pas un véritable continuum biologique, ceci tant durant les travaux qu'ultérieurement en phase de fonctionnement de l'aire d'accueil.

Les travaux les plus perturbants se feront préférentiellement en dehors de la principale période sensible pour la faune, soit en dehors d'avril à fin juin, et si possible fin juillet, au terme de la période de reproduction et d'élevage des jeunes

En phase de fonctionnement, l'installation de panneaux d'information au cœur du Parc national de la Vanoise jouera un rôle pédagogique en direction des visiteurs.

L'attention des usagers et des randonneurs devra être attirée sur la sensibilité du milieu au dérangement, en particulier en période sensible liée à la reproduction des espèces locales, soit d'avril à juillet : rester sur les chemins autant que possible, observer la faune sans la déranger, rester à distance, même pour prendre des photos, utiliser des jumelles, ne pas courir, ne pas crier, ne pas laisser de déchets derrière soi, etc.

La présence du gypaète barbu sur le secteur et de sa sensibilité devra être bien diffusée, notamment par la présence de panneaux explicatifs.

L'installation de toilettes sèches constituera une amélioration vis-à-vis des espaces naturels alentours et un confort pour les visiteurs.

- **Au vu des enjeux naturels recensés, des incidences potentielles et des mesures d'évitement et réduction proposées, le projet est compatible avec l'objectif de préservation du patrimoine naturel et de la biodiversité inscrit dans la Loi montagne.**

### **3. COMPATIBILITE AVEC LA PRESERVATION DU PAYSAGE ET DU PATRIMOINE BATI**

#### **3.1 Incidences sur le paysage et la préservation du patrimoine bâti**

Le site objet de la demande est déjà occupé par des stationnements, organisés sur la partie nord (environ 4 800 m<sup>2</sup>) et « sauvages » au sud (environ 4 000 m<sup>2</sup>).

Sur la partie actuellement parking, les enrobés seront décapés sur l'ensemble des poches de stationnement et remplacés par un terre-pierre ; les nouvelles places seront également en terre-pierre ensemencé. L'aspect global du site, en l'absence de véhicules, sera donc globalement vert.

Des aménagements légers de type basting bois permettront d'éviter les stationnements sur les zones non dédiées à cet effet. Un merlon de pierre, c'est-à-dire en matériaux locaux, sera réalisé le long du cheminement piéton.

La mise en place de ce type de structure est possible étant donné que le site n'est pas déneigé en hiver. Elle permet également de limiter l'imperméabilisation des sols.

- **L'incidence paysagère des aménagements liés au parking restera donc limitée.**

Les constructions dédiées à l'accueil des visiteurs s'implanteront dans un site aujourd'hui vierge de tout bâtiment, mais déjà fortement anthropisé. Les risques naturels ont imposé le déplacement de ces équipements vers le nord-ouest, dans un talus.

- **L'incidence paysagère de l'espace d'accueil peut potentiellement être forte.**
- **Le projet sera sans incidences sur le patrimoine bâti.**

#### **3.2 Mesures de réduction dans la conception du projet**

L'aspect de la construction sera soigné et restera simple, avec un nombre de matériaux limité, en référence au bâti traditionnel. Les teintes seront également choisies pour s'intégrer dans le paysage environnant.

Une conception semi-enterrée du bâtiment d'accueil est envisagée (mais non arrêtée) pour limiter son incidence paysagère. Dans ce cas, les mouvements de terrains seront traités au mieux aux abords de la construction, puis végétalisés, pour une meilleure intégration.

Le projet se situant dans le périmètre du Parc National de la Vanoise, la conception de l'équipement se fera en étroite collaboration avec cet organisme, pour assurer sa bonne insertion paysagère.

A titre d'exemple complémentaire, le refuge de Rosuel, situé à Peisey-Nancroix, autre porte du Parc National de la Vanoise est semi-enterré et dispose d'une toiture végétalisée. Cette conception facilite son insertion dans le paysage.

**Figure 18 : Refuge de Rosuel à Peisey-Nancroix**

Source : <http://m.savoie-mont-blanc.com/>

- **Au vu des enjeux paysagers, des incidences potentielles et des mesures de réduction proposées, le projet est compatible avec l'objectif de préservation du patrimoine paysager inscrit dans la loi montagne.**

#### **4. COMPATIBILITE AVEC LA PRISE EN COMPTE DES RISQUES NATURELS**

Le projet se situe bien en dehors de la zone soumise à un risque de chute de blocs. Le parking à requalifier et son extension sont par contre dans une zone à risque fort d'inondation.

Le courrier du RTM en date du 24 juillet 2020 rappelle qu'il s'agit d'un écoulement d'eau claire (pas de transport solide), d'intensité moyenne (lame d'eau comprise entre 0 et 25 cm avec une vitesse d'écoulement comprise entre 0 et 0,5m/s), qui se produit de manière très fréquente (une fois par an). Ces caractéristiques justifient le classement en aléa fort. Cependant, il précise bien que le phénomène ne se produit qu'entre le 15 mars et le 15 mai, en période de fonte nivale, étant donné qu'il est lié à l'obstruction du talweg descendant du Plan du Lac par les congères de neige.

L'aménagement du parking devra être conçu de façon à prévoir des zones préférentielles d'écoulement des eaux, pour gérer les ruissellements. Par ailleurs, les équipements délimitant les espaces (ex. rondins au sol) devront être disposés, si possible, dans le sens d'écoulement des eaux et fixés de manière à ne pas être emportés.

Le mobilier urbain sera également fixé pour ne pas être emporté lors de la crue ; il est, dans tous les cas, transparent à l'écoulement des eaux.

L'espace accueil, avec scénographie et toilettes sèches, sera implanté en dehors des périmètres concernés par des aléas naturels.

- **Par conséquent, le projet est compatible avec la nécessaire prise en compte des risques naturels inscrite dans la loi montagne.**

## CONCLUSION

Le projet de valorisation du site de Bellecombe, porte d'entrée du Parc National de la Vanoise, avec requalification et extension du parking et aménagement d'un espace d'accueil (abri, scénographie et toilettes sèches), engagé par la commune de Val-Cenis reste compatible avec les objectifs de « *protection des terres agricoles, pastorales et forestières et avec la préservation des paysages et milieux caractéristiques du patrimoine naturel [...] ainsi qu'avec la protection contre les risques naturels* », pour les motifs suivants :

- L'enjeu agricole du secteur est nul sur la partie des parkings et faible sur l'emplacement destiné à l'espace accueil (surface concernée de 1 850 m<sup>2</sup>)
- La qualité des aménagements proposés, avec l'usage de terre pierre pour les stationnements et une architecture soignée pour l'espace accueil, participe à l'insertion paysagère du projet dans le paysage
- L'espace accueil a été déplacé en dehors des périmètres soumis à des risques naturels et les stationnements seront conçus de manière à ne pas être endommagés par la fonte nivale.

## TABLE DES FIGURES

### Liste des cartes

Carte 1 : Situation de la commune de Val-Cenis en Savoie.....	4
Carte 2 : Organisation du village de Termignon.....	6
Carte 3 : Extrait du diagnostic agricole réalisé dans le cadre du SCOT .....	13
Carte 4 : Localisation des Monuments inscrits ou classés à l'inventaire concernant le territoire de Val-Cenis.....	24
Carte 5 : Localisation du projet d'extension de parking à Bellecombe .....	25
Carte 6 : Données PACAGE 2018.....	34
Carte 7 : Localisation de l'unité pastorale de Bellecombe.....	35
Carte 8 : Localisation des prairies sensibles.....	35
Carte 9 : Extrait de l'étude des aléas naturels .....	63
Carte 10 : carte réglementaire au regard des risques sur le secteur de Bellecombe .....	63
Carte 11 : Extrait de la Carte de Localisation des Phénomènes d'Avalanche .....	65

### Liste des figures

Figure 1 : Organisation du territoire de Termignon .....	5
Figure 2 : Domaine skiable de Val-Cenis.....	10
Figure 3 : Zones humides de Bellecombe et leurs espaces de fonctionnalité .....	18
Figure 4 : Localisation du site dans le grand paysage, sur une vue google earth .....	22
Figure 5 : Parking actuel.....	26
Figure 6 : Aménagement projeté du site de Bellecombe – version 28/10/2019.....	27
Figure 7 : Exemple d'aménagement de l'espace scénographique .....	28
Figure 8 : Exemple de traitement graphique du dispositif scénographique à l'intérieur de l'abri .....	29
Figure 9 : Nouvelle implantation de l'espace d'accueil, hors secteur à risque.....	29
Figure 10 : Extrait du zonage proposé sur orthophoto .....	32
Figure 11 : Carte d'ensemble schématique de la Vanoise .....	37
Figure 12 : Géologie à hauteur de Bellecombe.....	38
Figure 13 : L'interface (gM) entre le socle de Chasseforêt et les cargneules du Trias, à hauteur du plateau de Bellecombe et du parking.....	38
Figure 14 : Zone de sensibilité majeure pour le couple de Gypaète barbu de Termignon.....	47
Figure 15 : Localisation des principaux milieux aquatiques de la zone d'étude du refuge et du parking de Bellecombe, des points de prospection macrofaune benthique et des principales zones d'activités des marmottes.....	52
Figure 16 : Localisation du site sur le plateau de Bellecombe, sur une vue google earth.....	54
Figure 17 : Localisation des vues ci-après.....	55
Figure 18 : Refuge de Rosuel à Peisey-Nancroix .....	73

### Liste des photos

Photo 1 : Village de Termignon et prairies agricoles, en fond de vallée de l'Arc .....	19
Photo 2 : Escarpements boisés et landes dans le vallon du Doron.....	19
Photo 3 : Vallon de Termignon (vallon de La Leisse à gauche et vallon de la Rocheure à droite), depuis La Réchasse.....	20

Photo 4 : Vallon de La Rocheure depuis la Réchasse .....	20
Photo 5 : Alpage à vocation pastorale, avec troupeau en pâture .....	21
Photo 6 : Chalets d'alpage .....	21
Photo 7 : Vue sur les Dômes de Chasseforêt, le Mont Pelve et la Réchasse .....	21
Photo 8 : L'aire d'étude vue depuis le sentier qui conduit au refuge de Bellombe à l'ouest...	42
Photo 9 : Amont du stationnement existant – Bovins en pâture – En face du départ du sentier vers La Femma. ....	42
Photo 10 : Prairie amont entre la route vers le Plan du Lac et le ruisseau (e). Premier plan le sentier vers la Femma .....	42
Photo 11 : Zone aval terrassée (b) : empièvements et recolonisation végétale spontanée ..	42
Photo 12 : Fossé à l'ouest de l'aire de parking au pied de l'affleurement de cargneules.....	42
Photo 13 : Ruisseau temporaire à l'est, sans végétation hygrophile .....	42
Photo 14 : Ruisseau temporaire de Chavière au niveau du parking de Bellecombe le 18 juin 2020. Vue vers l'amont.....	51
Photo 15 : Zone de ponte et détail d'une ponte de grenouille rousse sur le plan du lac.....	52
Photo 16 : Vue sur la vallée de Termignon et la forêt d'épicéas le long de la RD126 .....	54
Photo 17 : Vue 1, en arrivant par la RD126 .....	56
Photo 18 : Vue 2, depuis le versant à l'est.....	56
Photo 19 : Vue 3, depuis la Via Alpina, avant le verrou rocheux.....	56
Photo 20 : Vue 4, depuis le promontoire le long de la RD126.....	57
Photo 21 : Vue 5, depuis l'accès à l'Auberge de Bellecombe .....	57
Photo 22 : Vue 6, après le verrou rocheux, le parking de Bellecombe n'est plus visible .....	57
Photo 23 : Parking de Bellecombe.....	58
Photo 24 : Signalétique d'entrée du site .....	59
Photo 25 : Partie sud du site de Bellecombe .....	59
Photo 26 : Ruisseau de la Chavière sur la partie aval du site .....	60
Photo 27 : Bâtiment ancien de l'Auberge de Bellecombe .....	60
Photo 28 : Dortoir de l'Auberge en cours de construction .....	60

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Emploi et activité.....	11
Tableau 2 : Emplois selon le secteur d'activité .....	11
Tableau 3 : Liste des espèces de l'avifaune recensées sur la zone d'étude, autour de l'auberge et du parking de Bellecombe à Termignon .....	48

## ANNEXES

Courrier du RTM en date du 24/07/2020



Agence RTM Alpes du Nord  
Service RTM de la Savoie

M. le Maire  
Mairie de Valcenis  
73 500 Val-Cenis

Affaire suivie par : Jérôme LIEVOIS / Romain PAULHE

Téléphone : 06 11 13 06 99

Courriel : [romain.paulhe@onf.fr](mailto:romain.paulhe@onf.fr)

Chambéry, le 24/07/2020

17, rue des Diabls Bleus

CS 92628

73026 CHAMBERY CEDEX

Tél. 04 79 69 96 05

[rtm.chambery@onf.fr](mailto:rtm.chambery@onf.fr)

N. Réf. : 125

V. Réf. : Votre mail du 22/06/2020

**Commune de :** Val-Cenis

**Objet :** Précision sur l'étude sur les aléas et propositions de prescriptions

Monsieur le Maire,

Dans le cadre d'un projet d'extension du refuge de Bellecombe, nous avons réalisé pour le compte de votre commune une analyse des aléas au droit du refuge, de ses accès et du parking. L'étude avait classé le parking en aléa inondation fort. Vous avez actuellement un projet de réaménagement du parking et dans ce cadre, vous nous avez sollicité pour avoir plus de précisions quant à l'exposition potentielle des personnes et des biens sur le parking.

Le classement du parking en aléa fort se justifie par la présence d'écoulements d'eau claire (pas de transport solide), d'intensité moyenne (lame d'eau comprise entre 0 et 0,25 cm avec une vitesse d'écoulement comprise entre 0 et 0,5 m/s) de manière très fréquente. Toutefois, l'étude précise bien que ces phénomènes sont liés exclusivement à l'obstruction du talweg descendant de Plan du Lac par des congères de neige et n'interviennent qu'en période de fonte nivale, c'est-à-dire entre le 15 Mars et le 15 Mai.

L'étude indique également qu'en cas d'évènement intense lié à un orage ou à un retour d'Est, aucun débordement sur le parking n'est attendu.

L'aléa inondation est donc nul une fois la fonte nivale terminée dans le talweg entre Plan du Lac et le parking.

Le contexte de risque de débordement est donc ici doublement atypique pour un aléa inondation :

- Le niveau d'aléa « fort » est due à la fréquence des inondations, mais l'intensité restera toujours réduite même pour des scénarios très rares
  - Absence d'aléa une grande partie de l'année, dont l'été
- ⇒ Une fois la fonte nivale terminée, les personnes et les biens présents sur le parking ne sont pas exposés aux aléas d'inondation. Nous vous conseillons toutefois d'aménager le parking de manière à ce que celui-ci ne soit pas endommagé par les écoulements lors de la fonte nivale.



Office national des forêts - EPIC/SIREN 662 043 116 Paris RCS

Site Internet : [www.onf.fr](http://www.onf.fr)

PEFC 10-4-4 / Promouvoir la gestion durable de la forêt / [pefc-france.org](http://pefc-france.org)

En espérant avoir par ce courrier répondu à votre attente, je vous prie Monsieur le Maire, d'accepter nos salutations respectueuses.

L'Ingénieur Travaux de la Maurienne

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'R. Paulhe', with a stylized flourish extending to the right.

Romain PAULHE

Copie : DDT 73 – SSR

Retour de la DDT suite au courrier du RTM.

----- Forwarded message -----  
De : ALLEGRE Paul (Responsable de l'unité risque) - DDT 73/SSR/R <[paul.allegre@savoie.gouv.fr](mailto:paul.allegre@savoie.gouv.fr)>  
Date: mar. 28 juil. 2020 à 16:27  
Subject: Re: [INTERNET] Aménagements Bellecombe  
To: Teppaz Fanny <[fteppaz@gmail.com](mailto:fteppaz@gmail.com)>, LIEVOIS Jerome <[jerome.lievois@onf.fr](mailto:jerome.lievois@onf.fr)>  
Cc: LAMY Olivier <[olivier.lamy@onf.fr](mailto:olivier.lamy@onf.fr)>, Adrien KEMPF <[a.kempf@mairie-valenis.fr](mailto:a.kempf@mairie-valenis.fr)>, BINET David <[david.binet@onf.fr](mailto:david.binet@onf.fr)>, Gérald BOURDON <[g.bourdon@mairie-valenis.fr](mailto:g.bourdon@mairie-valenis.fr)>, Jacques ARNOUX <[j.arnoux@mairie-valenis.fr](mailto:j.arnoux@mairie-valenis.fr)>, DESBONNETS Annick (chef de service) - DDT 73/SSR <[annick.desbonnets@savoie.gouv.fr](mailto:annick.desbonnets@savoie.gouv.fr)>, VUILLERME Eric - DDT 73/SSR/R <[eric.vuillierme@savoie.gouv.fr](mailto:eric.vuillierme@savoie.gouv.fr)>, TRACOL Christian (Adjoint risque) - DDT 73/SSR/R <[christian.tracol@savoie.gouv.fr](mailto:christian.tracol@savoie.gouv.fr)>

Bonjour,

Concernant les bâtiments :

Je comprend de votre proposition qu'ils seront sortis des zones d'aléa.

Concernant le parking :

S'agissant d'un aléa li   la fonte nivale, les prescriptions vis-  -vis des périodes d'ouverture définies dans le règlement pour l'aléa avalanche doivent être appliquées.  
Le PCS devra être actualisé.

Restant disponible,  
PA

Paul ALLÈGRE  
Chef de l'unité risques et urbanisme  
DDT de Savoie - Service sécurité et risques  
1 rue de Cevennes - TSA 40155  
73019 CHAMBERY CEDEX  
tel : 04 79 71 72 82

Le 28/07/2020   14:32, > Teppaz Fanny (par Internet) a écrit :